

D. C. 6.
Cet ouvrage a été imprimé
en 1609, à Bergame. Je
ne sais pourquoy on a
voulu enlever le C; on
avait écrit au dessous 1809.
J'ai rétabli la date véritable.

h 2 vol

P

PA

LE O.D.L.T.G.G.
PELERIN

D'AMOVR DIVISE'
EN QVATRE
IOVRNEES.

Dedié à Monsieur le Duc
de G V Y S E.

Par O.D.L.T.G.G.



A BERGERAC,
PAR GILBERT VERNON.

Tenant sa boutique à Bourdeaux,
deuant le Palais.

M. D. C. C. IX.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

THE

REMOVING DIVISION

OF THE

GOVERNMENT

OF THE

GOVERNMENT

OF THE

GOVERNMENT

OF THE

GOVERNMENT

OF THE

GOVERNMENT

OF THE

GOVERNMENT

OF THE

GOVERNMENT



A

E

M

de

li

te

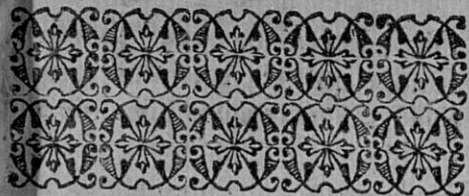
en



ladu

parti

ouf



A TRESHAVT
ET PVISSANT

MONSEIGNEVR LE DVC
*de Guyse pair de France , Cheua-
lier des deux Ordres du Roy , Lieu-
tenant General pour sa Majesté
en Provence, &c.*



ONSEI-
GNEVR,
Voy cy LE
PELERIN,
D'AMOUR
qui se met
en campai-
gne soubz

ladueu de vostre faueur, il est plus
partisan de la presumption qui le
pousse à vous **aborder**, que tribu-

DE LA VILLE TAISE
DE PERIGUEUX

taire à la crainte de cest abord ; &
aduouie qu'une Ame plus retenue
que la sienne receuroit des loix plus
estroites de sa discretion, afin d'a-
neantir tous les ombrages de la te-
merité que prou de gens pourro-
ient s'imaginer en deffaveur de ce
dessein. Mais il allegue pour toute
raison que, Chascū suit l'inclination
de son humeur, & que pour luy.

Il s'est voulu faire depeindre

*Leste, Amoureux, & courageux,
Et dict par tout qu'il aime mieux
Trop entreprendre que trop crain-*
dre.

Il faut que ie cede à la fougue de
sa hardiesse, que i'authorise la pas-
sion du desir qu'il a de se presenter à
vostre grandeur, & pour contenter
son esprit (qui ne me lairroit iamais
en repos) que ie vous l'offre de ma
main si bien que m'ayant à force de
soing, & de viues raisons porté
l'entreprinse de ceste offre il m'a
faict esperer qu'il sera receu de vo-

mil

mille fois plus courtoisement , &
plus fauorablement qu'il ne merite,
(ie ne dy pas cecy comme pēchant
du costé de la vaine gloire, mais cō-
me admirant ce miroir de bonté à
qui ie le dedie) l'accueil n'en sçau-
roit estre que trop honorable , &
trop fauorable pour luy quand il
n'en seroit veu que d'un clin d'œil.
L'adueu de voz volontez (qui le
prendront à gré en deffaut de meil-
leure piece) luy seruira d'un encou-
ragement à la poursuite de ses erres
sur l'attente de laquelle vous agré-
rez s'il vous plaist que i'aye l'hon-
neur de me dire.

MONSIEVR

*Vostre tres-humble , & tres
obeyssant seruiteur.
O. D. L. T.*

REQUESTE DV PELERIN

A L' A M O U R

A Mour si i'ay à ton obeysance
Sacrifié le plus verd de mes moys;
Et si tu as voulu deffous tes loix
Assubjectir mon cœur des ma naissance:
Si i'ay suivy sans faire resistance
Tes mandemens ainsi que tu voulois.
Et si tousiours autant que ie pouvois
I'ay adoré ta divine puissance
Puis que tu m'as de tes feux allumé,
Durant le cours de mon Pelerinage.
De quatre maux preserve mon courage,
Le premier est, d'aymer sans estre aymé,
Et le second de folle ialousie,
L'autre d'un tiers, & d'une layde amie.

I. D. C. D. D. E.

AV LECTEUR.



*A butte des belles Ames,
qui vont à grandes har-
des, & en foule és bon-
nes villes de l'univers,
qui viuant parmy le monde ne prise
rien moins que le monde, qui veulent
faire bande à part, & s'oster de son
pair sous les fauorables esclans d'un
desir qui ne respire que l'honneur: la
butte, dis-je, de ces belles, & pures
Ames, & le desir qui les sousteue à
cest object ne se propose qu'à dessein de
suiure, & d'embrasser la vertu. Mais
comme quoy la pourront elles embras-
ser s'elles ne scauent ou l'aler prendre?
comment la suiure, s'elles ne scauent
la discerner? comment la discerner,
s'elles ne cognoissent sa liurée? & com-
me quoy cognoistre sa liurée s'elles
ignorent ses couleurs? Non, sa suite
presuppose sa cognoissance comme son*

embrassade presuppose son estre. Or
croy-ie que ce ne sera pas à moy du tout
inutilement operé en faueur de sa co-
gnoissance d'auoir depeint son con-
traire par ses plus naïfues, & plus
vives couleurs : puis que les deux se
referent, & se regardent esgalemēt,
& que ceste espee de relation ne nous
peut permettre d'enuisager l'une sans
donner vn coup d'œil à l'autre, bien
qus ces œillades ayent autant de diffé-
rence, que leurs objects de contrariété:
les premieres nous attirent à ce qu'el-
les voyent, & les dernieres nous en re-
tirent: celles là sont autant d'appas à
noz pensées; & celles cy autant d'hor-
reurs à noz imaginations: les vnes
nous causent de l'Amour, & les autres
nous donnent de la haine du subject
qu'elles offrent à nostre iugement à
contrefil les vnes des autres. Voila
pourquoy vous figurant l'excez de la
luxure en intention de la redre odieu-
se ie pense faire eschelle à priser la
vertu contraire à ce desbordement.

Que

Or Que si ie dy tout plein de choses en fa-
veur de l'Amour, & de ses chalants
dans ce Pelerinage, ie le fay à escient,
car pour mieux en lier le discours i'y
parle en personne qui feint de l'estimer
comme ses Courtisans, qui represente
un de leurs personages sur ce petit
theatre; & qui neantmoins deteste de
cœur, & d'ame, de langue, & de pen-
sée, de parolle, & de faict ce mesme me-
stier que ie semble icy professer, &
vise tout autant qu'il m'est possible à
l'horreur de ces mesmes projectz. Je sçay
qu'on ne sçauroit blasmer l'avarice du
mauvais riche, & la despence superflue
de l'efant prodigue sans louer tacite-
ment la liberalité, contre laquelle l'un
pechoit par excez, & l'autre par def-
faut. La cognoissance du iour se com-
munique elle au desceu des tenebres,
& de la nuit? Non, ie m'assure que la
parfaicte cognoissance de celuy-la ex-
clud la pure ignorance de celle-cy. Et
qu'on ne peut sçauoir parfaictement
qu'est-ce que la double qualité, la ma-

tiere, & l'essence du feu sans eslancer
quelque trait de pens e vers l'humide
element. Croiriez-vous que la consi-
deration de l'indigence d'Irus ne fist
pas d'avantage estimer l'abondance de
Cr sus? Et voulez-vous en lapidaire
rus  vous servir d'une astuce pour
faire plus priser vos pierres precieuses,
voz pierres fines, voz pierres orien-
tales? faictes voir auparavant des hap-
pelourdes, & ie m'assente que ceste
ve ne fera valoir vostre dessein. Mais
  quel propos tant de raisons pour au-
thoriser mon dire ou ie puis sous l'ad-
ieu de l'histoire appeller   tesmoins
tant de personnes irreprochables pour
le verifier. Ou estes vous, unique Mo-
narque du monde? Venez de grace,
Alexandre le Grand;    que ie vous
r'appelle des enfers, pour servir comme
de tesmoing oculaire   l'espreuue des
raisons que r'allegue: Je s ay qu'aprez
l'estour, la defaict , & la fuitte de Da-
rius vous ne voulustes, que sa mere, sa
femme, & deux de ses filles voz
prison

prisonnières non encor mariées ouys-
sent rien qui leur peust donner une
seule espere de soupçon au preiudice de
leur honneur; pouviez vous leur de-
partir une faueur, ou leur faire une
grace plus signalée, plus honorable, plus
belle, & plus royalle? Mais pouuoient
elles esperer de vous rien moins que
cela? Si (pour ne mettre pas en ieu
Bersene, uesue à Memnon, fille d'Ar-
tabazus, né d'une fille de Roy; Bersene,
dis-je, femme sçauante aux lettres grec-
ques, douce, gracieuse, & belle au
possible, que la suscitation de vostre
fauory Parmenion me faiët reträcher,
pour vostre regard, de la liste du reste
de son sexe) vous ne touchastes iamais
ny elles, ny autres filles ou femmes
auant les auoir espousées. Mais la con-
sideration de celles-icy tient pour vous
lieu de plus grande merueille à ma
pensée sçachant que la femme de Da-
rius estoit vne tres-belle Princesse
(töme il estoit grand, & beau Prince)
& que leurs filles au printemps de leur
vie

vie eussent des beautez prou attra-
yantes pour ranir le courage des plus
constants, & des plus continents.
& (bien que vaincues) prou d'ar-
mes offensives pour ranger du costé
des vaincus celuy là qui sçauoit tout
vaincre, si une vertu extraordinaire,
& presque inimitable n'eust en faueur
de vostre gloire-re'ousché les pointes
de leurs traictz. Or çà d'onc, dites
moy, d'où est-ce que ceste continence
emprunte le plus grand prix de son
lustre? & d'où est-ce qu'elle reçoit le
plus brillant de son esclat? n'est-ce
pas de la vie desreglée d'un Caligu-
la, d'un Heliogabale, & d'un Sar-
danapale, dont le premier iouïst de
deux de ses sœurs; & d'un pire, &
plus abominable exemple voulut abu-
ser d'une fille qu'il auoit eüe d'une de
ces sœurs là. Le secōd qui fut le XXIII.
Empereur des Romains vesquit lu-
briquement avec sa mere, & commit
mesmes incestes avecques les Vierges
Vestales. Et le dernier (qui fut aussi
le

le dernier Roy des *Assiriens*) pour
le bien louer en un mot, a esté plus
corrompu que toutes les femmes du
monde les plus lasciuës, & les plus
abandonnées. Le vice de ceux-cy
mis à l'opposite de vostre vertu ne
la faiët il pas eselatter de plus vi-
ues lumieres? & ne rend il pas la
pompe de son triumphe beaucoup plus
magnifique, & plus admirable? ouy
vrayement il accroist les trophées de
ceste gloire, & en rend vostre hon-
neur plus releué. Faisons encor recher-
che de quelque autre espece de meschā-
ceté, & voyons s'il y a cœur qui puis-
se detester la cruauté d'un *Phalaris*
Tyran de Sicile, d'un *Maximin* Empereur
d'un *Maxence*, d'un *Alexandre* Fe-
rée: d'un *Tybere*, d'un *Neron*, & d'un
Diocletian sans admirer la clemence
d'un *Cesar*, & la debonnaireté d'un
HENRY IIII. Non, il ne se peut
en aucune façõ, voilà comme quoy aux
despèds des meschans, & de leurs vies
dete

detestables, les bons entrent en ligue avecques la vertu, & cherissent d'eux mesmes par raison ce que les autres vouloyent leur rendre odieux par leur exemple: ils s'instruisent si bien en cest apprentissage que des considerations du vice des autres ils en font pour eux tout autant de meditations de Vertu. Ce sont des aiguillons à poindre les beaux esprits au resentiment de l'honneur, & des esperons qui les poussent & qui les pressent à franchir ces lices honorables & se guider brauement à leur gloire. Cher lecteur, ces imaginations là m'ont fait resoudre à tirer le progrès de l'Amour de ce monde, & te faire voir son pourtraict r'acourcy, voulāt suiure la forme de proceder des Lacedemoniens, qui souloyent faire monstre du vice afin de le faire abhorrer, i'ay voulu représenter l'horreur de son iniquité afin de donner plus de vogue au prix de son contraire. La blancheur se monstre dauantage estant mise à l'opposite de la noirceur, les charbons

charbons paroissent plus noirs estants
espanchez sur la neige, & chasque con-
traire a d'autant plus de lustre que
plus on represente odieux son contrai-
re. Or ne pouuois-je pas, ce me semble,
te figurer le vice plus detestable qu'en
le tirant le plus nayument qu'il m'a
esté possible, c'est le blanc ou ie butte &
me suffit si representant bien un Cor-
beau ie pouuois faire aimer un Cygne,
mon intention donnera plus de vogue
à mon dessein que mes paroles mesmes.
Adieu.

SONNET



SONNET APOLOGIQUE
DV PELERIN D'AMOUR EN
FAVEUR DE SA CONSTANCE
fait par l'Autheur.

Le Soleil passe viste en toutes les maisons
De ces signes du Ciel qu'il reuoit chasc
annee,
Et suiuant le trauail de sa course ordonn
Or il est au belier, & soudain aux poisson
Il se plaist de causer les contraires saisons
Qui nous vôt variât nos diuerses iournees
Y a il pour cela des Ames si mal nees
Qui le iugent volage en ses mutations?
De mesme on ne me doit blasmer de l'ind
constance
Si ie suis amoureux en Alemaigne,
France,
En Italie, en Guyenne, & voicy qui m'explique.
J'aime fidelement visitant leurs beantez
Qui sont signes au Ciel de mes felicitez
La raison, c'est que j'ay l'Amour pour
Ecliptique,



LE PELELIN

D'AMOUR.



N ne ſçauroit trouver
vne ſeule choſe en ce
monde, qui ne ſoit natu-
rellement inclinée à de-
ſirer ſon bien, & qui n'employe tou-
te ſon industrie pour l'acquiſition
d'iceluy : car ſi nous venons à confi-
derer particulièrement les choſes
ſenſibles, ou inſenſibles ; animées, ou
inanimées ; raiſonables, ou brutes,
nous remarquerons encores de plus
après les effets de ceſte verité : pour
les ſenſibles, on ne peut ignorer
qu'elles ne ſoient portées à l'object,
que leur ſens eſtime leur eſtre con-
uenable, & totalement deſtour-
nées de ce qui ſemble leur pouuoir

A

appor

apporter du dommage : pour les insensibles , il n'y a personne qui ne voye , comme leur mouuement le traine tous les jours au repos de leur centre, pourueu que la violence de quelque accident n'empesche pas la course de leur inclination : la Terre ne penche-elle pas d'elle mesmes en bas ? le Feue ne se guinde-t-il pas de luy mesmes en haut ? Quant aux brutes, l'experience ne nous faict-elle pas toucher au doigt, que leurs actions visent a ce but la ? car il sembleroit qu'elles ayent receu leur vie pour la tenir occupée à la recherche de ce qui les contente : quant aux raisonnables (lesquelles sont plus parfaictement releuées en ce qui est de la perfection, & qui participent aucunement de la Diuinité) ne se sentent elles pas allechées par la douceur de ce qu'elles estiment leur estre bien seant, & vtile , voyant comme violentées par l'attrayant & secrette vertu de ce qui leur est conue

conue
son N
entend
de plu
vn ob
object
est la
me d'
fortes
ne, les
ardeur
uir le
ne s'e
sur la
auanc
à qui l
rallum
pourri
uelles
fayant
long d
plus d
auoit p
qu'il n
qu'il n
conu

conuenable, comme l'aiguille de son Nord? C'est pourquoy nostre entendement ayant quelque chose de plus, que le reste des creatures, à vn object beaucoup plus esleué, vn object seulement digne de luy, qui est la mesme verité, de laquelle, cōme d'vne source fœconde, toutes sortes de sciences tirent leur origine, lesquelles il souhaitte avec telle ardeur, qu'il ne peut iamais assou-
uir le desir qu'il en a: de façon qu'il ne s'est iamais trouué vn homme sur la terre, qui se soit tellement auancé à la cognoissance d'icelles, à qui la science n'ayt de plus en plus rallumé le desir de sçauoir. De cecy pourrions nous apprendre des nouuelles plus asseurées avec celuy, qui f'ayant alambiqué le cerueau tout le long de sa vie a foudre les raisons plus douteuses, des causes qu'il auoit peu cognoistre, dict vn jour, qu'il ne sçauoit qu'vne chose, c'est qu'il ne sçauoit rien. I'appellerois

Les sciē
ces aug
mentēt
le desir
de sçauoir
aux
plus
sçauās.

encor volontiers à tesmoig de cireluisse
mesme l'un des sept Sages de Grece les bri
ce, lequel estant prest à rendre le N'esto
derniers fouspirs de sa vie, & voyant celant
que ses amis, (qui l'estoient venus vi du que
siter,) auoient suscitè vne disputement a
entre eux, s'appuya sur son lièt, selon troyer
que la foiblesse de ses forces despre que
debilitées le luy pouuoient permet auoit
tre, leur disant qu'il vouloit en pouuo
cores apprendre. I'ay legerement ces sep
leu quelques Philosophes, lesquels lopho
ont faict estat, & asseuré, q la chose Athen
la plus necessaire, c'estoit l'eau; mais trelles
i'ay trouué l'opinion des autres qu'apr
beaucoup meilleure, plus iudicieu liures
se, & plus saine, lesquels ont estim trouue
que la science nous estoit plus re contra
quise, aussi dict-on que l'homme qu narqu
à de la doctrine, & du sçauoir e dre le
semblable à vn image remply de vi semen
ou au contraire celuy qui est enu mains
loppé dans les tenebres de l'ign petits
rence, ressemble à vn image moi propre
Ce sont les doctes, qui esclairent, questi
rel

reluisent sur terre, comme les estoiles brillantes dedans le firmament. Homereloué.
N'estoit ce pas vne estoile biē estincelante, que ce grand personnage, duquel la renommée s'estoit tellement augmentée, que plusieurs entroyent en debat, pour faire accroire que c'estoit en leur païs, qu'il auoit prins naissance? comme nous pouuons voir en la controuerse de ces sept villes Smyrna, Rhodes, Colophon, Salamin, Chius, Argos, & Athenes, lesquelles debattent entrelles le prix de sa natiuité, si bien qu'apres auoir feuilletté tous les liures du monde, on n'en sçauoit trouuer vne nouuelle assuree, & sans contradiction; mesme l'vnique Monarque de tout c'est vniuers Alexandre le Grand, se plaisoit merueilleusement à tenir ses œuvres entre ses mains. Ne voyons nous pas que les petits enfans de leur mouuement propre, fantastiquent tout plein de questions en leur entendement, les

Chacū
desire
naturel-
lement
sçauoir

quelles il's nous declarēt apres pour
en estre esclaircis? n'arriue-il pas le
plus souuent, que la rudeſſe de nos
responces, ny les menaces desquel
les nous les accompaignōs, ne peu
uent bien souuent empescher leur
esprit, qu'il ne demeure tout vn lōg
temps bandé, voire quasi raiui, à la
consideration des doubtes qu'ils
auoient esineus? ne remarquōs nous
pas l'aïse, & le contentement, qui se
floye leurs Ames, ayans apprise la
raison de ce qu'ils propoſoient? ne
leur tarde-il pas que quelqu'un se
presente, auquel ils puisſēt tout auſſi
toſt raconter avec beaucoup de
gloire, la verité qu'on leur à enſei
gnée? ne diſēt-ils pas d'eux meſmes
qu'il n'y a plus belle chose au mon
de, que d'auoir l'esprit imbu de la
cognoiſſance des ſciences? ne con
feſſent ils pas librement, qu'il n'y
riē de plus mauuais, n'y de plus deſ
honneste, que de faillir, d'ignorer, &
de se deceuoir? Pourquoy pensons

Pour
quoy
la Na-

nou

nous que la nature sefforce de con-
seruer si cherement nos sens, si ce
n'est pour apprendre par eux ? &
pourquoy nostre veüe nous est elle
si chere, si ce n'est d'autant que par
son moyen nous arriuons à la co-
gnoissance de tant de raretez ? veu
que c'est elle, qui nous faict distin-
ctement remarquer la difference
d'icelles.

ture
s'effor-
ce de
conser-
uer nos
sens.

Mais quand ie viens à jeter les
yeux de ma pensée, sur la multitu-
de, ou plus ost sur la tourbe infinie
de tant de beaux secrets que l'hom-
me peut sçauoir, ie les trouue infi-
nis, & par consequent desesperer,
que iamais personne puisse en venir
a bout ; on pourra bien se lasser d'en
esplucher les raisons, mais d'en sou-
ler son esprit, c'est vne chose aussi
reculée de nostre puissance, que les
Cieux sont esloignées de nostre
veüe. Il ne faut d'oc pas s'aheurier à
vne poursuite si vaine, n'y prendre
vne resolution si temeraire, de vou-

La sciē
ce est
estimée
infinie.

L'intelligence
de l'a-
mour,
est la
plus
neces-
saire.

loir tout apprendre : il nous suffit
d'entrer en cognoissance, de ce qui
peut seruir à l'usage de ceste vie, &
de ce que nous jugerons plus ne-
cessaire à son entretien. Or apres
auoir informé mon esprit, quel ap-
prentissage entre tous, il estimoit
plus jdoine & vtil, à son bien, il m'a
faict gouster tant de belles raisons,
que ie me suis veu contrainct d'ad-
uouer, que la notice du monde la
plus requise pour nous, c'est l'intel-
ligence de l'Amour; puis que c'est
l'Amour qui sert d'affaisonnement
aux fructs de ceste vie; c'est l'A-
mour, qui peut changer l'amertu-
me, de noz passions en la douceur
de nos delices; c'est l'Amour, qui
sçait tellemēt espurer le fiel de noz
facheries, qu'il en tire le miel de
noz contentemens; c'est l'Amour
qui a plus de pouuoir, que tout le
reste du monde, pour esleuer ses fa-
uoris aux grandeurs de la fortune;
c'est l'Amour, que nous deuons ho-
norer,

norer
seule
à nos
sās l'
ne se
que
s'elle
mou
O
tant
tant
le p
Grec
font
diffic
de l'
vulg
bien
mou
étiqu
nous
nes l
sçaue
ont e
polie

norer, seruir, & adorer, comme la
seule Deité debonnaire, & propice
à nos ames; cest en fin c'est Amour,
sâs l'Amour duquel nostre Amour,
ne se peut dire Amour; non plus
que nostre vie, ne se peut dire vie,
s'elle ne prend sa vie, de la vie d'A-
mour.

Or pource que les choses d'au-
tant plus qu'elles sont rares, d'au-
tant plus les estime-on belles, & (si
le prouerbe vulgarisé parmy les
Grecs a lieu) d'autant plus qu'elles
sont belles, d'autant plus sont elles
difficiles, & par mesme moyen hors
de la portée de l'intelligence du
vulgaire: c'est pourquoy, pour estre
bien instruits à l'apprentissage d'A-
mour, (mestier qui ne peut estre pra-
ctiqué que des belles Amies) nous
nous deuons adresser à des person-
nes lesquelles le hazard, l'essay, le
sçauoir la preuue, & l'experience
ont de longue main endoctrinées,
polies, authorisées, & parfaictement

Ausq's
il faut
s'adres-
ser pour
estre
bien in-
struit
en
amour.

accomplies. Or est il qu'entre tous ceux lesquels ont merueil'eusemēt excellé, & admirablement triumpné en cecy, les cieux n'en moulerent jamais aucun, (fust ce sur la réserve de dix siècles) ny la terre n'en soustint iamais vn seul, qui s'y soit rendu plus admirable, que nostre Pelerin; dans l'ame duquel les particularitez, les plus curieuses, & les curiositez les plus particulières de l'Amour, furent prodigalement infuses des le premier instant de sa natiuité: c'est doncques de sa main, que nous deuons receuoir l'accomplissement de ce desir, & c'est de sa bouche que nous deuons, & attendre, & entendre l'ordonnance de ce qu'il nous conuiendra faire, comme la vraye prophetie d'un oracle infailible, qui ne peut estre deceu, ny deceuoir par des responses ambiguës, & ployables à tous costez, selon l'euénement de ce qu'elles predissent; commende les faux oracles
du

du te
quels
cont
de co
quel
ui lo
à l'O
luy q
la po
rend
qu'il
uerfi
hens
s y p
qu'il
qu'il
com
tes, l
le m
tent
& co
Il
tent
le pl
tienc

du temps jadis, les annonces desquels s'adaptoient a mille diuersitez contraires, & se viroient par autant de contrarietez diuerses; de mesme que le panōceau sur la cime d'un pavillon obeit alternatiuement à l'Est, à l'Ouest, au Nord, & au Sud. C'est luy qui peut seulement traualler a la polisseure de nos ames, & la leur rendre lissée avec telle industrie, qu'il n'y aura pas vne espeece d'aduersité, voire mesme aucune apprehension de mescontentement, qui s'y puisse arrester. Le m'asseure encor qu'il nous apprene à faire l'Amour, qu'il n'en oubliera pas la pratique, comme les sages femmes de Socrates, lesquelles enseignant aux autres le moyen de faire engendrer, quittent ce mestier, qu'elles apprennent, & comme si elles n'engendrēt plus.

Cōparaison
des re-
ponses
des
taux
oracles
aux gi-
rouet-
tes.

Il faut donc prolonger vostre attente d'un demy quart d'heure pour le plus, & pacifier avec vostre patience, qu'elle m'accorde ce peu de temps

rêps sans autre delay; afin que j'aye
loisir de vous dire sommairement,
ou est ce que nostre Pelerin na-
quit, comme il fust esleué, le pro-
grez de sa vie, & finalement les
traicts de sa maistresse: il fera bõ que
vous sachiez qui c'est, afin que vous
n'ayez pas vne obligation si chere,
& si signalée, a vne personne inco-
gnue, de laquelle vous entretenent,
ie puis vous assurer, que les essais
des plus belles parolles, sont bien
loing au deffous de son merite.
Mais souuenez vous, qu'il est licite
(a ceux qui ne pretendent pas de
bailler leurs escrits, pour marchan-
dise de bonne histoire) d'inuenter
quelque galantise en l'honneur de la
patrie, bñissant de ceste inuention
tout sinistre dessein, toute humeur
vicieuse, & offensive tant a voye ou-
uerte qu'a couuerte.

Sachez donc que ce fust en Guy-
enne ou mon Pelerin print naissan-
ce, de laquelle ceste Prouince se
glorifie

Inten-
tion de
lau-
teur
escriuã
ce Pele-
rinage.

La Guy-
enne
louee.

glori
qu'el
au rã
de:ie
lité d
disco
parol
danc
creat
de l'E
repos
gent
saison
leme
ment
qu'il
ceuo
elles
pour
rable
mun
chan
lupte
conf
serai

glorifie d'une si pompeuse façon, qu'elle semble la vouloir faire passer au rāg des sept merueilles du monde: ie vous dirois volontiers la fertilité de sa terre, si la sterilité de mes discours, pouuoient me fournir des parolles, aussi dignes de son abondance, que ie souhaitterois: la recreation du printemps, la richesse de l'Esté, la gayeté de l'Automne, le repos, & l'oyfueté de l'hyuer, y regentent par interualles. Que si les saisons de l'année y succedent esgalemēt l'une à l'autre, leur changement se faiēt avec telle douceur, qu'il est aussi mal aisé de s'en apperceuoir, comme du declin de la lune, elles roulent seulement, non pas pour nous priver du plaisir inseparable à leur estre, qu'elles nous communiquent, mais pour se seruir du change, & de la diuersité de ces voluptez alternatiues, afin de nous en conseruer le goust. Pour l'air il y est serain, pur, & subtil tout ce qui se Pour le bon air peut

peut, l'aspect du Ciel si remarque si propice, si bening, & si salutaire, & les influences des Astres si bonnes, & si favorables que rien plus: c'est vne contrée qui donne largement, & plus en prodigue, qu'en espargnant toutes les voluptez qui peuvent agreer à noz sens: Pour le goust, tant de viandes exquisés, sa- uoureuses, & delicatés; Pour l'odorat, tant d'herbes, & tant de fleuret- tes jolies, & pouppines, qui l'embauf- ment, & parfument sans cesse, de si douces odeurs; Pour la veüe, tant de couleurs différentes, & belles, tant d'agreables figures, tantost vn ter- tre, tantost vne vallée, tantost vne forest, plus plaisante que celles du Liban, ou de la Thessalie, tantost vne fontaine, tantost vn pré, tantost vne riuere, tant d'animaux, qui paissent, volent ou rempent; bref c'est vn paisage, ou l'on peut remarquer mille beautez diuerses, & particu- lieres pour elle; Pour louer les ga- fouilles

Pour
cōren-
ter no-
stre
goust.
Nostre
odorat.

2
Nostre
veue.

Nostre
ouie.

fouillis des ruisseaux, les haleines
douceuses, & les suaves, & agreables
bouffees des gracieux Zephires, qui
l'esuient incessamment; le bega-
yement que les fueilles des arbres,
& des herbes souspirent, quand le-
gerement esmeues de ces vents fa-
vorables, elles se baifottent amou-
reusement l'une l'autre, le ramage,
que tant de petits oisillons y degoi-
sent à petites remises tout le long
de l'année, par mille fredons entre-
coupans melodieusement leurs dou-
ces tirades, & par autant de souspirs
amoureux, enflans, & desemflans
leurs gorgettes alterées, de ce peni-
ble travail; soit de ceux qu'on tient
appriouvez, & qui ne peuvent s'es-
forcer plus loing, que des quatre
coings de leur cage, soit des autres,
qui ont la volée plus franche, & les
coudées plus libres. Pour le tou-
cher, ses delices sont en partie mes-
langez avec ce que ie viens de figu-
rer, & se peuvent en partie imagi-
ner

Et no-
stre tou-
cher.

Et de sa
fertili-
té.

ner du moindre, en ce qu'on trouue
si commun au circuit de ses bornes;
bref c'est vn lieu, qui surpasse en
beauté, en plaisir, en richesses, &
en bonté toute humaine intelligen-
ce: aussi comme la France est le petit
œil du monde, ceste region est la
perle de la France; cest comme vne
mammelle fœconde, qui alaiſte de
son abondance les lieux circon-
uoisins, comme vne grange si rem-
plie, quelle regorge des fruiſts, les-
quels elle communique, & fournit
à la nourriture, & entretien de di-
uerses contrées.

Si i'ay esté si long à vous narrer
les raretés de ceste Prouince, çà esté
à dessein, pour vous faire paroistre,
qu'outre ce que l'air y est si tempe-
ré, les secrettes, & bonnes influen-
ces des Astres y coulent en abon-
dance: d'ou ie tire vne consequence
infaillible, que les Esprits qui sont
si fauorisez du Ciel, d'y prendre
naissance, reçoient par mesme mo-
yen,

yen la subtilité, gaillardise, promptitude, & viuacité requise aux plus habiles Ames: Car comme les remuemens, & les enteures des arbres nous donnent ceste varieté de fruiets, meflât les semences, & transportant en diuers territoires les escorces assemblées; ainsi la diuersité des Esprits procede de la mixtion du rayon, que les estoiles enuoyent de diuers signes, & lieux, & de diuerses configurations, faisant vn meflange de tout.

Cōparaison
de la di
uersité
des Es
prits
aux re
mue
mēts, &
enteu
res des
Arbres.

Quand au Pere de nostre Pelerin c'estoit vn Seigneur François, qui pouuoit esgaler l'antiquité de sa maison, la creance, & l'honneur quil auoit dans la France, aux plus aduancez, de sa sorte; vn Seigneur que le commun bruiet de ce Royaume appelloit le fauori de Mars, & le mignon des Muses: car si ses armes le rendoient redoutable, son sçauoir le rendoit admirable; de façō qu'on ne sçauoit juger duquel des deux
il

Le Pere
de ce
Pelerin
loué.

il auoit plus de gloire.

La me-
re de ce
Pelerin
louec.

4

Pour sa mere, c'estoit vne dame de Guyenne qui auoit vn esprit aussi releué, que sa beauté se monstroit infinie; or ceste beauté, a tousiours esté fidellement vníe avec vne telle galantise, que ceux qui la voyoient se sentoient esgalemēt raurir de celle la les corps, & de celle-cy les Ames, neantmoins ceste galanterie ne se rendoit pas si familiere qu'elle ne resentiſt la grandeur d'ont elle auoit receu son origine.

Nostre pelerin fut secrettement nourri, & allaité l'espace de deux ans par sa mere nourrice, qui l'ello-uoit a cachettes dans vne meterie de sa mere: la fin de ces deux ans expirée, il fut seuré, & luy fit on passer les Monts pyrenées, pour esprouuer, si l'air d'Espaigne seroit fauorable à son enfance, & fut en-uoýé à vn Seigneur Espagnol intime de son pere. Estant aagé de six a sept ans, il mettoit en espaigne les
fruiets,

fruits, & les confitures qu'on luy donnoit, (qui sont les seules ambitions enfantines) & des qu'une belle fille se presentoit à luy, il ne manquoit jamais, de mettre la main au tresor de ceste reserve, pour luy en faire vn present, à telle condition, qu'elle le baiseroit: pour les laides, il les fuyoit d'un instinct naturel, comme la brebis fuit le Loup; que s'il arriuoit aucunes fois, que quelqu'une de celles-cy le surprint & le baisast, à l'impourueu, ou par force (action communement practiquée des jeunes filles, de baisotter les petits enfans, par laquelle on peut euidentement juger, le desir qu'elles peuvent auoir, de communiquer ces faueurs à des personnes plus capables d'en ressentir les effects, s'il leur estoit aussi licite, qu'à eux) il se mettoit tout aussi tost à crier, tempester, & se plaindre, iusques à ce qu'il eust arrosé de ses larmes, les joues si pounies, qu'on auoit profanées (ie dis
profa

profanées, parce que l'Amour les auoit particulièrement destinées pour les belles.) N'estoit-ce pas vn presage certain, de l'humeur qui le guide, & des signes euidens, de ce que ie m'en vay vous deduire; c'estoient les petites estincelles de ces grands flammes, si viuement allumées, qui commēçoient à bluetter, de ces grands flāmes, par le moyen desquelles il doit vn jour mettre le feu aux quatre coings de l'Europe.

O merueille d'Amour qu'en vn aage si tendrelet, qui estoit encore quasi nourry de lait, il ne cessoit de gausser, tous ceux qui venoyent laborder. De faict vn jour ayant esté mené à vne bonne assemblée, il accoste la plus belle de toute la troupe, qui à pene s'estoit assise, apres auoir donné deux tours de volte dedans la Salle, au gré de tous ceux qui assistoient au bal, & luy dit de prim abord, avec vne façō aussi jolie, qu'assurée, & aussi assurée, que
pleine

plene de bonne grace. Le m'estonne Madamoyfelle; que vous foyez si loing de ce qui vous deuroit estre si pres; la belle surprise de ceste demâde, & ne pësant pas que l'Amour eust inspiré ces secrets dans vne Ame si jeune luy repart en riant. Monsieur ie ne sache rien qui me doive estre plus pres que mes cheres cousines que voicy. Le me tromperois fort, dict-il, ou vous agréeriez beaucoup plus l'entretien d'une certaine personne, qu'il y a parmy la troupe, elle respond. Ie n'en sache point d'autre si ce n'est celuy que ie reçois de vous, qui me faictes mille fois plus d'honneur, que ie ne merite. Il luy repart, ce n'est pas de moy de qui ie veux parler, c'est de vostre seruiteur. *Elle replique.*

I'ay trop peu de merite pour auoir acquis vn seruiteur, *il respond*, & moy i'ay trop particulieremēt considere Neandre ainsi s'appelloit l'Amant de ceste fille) pour ne croire pas,

repas, qu'il vous faict les doux yeux.

Elle ne se peut tant commander, que ses jouës ne fussent teinctes d'une couleur plus viue, que de coustume, & qu'elle ne perdist beaucoup de l'assurance qu'elle auoit auant l'attaincte de ce coup; toutesfois elle r'assura, le mieux qu'il luy fust possible sa façon, & comme elle vouloit repartir, à ce fascheux rencontre, on la reprint pour danser; pendant qu'elle dansoit, ses Cousines, pour donner carrière à ce jeune Esprit, ou pour suppleer au deffaut de celle à qui la dante empeschoit le discours, ou (comme il y a plus d'apparence) pour descouurir quelque chose de ce qu'elles ignoroient, car i'ay veu à l'espreuue que toutes les filles sont quasi touchées de ce vice de curiosité, mesmement en ce qui concerne l'Amour, luy dirent.

Comment Monsieur estes vous des-ja si mauuais que cela? *il respond.*
Quelle mauuaitie trouuez vous, si

Pon

Curiosité des filles.

Pon
& d
pliq
stre
Ne
rita
auo
leur
O
dre
qui
son
leur
d'vn
leur
te,
ieur
mie
la q
men
fust
aux
les
faict
les a

l'on vous parle de ce q̃ vous aimez?
& de ce qui vous honnore? *elles re-*
pliquent. Vous pensez donc que no-
stre Cousine ait de l'affection pour
Neandre? Je ne pense rien plus ve-
ritable, dit-il & si vous en voulez
auoir le plaisir, considerez vn peu
leur contenance.

Or vous deuez sçauoir, que Nean-
dre auoit serui ceste fille, l'espace de
quinze moys, sans que iamais per-
sonne en eust rien soupçonné, tant
leurs actions estoient conduictes
d'vne preuoyance discrete, & tant
leur discretion se rendoit preuoyan-
te, en l'accomplissement de leurs
ieunes ardeurs, qui faisoient à qui
mieux mieux pour tirer subtilement
la quintessence de leurs contente-
ment. Et de faict auant que ce bal
fust dressé Neandre festoit ioinct
aux trois Cousines, ausquel-
les l'humour de son Esprit s'estoit
faicte priser à merueilles, & apres
les auoir gallemment entretenues, il
auoit

Inuen-
tion
pour
donner
vne let-
tre d'as-
sés vn Oie
ge.

auoit faict present a chacune d'icel-
les, d'vne Orenge conficte; or l'O-
renge de celle-cy auoit esté creusée,
avec telle industrie, qu'il estoit, im-
possible de s'en apercevoir, & ca-
choit au dedans vn petit poulet de
semblable teneur.

C'est en sortant de ce bal, que ie
desire vous declarer vn secret, qui
vous est incogneu, & duquel nous
nous deuons seruir pour nostre com-
mun bien; & pour c'est effect, ie te
coniure ma chere vie, de te deffaire
de tes Cousines, & tu iugeras com-
bien c'est affaire t'importe.

Or voy-cy ceste Damoiselle, du
nom de Cerdalée, qui vient se re-
mettre à son siege, & reprenant le
fil de leur discours, nostre Pelerin
luy dict.

Ie m'estonne Madamoisselle, que
vous soyiez si peu fauorable à vostre
seruiteur de ne l'auoir pas faict dan-
ser.

Cerdalée si vous faictes estat que

ie puisse donner des faueurs, ie vous
responds que ie n'en ai point de
particulieres, elles sont indifferētes
a tout le monde.

Elle estoit si attentive a ces dis-
cours, qui la chatouilloient du co-
sté qu'elle ne vouloit pas rire, qu'elle
n'aduisa, ny ne sentit pas, que mō
Pelerin luy fourrant la main entre
le verdugadin, & la robe, luy derro-
ba subtilement l'orengé, qu'elle
auoit en sa poche; toutesfois ceste
faute n'est pas digne de tant de
blasme, qu'on luy pourroit impu-
ter: car la bassesse de l'aage d'Ide-
ree (ainsi nommerons-nous ce Pele-
rin) le faisoit viure avec plus de li-
berté, & avec moins de soupçon
que les autres parmy les dames. Il
estoit toutesfois bien trompé, en ce
qu'il auoit prins, car il faisoit estat,
que ce fust vne pomme, d'autant
qu'il ne l'auoit osée regarder en la
prenant, de peur que l'impatience
de sa curiosité, luy fist descouvrir la

B finesse

finesse de son larcin: voila pourquoy
 se separant de Cerdalee, il luy dit.
 Vous me permettrez Madamoiselle,
 que ie m'en aille manger d'une
 pomme pour l'amour de vous.
 Monsieur (dit-elle,) ie suis infiniment
 marrie que ie n'aye de bonnes
 confitures pour vous en faire part.
 Vous n'en avez eu que trop, simple
 & inconsiderée amante pour ce
 coup, pour exposer vostre honneur
 au hazard, duquel malaisement
 vous le preserverez, puis que la ga-
 rantie de son rachapt, sera mise au
 prix de vos larmes demesurees.
 Pleust a Dieu vous fussiez vous ser-
 uie de la recepte de celles, qui ne
 veulent point de poche en leur ver-
 dugadin, pour la seule crainte d'y
 oublier quelque chose, qui leur
 puisse apporter du reproche, & du
 blasme.

Pour-
 quoy
 certai-
 nes fē-
 mes ne
 veulent
 point
 de po-
 che en
 leur
 verdu-
 gadin.

Sur ses entrefaites, tout le monde
 se leue pour danser les branles,
 apres qu'ils furent finis, & qu'on

faisoit

faisoit mille petites bandes, desquelles chascune disoit librement son aduis, de tout ce qui s'estoit passé, Cerdalee se glisse dans vne chambre, non pas pour le subiect que son Amāt croyoit, lequel considerant qu'elle s'estoit seule escartee avec sa fille de chambre, pensa que ce fust pour lire le billet de l'orange; mais il estoit bien loing de son conte, puis qu'il estoit perdu, ioinct qu'elle festoit euadee pour attacher sa iaretiere, qui ne tenoit plus qu'a vn noeud, à cause de l'exercice qu'elle auoit prins durant deux ou trois heures: Sa fille de chambre la voyant vn peu trop longue, luy dit, qu'elle se craignoit fort, d'auoir peu de part aux confitures, qu'on departoit a la compaignie; elle luy repart, se souuenant de son present receu, qu'elle ne se soucioit guere de tout cela, car elle se contentoit d'vne belle orange confite que Neādre luy auoit don-

nee, & la luy voulant monstrier, ne trouua rien; elle fut aussi marrie & desplaisante de ceste perte, qu'elle auoit receu d'aise en la prenant: ce fut lors qu'elle s'imagina, qu'il deuoit y auoir du mystere au dedans, parce que Neandre luy auoit serré la main la luy baillant, & s'informant par le menu avecques sa pensée, de ceux qui pouuoient l'auoir entretenue, iugea sainement qu'elle luy auoit ioué ce traict, la voit la donc en toutes les peines, & apprehensions du monde, le cherchant parmy l'assemblée d'un costé, & la fille de chambre de l'autre, a laquelle Neandre s'adresse, pour sçauoir d'elle qu'estoit-ce que sa maistresse cherchoit, avec tant de transport & de sollicitude, ce qu'elle luy descouurit sans luy celer l'inconuenient de ceste perte. S'il fut estonné & affligé de ceste nouvelle inespérée, c'est a vous à le considerer mebraues, qui n'avez pas moins de

deli

deli
den
am
té,
vou
heu
fi su
cre
vne
n'en
de
affl
& l
il p
sa d
pou
goi
n'a
ren
qu
ler
uer
ori
gue
viol

delité, que d'affection: si vn accident pareil a celuy cy vous estoit arriué, quelle adresse, quelle subtilité, ou quelle souplesse, trouueriez vous pour parer le coup de ce malheur? & quelle agilité si prompte, & si subtile qu'il le peust esquiuier? Le creue-cœur qu'il auoit, le pousse en vne galerie, ou estant arriué, il n'eut autre recours, qu'au secours de l'Amour parmy le cours de ceste affliction, luy offrant tous les vœus, & luy vouât tous les sacrifices dont il peut saduiser, afin qu'il pleust a sa diuinité, de luy rendre la main, pour le sortir de ce labyrinthe d'angoisse; or il blasmoit sa maistresse, de n'auoir ny preueu, ny pourueu a ce rencontre mal heureux, or il disoit, qu'il auoit tort luy mesme, de bail-
ler des escrits, ou il eust peu trou-
uer moyen de parler sans escrire;
or il imputoit toute la faute, a la ri-
gueur de sa destinee, comme ayant
violenté ses deportemens mal heu-

Repre-
sentati-
on d'un
vray &
secret
Amant
quand
sa mai-
stresse
perd
vne de
ses let-
tres.

heureux; & ne ſçauoit auquel des trois il donnoit plus de tort.

Pendant que ces plaintes flot-
toient dans les ondes diuerſes, &
contraires de ſes penſées, la triſte
Cerdalee parut a l'autre bout de la
galerie; dès qu'ils ſentreurent, ils
volent l'un a l'autre pour gemir leur
deſaſtre, & ſoulager quelque peu,
d'un recit mutuel, la violence de ce
deuil. Mais ils ne ſe furent pas ſi toſt
enuiſagez, qu'Ideree ne ſe mon-
ſtraſt a eux, ſortât d'un autre corps
de logis par lequel on pouuoit deſ-
cendre a ceſte galerie; comme nos
Amants l'apperceurent, vous euſ-
ſiez creu, voyant leur promptitu-
de, qu'on auoit ordonné quelque
prix au mieux courant, car la pen-
ſée ne paſſe pas plus viſte qu'ils ſe
monſtrerent prompts à le venir
trouuer. Cerdalee (a laquelle il
ſembloit, que l'affaire touchoit de
plus pres, encore bien que Nean-
dre n'en euſt pas l'ame moins attain-
te,

Repre-
ſenta-
tiō d'un
ne fille
taſchāt
de re-
cou-
urer
vne let-
tre d'un
ſiē amy
ſecret.

te, ny moins trauaillee) le supplie a
mains iointes, qu'il luy pleust de
luy monstrier l'orange, qu'il luy
auoit prise, qu'elle auoit ven lors
qu'il la prenoit, & resloit fort con-
tente, qu'il la gardast pour l'amour
d'elle, que ce n'estoit pas pour la
retenir qu'elle la demandoit, mais
elle luy vouloit apprendre vn se-
cret, duquel paraduventure, il ne se
feroit pas l'apperceu. *Il respond,*
qu'il estoit hors de sa puissance, de
la luy monstrier, car il en auoit fait
le depart, à deux ou trois de ses
amis, & pour le secret duquel elle
parloit, il iugeoit que c'estoit vne
lettre qu'il auoit trouuee au de-
dans, la verite estoit qu'estant sorti
du bal, a dessein d'aller monstrier son
butin a vn de ses compagnons, qui
estoit de mesme aage que luy (&
duquel ie vous narreray cy apres
vne estrange & briefue histoire) &
trouuant l'orange si legere (car elle
estoit vuide comme ie vous ai dit)

il ne se peut tenir qu'il ne la pressast de son poulce, la virant, maniant & rastonant de tous costez. En fin la force de son doigt, encores que bien foible, fut assez forte, pour enfoncer vn petit lopin de peau d'orange colé sur l'ouuerture avec grande industrie, & desireux de voir que c'estoit, il tire le billet & le leut (car il lisoit desia, & escriuoit fort ioliment,) ce fut neantmoins a basse voix, & sans le communiquer a son compagnon: voyez si la discretion commençoit de bonne heure à se camper dedans ceste belle Ame. Je vous supplie (dit-elle,) si vous desirez iamais obliger vostre seruante, faiâtes moy ceste faueur que ie voye seulement ceste lettre, laquelle ie vous promets de vous rendre dès que ie l'aurai leuë: pourriez vous auoir du refus pour la courtoisie des Dames? or si vous ne vous en fiés pas sur ma simple parolle, voycy vn carcan de perles,

les, & de diamans, que ie vous baille en gage, & lesquels vous garderez comme vostre si ie ne vous la rends. Ne vous esmayez pas, mes belles, si pour vn morceau de papier elle vouloit hazarder pour mille escus de pierrerie. Mais qu'est ce que vous ne hazarderiez pas, pour vne chose de si grand importance, si ce malheur vous estoit arrive? duquel Dieu vous preserve comme ie le desire. Vous faictes tort a mon devoir, (dit-il,) & offencés vostre propre merite, de croire que ie ne voulusse pas le remettre entre vos mains, si je l'auois, ie ne ferois pas si mal aduise, de le retenir contre vostre gré, car ie vous honore trop. Mais pour vous en dire franchement ce qui en est; en mesme temps que ie cōmençois a le desplier, l'aisnee de vos trois cousines s'en est venuë tout bellement par derriere, & me l'a auü des mains, contre ma volonté, dont ie supporte vn extre-

Les fēmes n'espar- gient rien pour recou- urer les lettres perduës qui peu- uēt de- celer leurs amours inco- gnuës.

me regret.

Les ieunes filles le plus souuēt sont enuieuses de celles mesmes qu'elles caressent le plus.

Or vous devez sçauoir, que celle qu'il vient de nommer, estoit infiniment ialouse de l'honneur que Cerdalee acqueroit tous les iours, & se disoit neantmoins de ses plus fidelles, elles auoyent faicte vne alliance, par laquelle elles s'appeloient sœurs, & ne se rencontroyent iamais, qu'elles ne se iurassent, & pariurassent d'estre plus soigneuses de l'entretien de leurs affections, que de la conseruation de leurs vies; mais ce n'estoit que des renforts à la mesfiance, qu'elles auoyēt l'une de l'autre, car felles se monstroyent en apparence amies, ces apparances en effect n'estoyent que des enuies. Voyez comme les ieunes filles sont quelquesfois (afin que ie ne die tousiours) enuieuses, mesmes de celles qu'elles caressent le plus. Outre ce que celle cy estoit d'humeur, de ne tenir rien de secret, appuyee sur ceste raison mal-fondee

fondée ; que pour franchement vivre , il ne falloit rien cacher dans l'interieur de nostre cœur , qui ne soit exterieurement déclaré par la bouche , sans dementir nos conceptions avec nostre parole & que ceux qui ne font participer les autres de toute sorte de nouvelles apprises , ne se peuvent bonnement exempter du vice de feintise.

Aussi croy-je qu'il eust mieux valu à nos Amants , faire publier a son de trompe la suite de leurs secretes Amours , que de se voir reduits à ceste extremité ; car ils faindroyēt seulement declarer , ce qui estoit de la verité , & celle-cy au contraire (ayant prou d'esprit , mais fort mal appliqué) enrichiroit le conte à leur desadantage : l'apprehension de ceste touche fut cause , que Cerdalee souspira ces regrets , d'une voix , que les derniers abois de sa vie , sembloient dissiper peu à peu.

Ah!

Re-
grets
d'une
filles'e-
stimant
desho-
noree.

Ah! pauvre, defaſtree, & miſe-
rable fille que ie ſuis, pleuſt a Dieu
fuſſe ie cent bralles deſſous terre,
ou que ie ne me fuſſe iamais veuë
iouïſſante de la clarté du iour, puis
que l'Amour, la mort, & l'infortu-
ne ont coniuré ma ruïne, & ſont en-
trez en ligue, pour perdre mon
honneur; l'Amour en me traictant
auec tant de cruauté, & de meſad-
uenture, la mort n'ayant point de
traicts d'une aſſez bonne trempe,
pour me percer le cœur, & renger
du coſté des mourants, celle qui en
mourant ne peut acheuer de mou-
rir: l'infortune en me rendant la plus
mal heureuſe creature, qui fut ia-
mais au monde. Non non, ie ne doy
plus viure, c'eſt trop veſcu pour
mourir auſſi deſhonoree, comme

Repre-
ſenta-
tion de
ſa deſ-
faillan-
ce de
cœur.

deſeſperee; c'eſt trop marchandé
ceſte mort, & trop plaidé pour le
ſouſtien de ceſte vie. Helas! mon
Dieu! diſant cela la parole ſe tarit
en ſa bouche, ſa face fut bleſmie, &

ſes

ses roses ternies, ses yeux clairs, & brillans, offusquez d'un voile nebulieux, sa respiration reduitte au petit pied, la voila foiblement chancelante, & ses iâbes debiles pour l'appuyer commençoient a se crouler, & se courber sous le fais de leur charge, qui s'estoit beaucoup appesantie, si bien qu'elle fust en fin tombée de son long, si Neandre n'eust prevenu c'este cheute; par l'appuy de ses bras, entre lesquels apres que les vents de ses souspirs l'eurent inhumainement agitée, elle fit pleuvoir vne pluye de larmes, en si grande abondance, qu'elle sembloit imiter la femme de Nune le deuot, laquelle a force de pleurer fut changée en fontaine. Les regrets qu'elle souspiroit, luy seruoient de vents impetueux, pour esmouuoir plus furieusement les flots de sa tristesse, qui se pouffoyent l'un l'autre, cōme les vagues émeues de la mer courroucée.

Com-
paraisō
des
vents
aux
sou-
spirs.

Ideree esmeu de pitié, pour la voir ainsi desolée, & redoubtant, que ce refus le rendist homicide de ceste belle, tire le poulet de sa poche, & dit le luy offrant: qu'il estoit content de luy bailler, ce qu'elle demandoit, qu'elle auoit tort de se tourmenter de la sorte, qu'il ne pensoit pas qu'elle prinst ceste alarme si chaude, qu'il se fust plustost deffaiect de ses deux yeux, que d'une chose si importante, il scauoit que c'estoit vn crime de leze-Majesté en amour, de deceler ces mysteres sacrez, car luy qui auoit esté conçu d'Amour, prins sa naissance d'Amour, se vouloit gouverner par Amour, si bien que toutes ses pensées, ne respiroyent qu'Amour. & toutes ses actions se commençoient, & finissoient pour l'Amour de l'Amour.

Ceste
fille
sort de
palmoi
son.

A ceste douce, & fauorable response, nostre damoiselle palmee de regret, rappella ses esprits, qui s'estoyent esgarez de leur place,
pour

pour regarder en quelle partie du corps, ils pourroyent conferuer, ce peu de vie qui leur restoit, car bien que sa langue muette, fust priuee de la plus belle functiõ, & que ses deux yeux se fussent quasi noyez au torrent de ses pleurs : toutesfois son ouyë n'estoit pas encor si interessée, qu'elle ne peust communiquer a son cœur, comme par vn canal, ceste bonne, & agreable nouvelle. Estant donc reuenue de ceste pasmoison, elle tache de remettre a ses ioues, la viue couleur, qui leur estoit naturellement deüe, & rendre a ses yeux le calme, & la clarté, dont ils ne se pouuoient plus longuemēt passer. Et cōme en esté, apres qu'une nuée est lentement, & comme paresseuse, passée dessus vous, espanchant sur la terre vne pluye menue, pour emperler les herbes, & les fleurs, brunissant vn petit la clarté de vostre air, il vous est aduis que le iour s'en eût fait plus beau, plus clair, & plus

Cōpa-
raison
d'une
nuée a
vne ap-
prehē-
sion.

Com-
paraisō
des
yeux a
vne es-
ponge.

plus serain, & que la lumiere du So-
leil en a receu du lustre : de mesme,
quand la nûe de ceste apprehension
fut passée, & que l'air de la face de
Cerdalee, ne se vit plus troublé, par
la pluye de ce regard, s'on eust con-
sideré les deux Soleils d'Amour, on
eust creu fermement, qu'ils estoient
mille fois plus brillants plus lumi-
neux, qu'auparauant. Il leur restoit
seulement, vne legere marque de
leur trouble, c'est qu'ils s'estoyent
grossis de larmes, cōme vne esponge
s'enfle, s'on la ponge, dans l'eau tel-
lement qu'on eust iugé, a l'apparen-
ce de ces signes visibles, l'affliction
qu'elle auoit ressentie. Mais quel re-
mede a cela ? Ne sçauons nous pas,
que pour desenfier vne esponge, il
nous la faut presser des mains ou
autrement; de mesme ceste fi le à de-
my resuscitée (con me n'estant qu'a
demy morte) se voulant seruir de
ce moyen, print son mouchoir, &
le pliant comme en figure ronde, en
pressa

pressa doucement ses yeux, lesquels
ferrez sous ceste presse, furent con-
traincts, de laisser couler le long de
sa iouë, cinq ou six gouttes de lar-
mes, qu'ils auoient fait dessein de
garder, ainsi que des saintes reli-
ques de leur Amour, dont les sa-
craires n'eussent pas esté pour ce
coup differents aux luminaires.
Qui à veu enfler des perles sur vne
table d'yuoire, à demy tapissée de
feuilles de rose, lors que cinq ou six
perles fescoulent des doigts qui les
enfilent, & se perdent dans ces
feuilles rosines, dont elles s'abrient:
il à veu les gouttes de ces larmes, ou
bien ces perles precieuses, douce-
ment coulantes dessus l'yuoire de
sa iouë, & se perdant parmi les
feuilles de ces roses, qui leur vou-
loyent seruir d'autant de voiles,
selles n'estoyent cheutes a terre.
Ceste fille print donc le billet avec
vne modestie, que la honte de c'est
accident rendoit plus humble, &
toutes-

Com-
paraisō
des lar-
mes a
des per-
les.

toutesfois confuse en elle^m mesme, les graces & les remerciements qu'elle rendit a Ideree furent courtement retrenchez, parce qu'on ouït le tintamarre, & le tumulte, qui s'esleuoit a la sortiẽ de l'assemblee.

Le vous aduiseray seulement, comme nos deux Amants quittes de ceste perte, iurerent solemnellement en la presence d'Ideree, de ne se trouuer iamaïs, ny en bal, ny en festin, ny en aucune assemblee publique, & pour la reuanche de cest aduis, vous me tiendrez pour excuse, si ne vous donne plus de leurs nouuelles; car depuis ce iour-la, ie ne les ay ny veus ny entendus, encor que ie m'en sois curieusement, & soigneusement informé a beaucoup de personnes de nations diuerses, tellement que ie fay estat, qu'ils ont choisi pour leur repaire quelque antre solitaire, ou bien qu'ils font leur residẽce en quelque Isle,

Ile estrangere , & hors de nostre
cognoissance, pour cuillir plus a
plain, plus commodement, & plus
paisiblement le fruiet de leurs deli-
ces. Venons en plus auant, sans
nous amuser a discourir par le me-
nu, des merueilleuses actions de no-
stre Pelerin, iusqu'a ce que son aage
le rende plus capable & plus sus-
ceptible d'Amour.

Neuf ou dix ans apres son Pere
(que nous appellerons desormais
Triphilite) eut desir de le voir, &
pour cest effect enuoya deux gen-
tils hommes en Espagne, affin de
le conduire & luy seruir d'escorte.
Celuy qui l'auoit en charge, estoit
vn Seigneur Espagnol de grande
authorité, & auquel les biens de ce
monde arriueroyent a souhait, qui
auoit tellement mis son affection
en Ideree, qu'il se resolut de le
changer, & bailler en sa place, vn
sien fils qui luy raportoit de forme,
de façon, & de geste, & qui estoit
encor

Resolu-
tion e-
strange
& des-
natu-
ree
d'un
pere.

Ressem-
blances
de di-
uerfes
person-
nes.

encor de mesme aage (comme ie
vous ai dit au discours de l'orenge.)
Je ne pense pas qu'il y eust plus de
ressemblance entre Antiochus &
celuy la dont la Royne de Syrie,
nommee Laodice, se seruit apres
le deces dudit Antiochus son ma-
ri, pour faire accroire que c'estoit
luy mesme : ny entre l'impie & san-
guinaire Neron, & celuy qui se di-
soit Nerô du temps de Galba l'Em-
pereur, qu'entre ces deux icy, chose
rarement aduenante; Et croy-ie
que Marc Anthonie le Triumvir,
les eust aussi librement achepiez
pour gemenx (encor que de nation
diuerse, comme ceux qu'il acheptra
a ce traffiqueur de garçons nommé
Toranius, desquels l'un auoit prins
naissance en Asie, & l'autre estoit né
deçà les monts, & pour ne laisser
pas l'esprit du lecteur suspens, & in-
certain en la descouuerte de ceste
fraude, ie m'extrauagueray de mon
subject, afin de l'aduiser, comme la
parolle

paro'le, & la voix de ces deux enfans delcoururent facilement la piperie; de sorte, que Marc Anthoine, tout bouffé de cholere reprocha furieusement à son vendeur, la somme de son achapt, qui estoit grande, & excessiue. Mais le gaillard trouua vne subtile ruse, luy disant cauteleusement, que c'estoit la seule consideration, pour laquelle il les luy auoit si cherement vendus, car la similitude la plus parfaicte qu'on voye entre deux freres, & germains, & gemeaux, ne vaut pas la peine de l'admirer, & de la mettre en liste de merueille; mais d'en auoir deux nais en diuerses regions, & se ressemblants totalement, comme ceux-cy, c'est, *dit-il*, vne rareté inestimable, & hors de tout prix, qui tient lieu de miracle, parmy le cours de la nature. Si bien que par la viuacité de ceste prompte, & subtile deffaitte, il euada la furie de celui, qui en faisoit perdre prou d'autres, pour
des

des subiects de plus legere marque, & qui prisa du despuis plus ce couple de garçons, que tout le reste de sa cheuance.

Pour reuenir a mon conte le dessein de cest Espagnol eust sorti son entier & plain effect, car il auoit desia fait prendre son fils pour Iderree a nos deux gētilshommes françois, qui franchement l'auoyent creu, & luy auoyent deferé le mesme honneur, & fait les mesmes caresses, qu'ils auoyent desseignees pour l'autre, mais le bon heur permit, qu'ils eussent avec eux vn laquay, qui le sceut mieux discerner, parce qu'il l'estoit allé voir vne infinité de fois, luy portant des lettres de son pere, ce laquay fit voir a la bonne heure à ces messieurs, la deception de leur erreur, fils resterent estonnez de ceste aduanture proiectee, ils ne furent pas moins offencés de ceste resolution prise pour les piper, si bien qu'ils s'adresserent

a ce seigneur Espagnol, pour se plaindre du mauuais tour qu'il leur iouïoit, & pour luy remonstrier le tort qu'il se faisoit luy mesme. Mais luy qui estoit plus fin, qu'un vieux renard, cheangea tout aussi tost, ce dessein en rusee, leur disant, que ce qu'il en auoit fait, n'auoit esté, que pour voir s'ils recognoistroiēt point ce qu'ils demandoyent, car il scauoit bien qu'il estoit obligé selon les loix de la nature, & du ciel mesme, de preferer l'amitié de son fils, à toute autre, & mesmement n'en ayant qu'un autre desia tout valedinaire, il ne voyoit point d'apparence, qui peust les semondre à le croire. Il estoit fort content qu'ils l'emmenassent, & tout disposé à les conduire, iusqu'à la frontiere de son Royaume. Mais sans l'aduertissement du laquay c'en estoit fait, nos Gentils-hommes eussent conduit un Espagnol en France, pensant tirer un François de l'Espagne. Ce qu'ils

Ruse
subtile.

qu'ils sçeurēt du depuis plus asseu-
rement d'un valet de chambre gas-
con qui se tenoit avec cest Espa-
gnol, lequel engagé de parole à les
accompaigner ne s'en peut honte-
usement desdire, & vint avec eux
iusques aux bornes de nostre Mo-
narchie françoise. On iugea bien
sa departie, qu'il auoit l'ame trou-
blee de ceste perte, mais il faut
qu'il la boiue, & fust elle plus
chaude.

Triphilite attendant leur arriuee
avec l'impatience desiruse de se
desirs impatiens, estoit allé chasser
à deux lieues de sa maison, du costé
que nos gens venoyent, tellement
que la beste noire qu'il auoit lan-
cée, print sa route vers eux, qui fu-
rent bien estonnez, non pas de voir
sa furie, mais de voir sa grandeur
qui de loing representoit plustost
vn Taureau, qu'un Sanglier. Il eut
auoit trop de courage pour
pousser pas son cheual, ses guides

le suiuent, mais comme le mieux
monté il l'aborde le premier, & pas-
sant à costé luy donne de l'espee
dans le cœur, avec vne si grande
dexterité, qu'il sembloit, ne luy
vouloir pas donner le loisir de
mourir. Son Pere qui couroit la be-
ste à veuë fut marri de ce coup,
car il se vouloit donner le plaisir de
la tuer, mais trouuant qu'Ideree l'a-
uoit en cela preuenü, il se trouua si
transporté d'aise, qu'il ne sçauoit
luy dire mot. En fin apres leurs ac-
colades receües & donnees, ils sen
viennent chez Thriphilite, ou estäts
arriuez ils furent receus avec plus
de ioye, de caresses, de festes, & de
magnificence, que ie ne sçauois
vous declarer de quinze iours. Dieu
sçait si le veau gras y fut despouillé
de sa gresse, ils passerent deux ou
trois mois en ces festins a courre la
bague, & a danser, ou on vit paroi-
stre Ideree avec tant d'adresse, de
bonne grace, & de disposition, que
C les

les plus huppez & les plus enuieux
trouuoient mille subiects de l'ad-
mirer. Triphilite se resolut de l'en-
uoyer en Alemaigne, si bien que
son equipage dressé il luy fit pren-
dre ceste voye.


PREMIERE





PREMIERE IOVRNEE DV PELERIN

D'AMOUR.

 Il n'y a point de résistance, aux seules violences de nostre destinee; encores moins est il possible, d'euitier ses secretes contraintes, quand nos volonteze se rangent de son costé, & luy prestent la main, pour nous pousser ou elle nous appelle. C'est pourquoy Idee-ree, estant violenté, par le destin de son amour, d'entreprendre vn pelerinage en son nom, & se laissant aller a ses lemonces de gayeré de cœur, ne fit pas seulement resolution, mais il offrit des vœus inuio-

C 2 lables

lables de sa perseuerance, par lesquels il s'obligeoit librement, & volontairement, à visiter & frequenter ses autels, par toutes les Provinces, ou il en trouueroit erigez en son nom. Estant donc arriué en Alemaigne, & iugeant que c'estoit vn pays du domaine d'Amour, il se resolut d'y sacrifier à sa diuinité, les premices de son affection, & de luy immoler la premiere victime de ses ieunes desirs.

Ce fut vn vendredy sur la fin d'Auril, & sur le commencement du printemps de son aage, que son gouuerneur, vn des plus capables, & suffisants personnages de l'Europe appellé Polyphron sen alla seul se promener par la ville de Luxembourg, & se rencontra sans y penser a vn monastere de Nonains, ou l'on faisoit prendre le voile, à vne des plus grands dames du pays, laquelle ayant esté si infortunee de perdre vn galand & braue Seigneur,

gneur, qui la seruoit, a vn duel qu'il auoit entrepris pour elle, qui l'en auoit sollicité, fit vœu de religion, pour purger son ame de ce forfait. Toutes les Dames les plus appa- rantes de ceste contree, l'auoyent accompagnée a ceste œuvre si sainte, c'estoit le dernier office d'affection, qu'elles luy pouuoient tesmoigner quant au monde, au- quel elle disoit adieu, avec autant de dessein, & de mespris, qu'elle en auoit receu de preiudice. Or entre les belles de ceste troupe deuotte, il y auoit vne cousine de la nouvelle religieuse, qui paroissoit parmy les autres, ce que le Soleil paroist sur les estoiles, & comme les estoiles empruntent la clarté du Soleil, se- lon qu'elles luy sont ou plus, ou moins opposees, de meisme ces Da- mes paroissoient agreables & bel- les, selon qu'elles estoient ou plus, ou moins reculees de cellecy, & ser- uoyent toutesfois de lustre a sa bon-

Compa-
raison
de la
plus
belle fil-
le d'v-
ne trou-
pe avec
le So-
leil, &
des au-
tres
moins
belles,
aux
estoi-
les.

ne grace, de mesme que la troupe
menue de ces petites estincelles, qui
brillent dans les cieux, nous font
trouuer la lumiere du Soleil [plus
claire, & plus esclatante: En fin c'e-
stoit la plus diuine beauté qui fust
iamais sur terre, allant du pair, avec
la plus belle diuinité qui logeait
dans les cieux: aussi estoit il impos-
sible de regarder le moindre rayon
de ce Soleil, le seul oeil de l'Amour,
sans des esblouissements, ny de
considerer l'attrait de sa beauté
sans des rauissements. C'estoit icy
Zeuxis que tu te deuois adresser,
pour dresser ton tableau, & pour ex-
ercer la delicateste de tes pinceaux,
c'estoit icy le vray Prototype, de la
veüe duquel tu te deuois seruir,
pour former les Idees de tes migno-
rises pourtraictes, sans aller impor-
tuner les filles de la Grece & man-
dier avec beaucoup de peine, d'une
infinité de personnes ce que tu au-
rois peu butiner icy, sans deman-
der,

pe der, & sans en auoir de l'obligation,
qui qu'a vne seu'e, c'estoit icy que tu
nt deuois venir non seulement pour
us prendre, mais pour apprendre à
'e. donner la derniere main a tes pro-
ust jects, & les rehausser de leurs viues
ec couleurs, & à l'imitation des belles
ast & blondes abeilles, qui vont pico-
of rant la cire & le miel, sur le plus io-
on li des fleurettes, tu pouuois icy pi-
ur, corer a loisir les plus exquis des ap-
de pas, les plus attrayants de ce mon-
uté de, pour d'une infinité de beaux
cy objets faire vn objet de beautez
ér, infinies. La ceremonie que l'on ap-
ex- porte en ceste prouince à la recep-
ix, tion des relligieuses, fut si longue,
e la que Polyphron sennuya d'en atten-
air, dre la fin, ioinct qu'Ideree demeu-
no- roit presque seul trop long temps
or- en vn climat, ou il ne cognoissoit
an- encores personne, & se doutant
ne qu'il en receust de l'ennuy, & que
au- cest ennuy luy causast vne enuie de
an- reuenir en France, il sen va le trou-

Compa
raison
d'un
peintre
aux a-
beilles.

uer, pour luy faire le recit de tout ce qu'il auoit veu. A ce discours, Ideree fut saisi d'impatience, & de curiosité, tendante a luy faire admirer par la veüe, ce qu'il auoit admiré par l'ouye, tellement qu'il fut impossible à son gouuerneur de trouuer prou de raison, pour le destourner d'y aler. Soudain qu'il y fut, il vit la merueille de ceste beauté; & des qu'il l'eut apperceuë, il sentit son cœur espris d'une flamme subite, imperceptiblement prompte, & momentanée, non pas pour la longueur de sa durée, mais pour la viuë promptitude de son embrasement: il n'auoit pas encor acheué de la voir, qu'il commençoit à brusler peu a peu, si bien que le premier instant de sa veüe, fut le premier instant de ses rauissements: iugez si la secrette ordonnance, & infallible preuoyance du ciel, n'auoit pas miraculeusement operé, à l'imposition de son nom. La ceremonie paracheuée,

La premiere
impression
d'Amour
de ce
Pelerin

cheu
apre
de t
Ech
stere
tisse
lam
quit
estre
bien
vn f
foul
subi
mon
Mes
fen
les
ado
laqu
de l
que
blo
de f
la f
mer

cheuee, chascun se retire chez foy, apres auoir receu & redonné tant de tristes adieux, que toutes les Echos residentes, dedans le monastere, se plaignoyent en leurs retentissemens piteusement reiterez des lamentables cris de ceux qui les quittoient. Les larmes voulans estre de la partie, pourueurent si bien à leur affaire, qu'il n'y eut pas vn seul des assistans (encor que la foule fust grande) qui ne trouuaist subiect, de pleurer la perte, que le monde faisoit d'vne si belle Dame. Mesme l'erece ne peut bonnement s'en garentir, voyant les sanglots & les piteuses plaintes de celle qu'il adoroit secretement en sa pensee, laquelle faisoit pleuvoir vn deluge de larmes en si grande abondance, que les eaux de ses pleurs sembloient offusquer, & pallir le soleil de ses yeux, & comme l'autre vers la soirce les plonger dedans vne mer. L'Amour qui festoit mis des-

Compa
raison
de la
mer
aux lar-
mes.
Compa
raison
de l'A-
mour
aux pe-
tits oy-
seaux.

Autre
Compa
raison
de l'A-
mour
aux for-
gerons.

Remon-
strances
pour di-
vertir
un ieu-
ne hom-
me d'ai-
mer.

sur les roses de ses iouies, receuoit
cette douce pluye, comme les petits
oyseaux vers la prime, estendent
leurs ailerons, quand vne douce ro-
see vient raffraichir l'ardeur qui les
enflamme, mais l'Amour le faisoit
au contraire, pour donner plus d'a-
ction a ses flammes, imitant les for-
gerons, qui espanchent de l'eau sur
le feu, afin que leur fer chauffe plus
promptement. Ideree ne manqua
pas de suivre, mais de loin, ce bel
astre, duquel il receuoit tant de
douce, & amoureuses influences,
iusques a ce qu'il eust remarqué son
logis. Polyphron cogneut bien a
ses nouveaux transports, qu'il en
auoit dans l'aile, & pour le sortir de
ce dedale d'Amour, & de tous ses
contours, il luy prepare le fil de ses
remonstrances, & luy dit festants
retirez.

Poly. Qu'est ce que vous pensez
de faire Ideree, de vous ietter a
corps perdu dedans ce precipice,
sans

sans
cher
la b
cou
de f
bler
fons
d'A
le su
lope
les t
mie
pro
d'A
men
car
que
deu
gra
l'A
que
Co
gne
tant
auo

sans recognoistre le danger de la cheute? Il ne faut pas ainsi lascher la bride à son enuie, qui parmy cette course, pourroit trouuer la source de son malheur. Nos pensees ressemblent aux perdreaux, si nous en faisons entrer vn dans la tonnelle d'Amour, tout le reste de la troupe le suit, & se trouue prise & enue-lopee dans le filet, pour auoir suiuy les traces de celluy qui dōna le premier dedans. Il y a Dieu mercy, prou de moyens, d'entrer en la lice d'Amour, & de se pousser brauement a sa gloire, sans franchir ceste carriere, ou le prix du coureur, n'est que le desespoir de son bien. Vous deués considerer que c'est a vne des grandes & plus superbes filles de l'Allemagne, à qui vous vous attaquez, elle a esté seruie de plusieurs Comtes & autres grands Seigneurs, qui se sont retirez avec autant de mescontentement, qu'ils auoyent enduré de gehennes, & de

Compa
raison
des per
dris
avec
nos pé-
sées.

croix

La te-
merité
punie.

croix en ceste seruitude. Ne sçau-
ez vous pas le salaire, que les fables
des Poëtes ont departi aux parti-
sans de la temerité? Vous souue-
nez vous point d'un Phaëton, d'un
Icare, d'un Ixion, & d'un Bello-
phon? ou est-ce que leur outrecui-
dance les a reduits? ou est-ce qu'un
Promethee est logé pour estre trop
audacieux? mais quoy les histoires
ne vous fournissent elles pas mille
exemples, & autant de fins tragi-
ques & inhumaines, qui se rapor-
tent à cecy, lesquelles ie vous ay si
souuent racontees? voyez vous pas
chez elles, comme la vanité des
ames presomptiues & inconfide-
rees, paye la folle enchere de sa te-
merite? *Ideree repart.*

Louan-
ge d'un
coura-
ge au
daci-
eux en
amour.

Idée. Ce m'est autant d'hon-
neur, qu'on vienne à me blasmer de
vouloir aspirer trop haut, que ce
me seroit de deshonneur, si l'on me
reprenoit de m'adresser trop bas.
Car l'un tesmoigne la grandeur du
courage,

courage, & l'autre la bassesse du discouragement. Je me souviens prou
de ce que j'ay souuent leu de Messa-
line, femme d'un Empereur, laquelle
le quittoit son louure, & son palais,
pour s'en aller secrettement cou-
cher dans des petites maisonnettes
des femmes atiltrees, & faictes a sa
poste, pour practiquer avec plus de
liberté les effects de l'Amour: elle se
deuestoit de ses habits imperiaux,
& sortoit simplement habillée, de
peur d'estre cogneuë, n'ayant qu'une
fille de chambre pour toute com-
pagnie, qui luy seruoit de guide
pour la conduire à ses assignations:
& partant la grandeur de celle cy,
n'est pas suffisante pour me faire
desdire de mon opinion, & de la
creance que j'ay qu'elle me voudra
du bien, si ie puis vne fois l'accoster.
Au reste, Phaëton, Icare, Ixion, Bel-
lerophon, & ceux qui les ont imi-
tez, ne doiuent pas estre repris, pour
auoir entrepris ces hazards, mais
pour

Lubri-
cité de
Messa-
line.

pour auoir lasché la prinse de leur entreprise, & n'auoir pas sçeu conduire la suite de leur dessein: pour moy ie sçaurai bien marcher la bride en main, pour me garder de broncher en ce chemin, prou aisé de luy mesme, & frayé quasi de tous allans & venants chez l'Amour. Quant aux histoires que vous me representez, ie paye les frais de leurs remonstrances de la mesme monnoye, car elles me marquent vne infinité de gens de fortes differentes, qui se sont fort bien trouuez d'entreprendre choses arduës, difficiles, & quasi impossibles, selon la plus commune opinion, & en sont venus a bout, avec plus d'honneur, qu'il n'y auoit de peril, & avec plus de contentement, qu'ils n'ont receu de peine en leurs essais, non seulement en subiects de pareille estoffe, mais encores en autres plus malaiséz.

Voila tout ce qu'il en peut retirer.

rer. Mais ie vous prie, n'auoit-il pas bon temps, d'aller faire ces reprimandes à vne ieune Ame qu'il voyoit si desperduement & amoureuxment passionnee? Pouuoit-il ignorer, que les ieunes esprits seduiets de ceste passion ne soyent comme des herissons, entant qu'ils ne peuvent estre surprins d'aucun costé, par remonstrance ny raison?

Com-
paraiso
des he-
rissons
aux ieu-
nes
ames
amou-
reuses.

Nostre Pelerin se resolt, de donner à sa maistresse pretendue, le premier telmoignage de son affection, lequel pour se faire mieux fauourer desire se mettre en euidence sur le commencement de son estre, par vne douceur melodieuse, voye assez propre pour appaster les belles Ames. Or affin de mieux pouruoir a ces preparatiues, il fait venir les meilleurs musiciens & ioueurs d'instruments, qui fussent dans la ville: car il estoit d'humeur, que fil entreprenoit quelque chose, il y employoit verd & sec, & falloit

que

que tout rompiſt, ou qu'il en viſt
 about. Il auoit preueu long temps
 auparauant vn Eclipſe de Soleil,
 que nous verrons bien toſt, le plus
 grand qui ait eſté, depuis celluy qui
 fit proferer ces parolles à Denis
 l'Arcopagite, ou le Dieu de la Na-
 ture ſouffre, ou la machine du mon-
 de ſera deſtruiſte, & du tout ruinee.
 Or voyant l'approche de ceſte heu-
 re, & que la Lune commençoit de
 ſ'entremettre, & interpoſer, entre
 noſtre regard & le corps du Soleil,
 pour tenir ſa lumiere, il part avec
 ſa troupe, pour donner vne eſpece
 d'aubade en plain iour, (mais iour
 duquel la clarté à ce coup obſcur-
 cie, repreſentoit l'image de la nuit,
 ſi bien qu'une troupe menue de
 flammes brillantes ſe monſtroient
 à nos yeux dans la coque du ciel)
 ils arriuerent ſi à propos, que cha-
 cun accouroit aux fenestres, pour
 conſiderer ceſt Eſclipſe, ſi ce n'eſt
 ceux qui r'allumoyent des flam-
 beaux,

Deſ-
 cription
 du iour
 pendan
 l'eſclip
 ſe du
 Soleil.

beau
 mes
 du E
 vnic
 car l
 alor
 que
 ne, p
 Le d
 muſ
 la m
 a le
 ton
 bier
 troi
 faci
 cen
 non
 ceu
 ma
 uell
 te f
 tré
 cur
 fees

beaux, afin que leurs petites flammes, semblaissent suppleer au defaut du Roy de la lumiere, sa vraye & vnique source, au respect de ce tout, car les tenebres ne brunissoient pas alors gueres moins leur Orizon, que quand la nuit nous les rameine, pour succeder au regne du iour. Le concert de ces diuers instrumens musicalement accordés, fut si doux, la melodie des voix si bien mariee a leurs fredons, la proportion des tons si confuse, & leur confusion si bien proportionnee; que l'on entroit en doute, si quelque brigade sacree des Anges, seroit point descendue des cieux, pour venir annoncer la joye qu'ils auoyent receuë, de ce qui festoit passe ceste matinee, a la reception de la nouvelle religieuse. Apres que ce doute festoit escoulé, & comme despectré de la memoire des ouants, chacun trouuoit chez soy prou de pensees persuasives, pour estimer, selon
leur

leur apparence, que ce fust vne visiõ
ou quelque songe, qui leur passast
dedans la fantaisie, croyant qu'il
estoit hors de la portee humaine de
rendre vne harmonie si delicieuse.
Mais ce n'est rien au prix de ce qu'ils
orront, puis qu'Ideree prend son
Luth, que son page auoit apporté,
& fescartant cinq ou six pas loing
de la bande, l'accorde bassement ce
pendant que les autres rouloyent
leur derniere tirade, laquelle fessant
esuanouïe, & dissipée en l'air, il se
mit a pinceter si mignardement la
chanterelle de ce Luth, que les
ames des Dames qui l'escoutoyent,
se retirerent toutes dans leurs oreil-
les, pour receuoir plus a plain la
douceur de ceste melodie, laquelle
il accompaigna du nouuel air de ce-
ste chanson, que j'ay voulu traduire
en françois, avec quelques autres
petits essais de sa nouuelle muse,
que vous trouuerez espars tant en
cette iournee qu'es suiuentes, (car
toutes

tou
res,
les,
les a
bea
ctio
tant
cou
n'ay
leur
cha
con
prin
aut
hau
esp
ces
j'ay

24

toutes les langues moins estrange-
res, luy estoient comme naturel-
les, se seruant de leurs termes ou el-
les auoyent plus de vogue.) I'ay eu
beaucoup de peine a ceste tradu-
ction, il faut que ie l'aduouë, d'au-
tant que i'ay voulu tourner ses dis-
cours mot a mot, tellement que ie
n'ay peu leur laisser la naïfueté, qu'il
leur auoit donnee, car outre ce que
chafque langue a ses pointes, & ren-
contres patticulieres hors de la
prinse & representation de toute
autre, ma plume ne se peut esleuer si
haut que les eslancements de son
esprit, rai à la contemplation de
ces diuers transports, voycy comme
i'ay translate la chanson,

Chaf-
que lan-
gue a
les
pointes
patticu-
lieres.

*Quand l'orgueil d'une beauté,
Pense effrayer mon courage,
Et que son œil irrité,
Le menace du naufrage,
Ou que sa presumption,
Se rit de ma passion,*

On

Ou que son humeur altiere,
La contrainct de m'estre fiere,

Ie me gausse de ces traictz,
Sans lascher mon entreprise;
Et luy tends les mesmes rets,
Qu'elle a tendus pour ma prise.
Mon cœur se rend presomptueux,
Voyant presomptueux ses yeux,
Et mon Ame courageuse,
De son orgueil, orgueilleuse.

De façon que ie la suy,
Sans apprehender ma cheute;
La voye que ie poursuy,
Est des plus braues la butte.
Viuent les rares Esprits,
Qui font retentir ces cris:
A grand combat, grand victoire,
A grand peril, grande gloire.

Ie presente a sa rigueur,
Mon Amour, & ma constance;
I'offre au mespris de son cœur;
Le prix de ma patience;
A son

A son refus, mon espoir;
 A son ire, mon devoir;
 A sa suite, ma poursuite;
 Et mon Zele, a son merite.

l'aime mieux en uray Amant
 Trop oser, que trop attendre,
 Et perdre le jugement,
 Avant l'humeur d'entreprendre.
 A cœur vaillant rien ne faut,
 Qui bien aime, il aime haut,
 Et qui n'a l'amour extreme,
 Ne merite pas qu'on l'aime.

Mais l'Esprit audacieux,
 Qui vise a l'heure opportune,
 Et tousiours de mieux en mieux,
 Tente vne belle fortune,
 Il faiet de tous ses desirs,
 Autant de menus plaisirs,
 Et d'un monde d'esperances,
 Vn monde de jouyssances.

Je ne diray rien des murailles de
 Thebes, mais ie sçay bien que les
 murailles de ceste rüe branloyent,

allusio
 a la fa-
 ble du
 Luth
 d'Am-
 hion.

& se

& se laissoient pancher du costé d'Iderée, & que Proserpine, & Pluton se fussent laissez enchanter a ses accords delicieux, aussi auoit-il receu sa lire de Mercure, tout ainsi comme Orphee la tenoit d'Apollon. Il estoit necessaire d'auoir les oreilles bouchees de cire, & de coton, à la mode du caut Vlisses, pour ne laisser piper, & fleschir son esprit, a ceste voix rauissante, qui de son esclat doucereux eust appriuoisé les plus farouchés & plus sauagines natures. Vne heure ne fut pas plus longue, qu'un moment, & un moment ne fut pas trouué plus court, que ceste heure là, tant d'un costé que d'autre, quand nos gens se disposent a faire leur retirade. Ouranide (ainsi nommerons nous la diuinité celeste, a qui nostre Pelerin se voïe pour ce iour) auoit secrettement enuoyé un gentilhomme suivant de feu son pere, avec charge de recognoistre quelcun de ceste

Les curiosités
des filles sont
souuēt des pre-
para-
tions à
l'Amour.

cest
re l
com
aut
tue
rieu
& t
inte
pour
leur
se de
mes
prin
qu'il
ceste
dié f
reto
ce qu
gneu
n'est
tant
ville.
la pa
çois d
ans, d

ceste bande ioyeuse, pour luy en faire le raport. Considerez vn peu, comme les curiositez des filles sont autant d'approches & de preparatiues à l'Amour. Cest espion curieux, estoit trop fidelle à la ciuilité, & trop bien entendu aux desseins intentez de celle qui l'enuoyoit, pour ne dire pas à nos gens, faisant leur retraits, ils ne vouloyent pas se donner le plaisir de voir les Dames, pour lesquelles ils auoyent prins tant de peine. Ideree luy dit, qu'il se donroit l'honneur de faire ceste visite, dès qu'il auroit congédié sa troupe. Le gentilhomme de retour, fait le recit à Ouranide, de ce qu'il auoit veu, sans auoir reconnu pas vn de ceste bande, si ce n'est cinq ou six musiciens, & autant de ioueurs d'instruments de la ville. Or pour celuy qui auoit dressé la partie, c'estoit vn Seigneur François de l'age de dixsept à dixhuit ans, comme il iugeoit, au reste de la
forme

forme d'un Adonis, & croy-ie disoit-il que ceux qui le verront, seront plustost estat que c'est un corps animé par un Ange, & moulé de sa main, qu'un corps esgal a ceux des autres hommes. Il n'en auoit pas appris d'autres particularitez, si ce n'est, qu'il l'auoit asseuré de reuenir soudain qu'il auroit renuoyé ceux qui n'estoyent point de sa suite? La mere d'Ouranide voulut estre informee de ceste descouuerte, car elle auoit remarqué cest espié dans la rue, & resta fort contente de la resolution de nostre Pelerin. Lequel se retirant sur le declin de ceste Eclipse, vint a se ramenter uoir de la premiere femme, qu'Homere feint auoir esté faicte du mary de Venus, par le complot de Mercurius de Iupiter, quand ce grand Dieu iré & plein de mal-talent contre le genre humain, pour le larcin audacieux de Promethee, enuoya ceste Pandore vers Epimethee, portant emboitee

emboitez routes sortes de maux,
 d'encombres, & de mesadventures.
 Ceste femme ornee des rares dons
 de chasque Dieu particulier (com-
 me son nom apprendroit volon-
 tiers, à ceux qui pourroyent igno-
 rer ceste fable vulgarisee) fut cau-
 se, qu'Ideree se fit représenter ce
 sonnet a sa pensée : ainsi les amou-
 reux tournent ces fictions, & tous
 leurs souuenirs, au patron de leur
 enuie.

*Si le grand fils de la grand mere Rhée,
 Me commendoit, comme a son forgeron,
 Que de mon doigt artistement mignon,
 Pandore fust soudain elaborée:
 Ne scachant pas la rendre coloree.
 De tât d'attraiçts, pour n'auoir un patrõ,
 Subtilement ie tracerois le don,
 Par qui le ciel te rend si reuerec:
 Mais ie ferois avec le grand Iupin,
 Avant de mettre vne telle œuure afin,
 Que l'ayant faicte elle auroit vne boët
 Pleine d'Amour, de plaisirs, de douceurs,*

*De ris, d'appas, de dons, & de faueurs,
Qu'elle espendroit da sa main sur ma teste.*

On ne
fait
point
de des-
sein qui
ne se
propo-
se vne
fig.

Ne vous offensez pas Critiques
& seueres censeurs des Amans, si
l'imagine desia le plaisir qu'il espere
d'auoir en la iouissance de ses
Amours, seul accomplissement de
ses desirs. Car si l'on ne fantastique
vn seul dessein, qui ne vise a vne fin
proposee, il faut que celuy cy se re-
presente la sienne, qui ne peut estre
differente, a celle qu'il se figure,
sans l'attente de laquelle il y auroit
aussy peu de seruiteurs parmy les
hommes, que de maistresses parmy
les femmes. Le renouveau de la
clarté du iour le surprint en ses il-
lusions, & (ayant remercié & ren-
uoyé contents, ceux qu'il auoit
employez a la serainade passée) le
sollicite de s'acquitter de sa promes-
se, & faire sa visite ardemment desi-
ree. Il part donc: & estant finale-
ment arriué il entra dans la sale ou

on l'attendoit, d'un entregent si ioly, d'une si bõne grace, si poupin, si mignon, si frisè, si tirè si parè, si goffrè, si poudré, si musqué, & avec tant de façon & d'Amour, qu'il ne pouvoit ressembler qu'à soy mesme. S'il arriua rempli de courtoisie, aussi fut il receu avec toute la ceremonie, que l'on peut apporter a un pareil accueil, car Ouranide, desireuse de le voir n'auoit rien oublié de son costé, a se parer, s'attiffer, & se mignarder aussi richement, que mignonnement. On eust pensé que la troupe iolie, de ses beautéz poupines, s'estoient rāgees selon l'ordre qu'elles deuoyent tenir, qui aux yeux, qui a la ioïe, qui au sein, qui par toutes les parties du corps plus visibles, & moins apparentes, pour faire ce iour la leur monstre, & receuoir la solde de l'Amour; ou comme il y a plus d'apparence, pour souldoyer ce nouveau caualier, qui se venoit renger sous leur baniere, pour ne

combattre do formais qu'a l'ombre
de leur estandart. Il ne faut pas dou-
bter, si celle cy eust fait la quatries-
me des Deesses aspirantes a la Pom-
me d'Or , & brigantes son prix,
qu'elle n'eust renuoyé toutes les
trois aussi honteuses, que les deux
se virent mescontentes, & mescon-
tees, puis que chascune inclinoit
par idee le jugement de Paris en
sa faueur. Aussi des qu'Idereé la
reuit , il resentit sur ce mesme mo-
ment vn second trait , qui luy perça
le cœur a iour. Le m'esmaye, & m'es-
fraye apprenant, qu'un enfant aueu-
gle-né puisse descocher ses fiesches
si assuremēt, que chascune porte, &
face coup. Mais comment seroit il
aueugle , si Ouranide le porte dans
ses yeux, qui sont si clair-voyants?
Il y a de la contradiction, & de l'im-
possibilité, & neant moins l'experi-
ence nous en fait vn ordinaire.

S'estans entretenus des cōmuns
propos qui se pratiquent en ces pre-
miers

miers, & plus ceremonieux abords, la mere d'Ouranide nommée Epimelie, ayant loué tout plein en approuvant, & admirant aussi, les concerts differens de leur douce musique, & curieuse a merueilles, voire plus que le reste de son sexe, dit qu'elle trouuoit dequoy s'esmerveiller en l'estrangeté de l'eclipse passé, dont ils festoyent si a propos seruis, & qu'à la verité mal aisement pouuoit on voir sans effroy, arriuer tout a coup en plein jour, vne espece de nuit, avec vn changemēt, & variation de couleurs, qui sēbloit à dessein, nous vouloir donner l'espouuante; proferant ces parolles, elle enuifageoit souuent Polyphron, & se viroit, vers luy, cōme s'elle luy eust adressé le discours de cest esmoy.

Eston-
nen-ēt
causé
par l'Es-
clipse
du So-
leil.

Poly. Madame, dit Polyphron, les choses rarement aduenantes, sont celles qui nous estonnent dauantage, encor que nous en voyons d'ordinaire prou d'autres plus estrā-

Les
choses
que
nous
voyons
le mois
arriuer
nous
eston-
nent le
plus.

ges, s'elles nous estoient moins familières. Car l'accoustumance nous represente les choses aisées, qui d'elles mesmes sont embarrassées dans mille difficultez: & ce que nous voyons moins visiter, paroist plus malaisé a nostre consideration, qui passant a la volée sur ce subject, nous le grossit au double. Pour ces Eclipses nous ne devons pas les estimer plus estranges, que les nuits puis qu'elles sont esgalement naturelles, *Elle respond.*

Epi. Il faut que l'imagination passe legerement sur vn effect, quand celuy la qui l'imagine en ignore la cause, ou s'elle s'y arreste, ce n'est pas sans trauailler l'esprit, comme i'esprouue en l'attention de cest Eclipse, duquel si l'intelligence m'estoit rendue plus familiere par vostre moyen, ie vous en aurois vne obligation fort signalée. Polyphrō, pour satisfaire à la curiosité de ceste Dame, & à la priere qu'Iderée

luy

luy auoit faicte, de l'entretenir sèrieusement sur quelque propos, qui la rendist fort attentive, afin qu'il eust plus de commodité de rauer sa pensee a la contemplation de sa diuinité presente, fit vne pareille response.

Poly. Madame ie me recognois si mal propre, pour vous esclaircir, & deduire la cause de cest euenement, que sans vostre commandement, (qui me sert de Loy inuiolable) ie n'en desseignerois iamais l'entreprise. Mais puis que ie doy ceste obeïssance à vostre merite, ie vous supplie excuser en cecy l'impuissance de mon esprit, & la rudesse de mes discours. Or pour l'intelligence de cest eclipse, il conuient sca- uoir, que la Lyne nous est de beaucoup plus voisine que le Soleil, puis que nous la trouuons au premier Ciel, ou le Soleil occupe le quatri- esme, estant iustement au milieu des Planettes. D'auantage, la Lune, est
pleine

La Lu-
ne est
obscu-
re d'el-
le mes-
me.

La forme
de
la Lune

Rare-
tez du
Soleil.

pleine d'obscurité d'elle mesme, & ne peut estre lumineuse que par emprunt, aussi est ce l'astre qui pre-
fide aux nuicts, & aux tenebres. Et ie vous dirai encores, que la forme
de la Lune represente plustost la
rondeur d'une boule, que celle d'un
bassin, ou d'une Pyramide comme
d'autres ont asseuré. Et là-on esti-
mee six mille fois plus petite que
le Soleil. Le Soleil d'autre costé, est
un grand corps, non seulement es-
clairant, & remply de lumiere, mais
encores son principe, & sa source,
qui communique plus, ou moins ce-
ste sienne lumiere a la Lune, aux
Planettes, & aux Estoiles fixes de-
dans le Firmament, selon qu'elles se
trouuent plus directement, ou plus
obliquement opposees à sa clarté;
laquelle seule par sa presence offre
la terre a nostre veüe, comme par
son absence elle nous fait voir ces
Spheres, & vaultes celestes. C'est
luy qui marque les limites du temps

& des

& des saisons, & qui les aduance a
mesme qu'il s'auoisine de nous, par-
ce qu'en s'approchant il nous ra-
meine la chaleur, & en se reculant
il nous laisse saisir au froid. On la
creu dixneuf fois plus distant de
la terre, que n'est la Lune, & la di-
stance qui se trouue de nous a luy a
esté supputee & remarquee par le
denombrement des mieux versez
en ses affaires, fix cents fois aussi
grande, que le diametre ou espais-
seur de la terre. Le Soleil donc
commence a s'eclipser, quand la
Lune pres de son renouveau, estant
en la teste ou queuë du Dragon, ou
bien pres de ces lieux, & en conion-
ction avec le Soleil, s'interpose
en ligne droicte entre nous, & luy,
& l'epesche de proiecter, & darder
la pointe de ses rais deuers nous, &
prive nos yeux de sa veuë, courant
de son ombre vne plus grande, ou
plus petite partie de la terre, sui-
uant qu'elle est plus, ou moins iu-

Grand
distan-
ce du
Soleil
à la Lu-
ne.

Expli-
cation
de l'E-
clipse
du So-
leil.

tement opposee à nostre ligne vi-
 suelle, s'aboutissant au centre du
 Soleil, & selon que ce corps om-
 brageux, & sombre de sa nature,
 s'entremet, & se rencontre entre
 nostre regard, & le corps du Soleil.
 Si bien que nous pouuons plus pro-
 prement appeller cest accident la,
 vne opposition aux rayons de ce
 Roy de lumiere, que non pas vne
 priuation, ou deffaillance de sa clar-
 té: car celle cy n'a pas de son costé,
 ny desistance, ny aneantissement,
 ny manquement, ny deffaut, mais
 ceux la trouuent du leur l'obstacle,
 & l'empeschement d'un grād corps,
 outre lequel ils ne scauroyent pa-
 roistre, tandis qu'il se meut en cest
 estat, s'appetissant, & qu'il semble,
 pour vn peu de temps, contrequar-
 rer leur estendue. D'ou il aduient,
 que l'Eclipse du Soleil est plus grād,
 & vne plus grande partie de la terre
 sombrement obscurcie, lors qu'il
 se rencontre plus esloigné de la Lu-
 ne

D'ou
 vient
 quel'E-
 clipse
 du So-
 leil est
 plus
 grand
 ou plus
 petit.

ne: & par consequent son Ecclipsé moindre, & vne moindre partie de la terre obscurément sombreuse, quand ces deux grands luminaires, sont plus voisins & plus proches.

Epi. Je m'estonne dit *Epimelie*, que la Lune entremise, & interposée de ceste façon, puisse nous priver des rayons du Soleil, puis que selon vostre dire elle est tant & tant de fois plus petite.

Poly. Madame, *respondit-il*, ie suis forcé d'admirer vostre esprit, plustost que de luy obeir par ma responce, & prest a redoubter auparavant ses pointes, que d'effectuer l'honneur de ses commandements, si vous permettez qu'il me face gueres de pareilles demandes.

Toutesfois ceste question restera
satisfaite, & esclaircie, si nous con-
siderons de combien la Lune nous
est plus voisine que le Soleil, ce que
vous colligez de ce que ie vous ay
dit

Comment il
y peut
auoir
Ecclipsé de
Soleil
entier.

dit cy deuant : car le voisinage d'un petit corps nous apprend , par vne infinité de preuues , qu'il est bastant pour seruir d'obstacle a nostre veüe, & la garder de voir vn obiect qui luy soit inegal & disproportionné, pour sa grandeur desmesuree , mesmement lors que la distance est de

Com-
paraiss
d'un es-
uan-
tail au
corps
de la
Lune.

longue estendue entre les deux. Vous trouuerez, pour authoriser & fortifier ceste raison, vn exemple assez familier, mettant vostre esuantail au deuant de vos yeux, & considerant que ce corps , aussi petit que mince , ne vous priue pas seulement de voir vne maison, vne ville, ou vn amas de montaignes, confuses & arrangees, mais d'aduantage la plus grande estendue de toute vne contree. Voyla comme quoy en vne grand distance vn corps moins

Esclips
le du
Soleil
n'est ia
mais ge
neral.

dre empesche , que nous n'en voyons vn plus grand. Or ces Esclipses de Soleil ne sont iamais generales, mais seulement en quelques

Climats

Climats particuliers, ou l'ombrage
donne pour lors. Et pour ne sortir
pas de ma comparaison alleguée
(encor que par tant d'autres le mes-
me se puisse declarer) prenez le cas
que vostre esuantail fust tendu , au
deuât de voz yeux, à l'opposite d'un
grand, & pompeux edifice, & qu'il
yeust esgallemēt à vos deux costés,
force Dames rangées à la file, ny
plus, ny moins aduancées, ny recu-
lées que vous , se joignants l'une
l'autre desireuses de voir le basti-
ment superbe sans se mouuoir de
leur place. Celles qui vous costoye-
royent, & dōt ie m' imagine les yeux
bien pres des vôtres, & visants à un
mesme but, ne descouuriroyent rien
de l'object imaginé: les deux secon-
des un peu plus reculées, desquelles
la ligne visuelle , pourroit friser la
lisiere de vostre esuantail, & s'esten-
dre plus loing verroyent la pointe,
le coing, ou la grotte, d'une terrasse
entourant ce Chasteau. Les autres
deux

Par la
cōpa-
raison
de l'es-
uantail
l'au-
theur
preuue
que l'e-
clipse
du So-
leil ne
peut
estre
gene-
ral.

deux plus distantes en apperceuroyent le frontispice, & les balcons aduancez au deuant des croisées: les deux autres plus esloignées, tout vn corps de logis: & ainsi du reste des suiuanes, iusqu'à tant que les deux] dernieres estendissent leur veüe sur tout le bastiment; les mesmes apparitions se monstreroient successiuelement à celles qui seroyent de mesme ordre rengées derriere vous. De mesme celuy qui se rencontre tellemēt opposé à ces deux Astres, presidans à la lumiere, & aux tenebres, que la droicte ligne du centre du Soleil finist au centre de son œil, outrepassant plustost le centre de la Lune, il ne scauroit voir le corps du Soleil, pour l'opposition de la Lune. Or ceux qui en seroyent plus esloignez, & qui pourroyent voir les deux centres de ces Planettes en diuers lieux, & indirectement arrâgez, à leur veüe, ilz en verroyēt vne partie, & n'auroyent pas l'Eclipse

eclipse entier. Ceux qui seroyent beaucoup plus reculez, iugeroient cest Eclipse si petit, que rien plus; & ceux qui se rencontreroient encores plus loing, ne penseroient jamais que le Soleil fust Eclipse, n'ayant point d'obstacle, qui leur puisse oster son regard. Ainsi ceux du Septentrion pourroient voir vn Eclipse que ceux du midy ne scauroient descouvrir.

Quant à l'Eclipse de la Lune, puis que l'occasion m'en semond, ie vous diray qu'il est vniuersel: & que comme la Lune est cause, de l'Eclipse du Soleil; ainsi la Terre l'est, de celuy de la Lune, parce qu'elle s'interpose entre le Soleil, & la Lune; comme la Lune se met, a l'opposite de nostre veüe, & du corps du Soleil. Or tant plus le Soleil s'incline vers la terre, & s'auoisine de sa masse pesante, d'autant plus est grand l'Eclipse de la Lune, & lors que le Soleil s'eleue plus haut, & se recule plus

L'Eclipse de la Lune est vniuersel. La cause de cest Eclipse. Côme quoy l'Eclipse de la Lune peut estre plus grand ou plus petit.

plus de la terre, c'est lors que cest Eclipse est moindre. Mais en fin il ne sçauroit estre plus grand, que quand vne droicte ligne enfile les trois centres du Soleil, de la terre, & de la Lune, laquelle n'ayant auparavant, qu'une clarté empruntée de la presence du Soleil, la perd en son absence, causée par l'entremise de ce globe terrestre.

Epi. Mais ces Ecclipses dit-elle font-ils presagieux de tant de malencontres, & de malheurs, que prou de gens croient infalliblement suivre leur estangeté. *Il re-
part.*

Poly. Il faut croire Madame, que les hommes au temps iadis, ne pre-
uoyants pas l'euuenement de ces
Eclipses, & ignorants comme quoy
ils arriuoient, n'en pouuoient pour
l'aduenir esperer rien de bon, car les
prenant pour marques de la ven-
geance diuine, disposée a leur cha-
stiment, ils leur attribuoyent toutes
leurs

Les Ef-
clipses
ne sont
pas pre-
sages
de nos
mal-
heurs.

leurs finistres aduentures, tous les maux, & toutes les aduersitez, qu'vne bonne suite d'années leur faisoient resentir par apres. Mais en fin les esprits possédez de plus de curiosité, & qui pouuoient mieux vacquer à ces recherches, trouuerent la febue au gasteau, & iugerent sainement que le cours de ces deux Planettes, estoit cause de ces merueilles. Par ceste descouuerte, ils despetrerēt les plus grossieres Ames de leur superstitiō en ces accidents. Et à la verité, puis que le nombre des années, des mois, des iours, des heures, & des momēts de ces Esclipses, à esté marqué si iustement, que le moindre les puisse preuoir par les tables Astronomiques, c'est vne creur superstitieuse de croire, qu'ils nous ramenant à point nommé tant d'infortunes, & d'afflictions. Ce seroit tirer vne consequence infallible des noz malheurs, qui nous feroient ineuitables. Ce qui messied à la

à la bonté diuine, qui ne s'aigrit iamais contre nous, avec ses ordonnances rigoureuses, & retours affurez de nos miseres. Que si Dieu nous afflige quelquesfois par ses fleaux, pestes, famines, guerres, & pertes de noz Princes, il s'en reserve la cognoissance, ayant preneu qu'elle ne nous feroit pas vtile. Je pense le mesme des signes naissants au Ciel, & bien tost perissants, comme sont les colonnes ardantes, les Comettes, & autres desquels la preuoyance est hors de nostre portée. Or s'il m'obiecte que ces apparitions, ont esté quelquefois veritablement predites. Je responds veritablemēt, que toutes ces predictions, ont esté faictes par hazard, & par cas d'aduāturer. Voila Madame tout le discours, q̄ ie vo⁹ puis faire pour le presēt sur ce subiet, ou il se trouue vne infinité d'autres subtiles, & recreatiues curiositez, que ie n'ay point touchées, pour n'abuser pas de vostre paciēce.

Epime

Ny les
autres
signes
naissāts
& tost
apres
finissāts
au Ciel

Epimelie, qui se rendoit plus importune par sa curiosité, que le meilleur esprit du monde n'en sçau-
roit rendre vne autre curieuse par importunité, loua, & remercia Polyphrô de la peine qu'elle luy auoit
dônée. Mais ie vous responds qu'elle pensoit estre plus ennuyeuse en son endroict par d'autres petites
questions, ausquelles elle l'eust pressé de respondre, comme celles-cy; car ie ne vis iamais femme qui engagée à vn discours en voulust voir le fons avec tant d'obstination, & d'impatiëce qu'elle. Mais peu apres la goutte, & la cholique qui la pre-
foyent, ausquelles elle estoit fort subiecte depuis l'ëtrée de l'hyuer, la contrainrent de faulcer compa-
gnie, & se retirer en sa chābre, apres auoir prié nostre Pelerin, de ne s'en escandaliser pas, luy disant qu'elle en estoit infiniment marrie, non pas tant pour la douleur de son mal, qui la captiuoit à ceste messecance, que
pour

pour la perte de sa presence, qu'elle honoroit iusqu'à l'extremité : Elle vouloit toutesfois luy laisser sa fille pour son entretien. Iderée tesmoigna en apparence, à ceste Dame qu'il receuoit autant de desplaistr de sa maladie comme en effect il resentoit de ioye, de sa departie ; de façon que se voulāt seruir du temps & prendre l'occasion au pied leué ayant preueu au prealable, qu'Ouranide n'auoit pas la mine de refuser l'oreille à ses discours, qu'il auoit gallamment entrepris à la louiange des belles, & ieunes filles, il voulut donner le premier moment à l'estre de ce dialogue.

Cōpa-
raison
de la
jeunes-
se, & de
la beau-
té, a des
fleurs.

Ide. Ne sçait on pas que la jeunesse & la beauté sans l'Amour, ce sont des fleurs, qui se fanent, & se flestrissent, par les vents du mescontentement ? mais quand ces deux gemelles sœurs, ou ces deux belles fleurs, sont eshauffées par les Zephires que les Ames amoureuses soufflent,

souspirent, c'est lors qu'elles sentrentienent au lustre qui leur est deu, & reçoivent leur accroissement accompli.

Oura. Celles qui sont doüees de ces perfections, n'ont point affaire de l'Amour, car elles peuuent fournir à cest entretien sans son aide.

Idc. Vostre imaginatiõ vous persuadera facilement le contraire, si vous confiderez, que la jeunesse, & la beauté sont des arres, qu'elles ont receuës de l'Amour, & a l'aduance desquelles, elles se sont estroittemēt obligées, de seruir sa grandeur, & de ne combattre iamais, que sous les enseignes de ses faueurs.

Oura. Ce seroit auoir faute de jugement, de s'obliger, à seruir ceux-là, au seruice desquels nous ne pouuons gagner que la perte de nos Ames.

Idc. l'Amour est aussi preuoyant, & soigneux, de nourrir noz Ames, que noz corps. Nos Ames par des
douce

douces imaginatiōs, de belles esperances, & de felicitez infinies. Nos corps avec les plaisirs, & les delices de mille contentements, qui nous ravissent à nous mesmes en leurs transports delicieux.

Oura. Je croy que si l'Amour nourrist la vostre, c'est d'une nourriture meslée avec force artifice, destinée en dissimulation, de voiles le deguisement, & le meslange manifeste de luy mesme.

Ide. C'est me faire tort sans occasion, & offencer quasi ma foie, puis que ie l'ay renduë sterile de feintise, pour la rendre fertile de fidelité que j'offre à vostre service.

Oura. Vous hazardez en vain les ruses de voz discours, & voulez perdre à credit trop de belles paroles, ie vous prie adressez vos vœux à une autre Sainte.

Ide. L'advouëe, & recognois bien, que c'est aspirer trop haut pour mon peu de merite, mais

es esperances releuées ce sont les but-
es. Des des braues courages, & ie ne
les deense pas que vous m'ayez donné
s, quant d'esmotions pour les destruire
nes en mesme instant, procurant l'aneā-
issement d'une passion, à qui vous
Amouuez à peine donné l'estre.

mour *Oura.* Toutes vos esmotions ima-
ice, ginaires, ne sçauroyent m'esnou-
a, doit, puis que ie sçay qu'en ce sie-
nge le peruers, il n'est pas fils de bon-
e mere, qui ne faict gloire de nous
ans de voir deceües.

na fo *Ide.* Ce sont les plaisirs ordinai-
le des des cruelles maistresses, & le
le de malheur commun des miserables
ruicamants, d'estre tenus pour suspects
vain leur fidelité.

voul *Oura.* C'est le malheur ineuitable
es par es simples maistresses, & le bon-
os vo ur ordinaire des feints Amants,
estre tenus pour fidelles en leur
mois fperie.

op h *Ide.* vous faictes tort a beaucoup
mais e personnes, & particulièrement
e ala

a la pureté de ma franchise; car puis que ie consacre si deuotieusement mes vœus, au pied de voz autels, ne croirez-vous pas, qu'ils sont librement disposez, a tous les sacrifices que vous en pourriez faire?

2— *Oura.* C'est battre a froid, de me penser donner ceste cassade, ie prens mon opinion des choses, selon l'apparence de leurs effects.

Leurs discours furent interrompus en cest endroit, par l'arriuee de deux Damoiselles, qui vindrent offrir vn filleul a Ouranide pendant qu'elles se tenoyent exactement occupees, a la ceremonie coustumiere en ces offres, Iderée remascha le frein qu'il s'estoit mis a la bouche & pour pensant en attentif la derniere responce d'Ouranide, il y trouuoit au commencement tant d'aigreur, & d'amertume, que si la fin n'eust eu quelque peu de douceur ie ne sçay comme quoy il eust pu adoucir la rigueur de sa peine. C

par

parceque nous ne nous sommes, pas
si bons amis, que flatteurs desguisez,
mesmement en ces affaires, il flata
doucelement, & amadoüa son esprit
alarmé, par l'esperoir qu'il fondonoit
sur ceste repartie, se tenant assuré
sur l'appuy de deux Diuinitez, l'un
de Mercure, l'autre de Suadele
Deesse de persuasion, qui l'auoyent
si bien instruiet à leur eschole qu'il
emportoit le prix des mieux disans,
sans que pas vn osast luy faire con-
trequarre, aussi ces deux deitez l'a-
uoyent si bien fauorisé, & aduanta-
gé de leurs graces, qu'elles n'auo-
yent pas seulement voulu former
l'eloquence en sa bouche, mais s'e-
stoyét voulues seruir de sa bouche,
pour donner l'estre à l'eloquence. Com-
Outre plus il sçauoit depuis qu'une
forteresse veut parlementer libre-
ment, qu'il y a esperance de pou-
voir vn jour crier ville gaignée. le qui
Pour y auoir de la difficulté, il y en
trouuoit a bon-escent. D'autant
E que

Il y a
beau-
coup
plus de
difficul-
té de
gai-
gner
vne ieu-
ne fille
que l'a-
mour
na pas
encor
tou-
chee
que nō
pas vne
autre.

Com-
paraisō
d'vne
pucelle
au bou-
ton d'v-
ne rose
qui cō-
mence
à poin-
dre.

que ces jeunes filles qui n'ont pas
encore eu grand cognoissance d'A-
mour, veulent estre conduictes avec
tant d'artifice, que c'est vne pitié la
seruitude que nous leur voions, est
beaucoup plus rigoureuse, & cap-
tue, que celle que nous rendons
aux autres, qui se sont veües aucte-
nement touchées de ceste maladie
& assubiecties à son enuie. Car
nous perdons vne minute du temps
que nous deuons employer au
preuues de nostre zele, ou que nous
donnions quelque fois discrette-
ment des surçois à noz ardante
poursuittes, leur donnant loisir de
se recognoistre; elles nous reculent
plus en vn moment, que nous ne
nous sçaurions aduācer en vn mois.
Il s'ahurtoit neantmoins d'auant
ge à ceste poursuite considerant
qu'vne jeune pucelle, est semblable
à vne roze vermeille qui sur le com-
mencement de la prime commence
à poindre, & se pousser hors de sa
chasse.

chasse : encores qu'un peu de rigueur affile ses poignantes espines, si n'y a-il pas main si douillette, qui pour la cueillir, ne se mist au hazard d'en estre bien picquee; pour les autres qui sont toutes espanouïes, dõt le lustre est my terni, & qui deuoyēt estre de meilleure heure cueillies, s'elles nous poignent guere, leur esgratigneure est cause, que nous les delaissons, & ce quelquesfois avec prou de mespris, dõt celle cy estant la fleur non pas des roses, mais de toutes les fleurs, & des beautez mondaines, elle valoit bien la peine, qu'il prendroit a la tirer, de mesfler, & cueillir dans les espines de sa seruitude. Courage donc Ideree, ne vous arrestez pas en vn si beau chemin, & puis que vous sçauiez, qu'au conseil de l'Amour il n'y a point de seance pour la raison, ny pour la verité, veu que les portes y sont closes pour celle la & que celle cy en est tousiours bannie & exilee; ne

craignons pas de bailler pour escor-
te mille serments a vos parolles, car
ie vous aduise que les Dieux ont les
yeux fermez aux fautes des Amârs,
& partant elles demeurent a iamais
impunies. Mais comme quoy vous
faut-il proceder, pour accourcir
le terme de vostre iournee? de quel
le ruse de guerre vous seruirez
vous? & quel stratageme mettrez
vous en campagne? Ignorez vous
que pour mieux tirer quelque li-
queur d'un vaisseau tout remply
il ne faille luy donner vent? Voulez
vous donc tirer de l'Amour d'une
fille, duquel elle est si pleine? don-
nez luy hardiment du vent. Mais
quel vent? Vent de belles parolles
vent de belles promesses, vent de
râres loüanges, vent de fidelité
vent d'obeissance, vent de secret
vent le plus vain que la vanité ay
chez elle, & finalement toute
pece de vent d'Amour. Mais Die
sçait comme quoy les mouuement

Com-
parais
d'une
fille a
un vai-
seau.

de ces vents vireront leurs haleines
à contrefil, & comme leurs dernie-
res bouffées, seront contraires à
celles que vous aurez esleué les
premieres; auffi seront elles esmeües
en diuers lieux; celle-cy en la seule
presence d'Ouranide, & celles la à
la veüe de tout le monde. Mais cela
n'importe, vostre bié vous fera tou-
fiours bien, de quel costé qu'il vous
arriue, recherchez seulement le mo-
yé de l'auoir. Faictes que vostre pas-
sion se rende conforme à ces petits
estangs qu'on espuisse au carefme en
vostre prouince. Au commencemēt
qu'on vient à destouper, & debou-
cher leur canal, & que l'eau trouue
libre la sortie, elle fort avec vn tel
effort, & faict retentir son impetuo-
sité de telle violence, & d'vn esclat,
si rude, & si retentissant, qu'on iu-
geroit soudain, qu'elle doit rauager
les champs, & la prairie en laquelle
son ventre se descharge. Mais elle
disparoît du soir au lendemain, &

Com-
paraisō
de l'a-
mour a
vn est-
ang.

ce qui ne pouuoit luy resister vne seule minute, se trouue suffisant pour arrester son cours le long d'une journée. Vous devez ainsi de prim faire roidir les nerfs de vostre entendement, & faire du passionné a toute reste. Il ne vous reste pas vn jour entier, car auant vingt, & quatre heures ie vous mettray bien loing d'icy, & pour cest effet ces deux Damoiselles festants desia retirees, dictes a Ouranide.

Ide. le scay que la lumiere est aussi bien lumiere, en esclairant noz yeux, qu'en esbloüissant nostre veüe: Mais la beauté, pert le nom de beauté, se montrant trop cruelle, & demeure seulement belle tant qu'elle est fauorable. Vous devez donc estre soigneuse, que vostre rigueur ne vous despossede pas de ce tiltre, qui vous est si acquis.

Oura. Celuy cy ne m'est non plus acquis, que l'autre que vous vous figuréz touchant ma cruauté.

Ide.

Ide. Les belles sont trop visibles, pour dissimuler leur beauté, voila pourquoy vous ne deués pas feindre la vostre, que chascun reconnoist, & que i'adore vniquement, comme la seule deité de mon Ame.

Oura. Je n'eusse iamais sçeu quāt a moy que c'estoit que dissimuler, si ien'eusse apperceu q̄ vous rehaufses voz discours d'une double feintise; l'une pensant me donner ceste bonne, & vaine opinion de moy mesme; l'autre tachant de me faire prendre les idees de vostre passion, pour vn prix excedant leur valeur imaginaire.

Ide. Les idees ne vous pourroint tesmoigner les effects dont mon affection a vostre seruice desire vous donner cognoissance, si m'obligeāt du nom de vostre seruiteur vous me permettez que ie vous puisse en fin appeller ma maistresse.

Oura. Je ne trouue point d'obligation a vne chose, qui nous est in-

differente, voila pourquoy faisant estat que vous en conterés autant à vne autre à vostre premiere rencontre, ie ne sçauois me rengier à ceste opinion, sans apparence de verité.

Idem. Ma parolle ce n'est que le gage de mon Amour, que ie vous baille en hostage du seruice, & de la fidelité que ie vous doy, par laquelle vous jugerés de l'opinion que vous en deués prendre.

Oura. L'opiniõ que ie veux prendre de vous pour ce coup, c'est que le bien dire vous est fort familier,

Idem. Je ferois encoré mieux que ie ne dis, si i'estois honoré de vos commendements.

Oura. Je ne veux commander personne; car i'ay trop peu de merite, pour auoir rien sur l'obeissance d'autrui.

Idem. Si vous le preniés la, vous commanderiez a tout cest vniuers, & tout cest vniuers vous deueroit obéir, mais mon obéissance vous se-
roit

roit tousiours plus fidellement acquise, que les autres.

Oura, le me peine fort peu de ceste acquisition, car ie juge a vostre humeur que ie ne pourrois pas la posseder longtemps.

Ide. Vous voulés vous servir de voz rigoureuses responce, comme des glaces, pour raffroidir l'ardeur de mon Amour; mais elle est trop viuement enflammée pour ressentir ce rafroidissement.

Sur cela, onvint dire a Ouranide, qu'il falloit partir pour aller au baptesme de son filleul. Nostre Pelerin estoit trop deuotieux, pour negliger vne occasion de visiter les lieux sacréz, & trop amoureux pour oublier de ce qui peut interesser le zele d'un galand seruiteur. Cela fust cause qu'il soffrit pour servir d'escorte a sa maistresse. Elle estoit bien aise de ceste offre, mais trop courtoise, pour ne luy donner pas vne telle responce.

Oura. Il ne faut pas que vous preniez ceste peine, ce seroit vous causer trop d'ennuy de vous retirer si long temps en vne si triste compagnie.

Ide. La vie de ma vie, despend plus de vostre presence, que la vie de mon corps ne depend de la presence de mon Ame.

Les filles ont prou d'artifice pour aimer.

Ce beau couple entra d'oc d'as le carrosse d'Ouranide, qui raportant de l'artifice en toutes ses actions fit commender a son carrossier de les mener, le plus lentement qu'il pourroit, afin de donner plus de loisir a son Amant de parler a elle, qui commençoit a disposer, & incliner ses volonteiz du costé de l'Amour. Ils parlerent si bassement, & si secrettement, que ny moy, ny pas vn de ceux qui s'estoyent mis en leur carrosse, n'auons jamais sceu que par coniecture leur entretien. Tant y a que nostre Pelerin ne perdit pas sō tēps, (aussi estoit il raisonnable, fil

receuoit du bien en son pelerinage, que ce fust en visitant, & frequentant les lieux saincts, & sacréz) ce que ie juge, parce que durant le baptisme, Ouranide ne fit point de difficulté de luy bailler ses gands, & son esuantail a garder, c'est vne grande apparence qu'elle ne luy vouloit pas de mal. Pendant la ceremonie de ceste institution sacramentale, & diuine, ils se lançoient mutuellement des œillades fuyardes, & rauissantes, de peur d'estre aperceus. Si est-ce neantmoins, qu'Ideree disoit en sa pensee. Vous estes trop chiche ma belle de voz douces œillades, faictes que leur essancement soit plus libre, & le nombre de voz conquestes s'en aggrandira plus. Je ne sçay si noz maistresses cognoissent noz conceptions sans l'aide de la parolle, ie m'en rapporte a vous mes dames qui sçauéz le tour de l'Amour. Mais des que mō Pelerin eut formé celle-cy,

que

Conce
ption
d'une
Ame pa
ssion-
née.

que ie viens de vous dire , les chers,
& amoureux regards d'Ouranide,
luy furent departis plus liberalle-
ment , de façon qu'estant rauy en
l'extase qu'il resentoit en l'admira-
tion de ces yeux il s'imagina prom-
ptement, & sans y penser ce sonnet.

*Ce ne sont pas des yeux, que ces flammes heu-
reuses,*

*Ce sont pluſtoſt des feux qui bruſlent les
Amants,*

*Feux, non, ce ſont des traiçts, dont les coups
violants.*

*Caudent dedans nos cœurs des peines ri-
goureuses.*

*Traiçts, non, ſont des Demons, qui ſçauent
mille ruses,*

*Pour piper noz Eſprits, tant ils ſont dece-
nants:*

*Demons, non, mais pluſtoſt des Anges
triomphants,*

*Enuoyez pour regir les Ames amoureuses.
Car ſi c'eſtoient des Feux, ils nous feroient
perir*

*Et si c'estoyent des traictz, ils ne sçau-
rent guerir:*

*Des Demons, on n'en peut dire tant de
louanges:*

*Anges, non, car ceux-cy ce sont des corps
parfaictz.*

*Toutesfois ie sçay bien, qu'ils font tous les
effects*

*Des Yeux, des Feux, des Traictz, des De-
mons, & des Anges.*

Reïterant ceste imaginatiõ, il trou-
ue que c'estoit vn sonnet, & tout
aussi tost faisant semblât d'aller dire
deux mots de prieres à vne chapel-
le edifiée à main gauche, il escriuit
ce sonnet en ses tablettes, lesquelles
il mit finement dans l'un des gans
de sa maistresse, lors qu'il les luy
rendit le baptesme acheué. La bel-
le les reprenant, & voulant les re-
mettre en ses mains, trouua cest ob-
stacle pour l'une, & se fust doubteé
du faict, s'elle n'eust pensé que ce
fust vne lettre: car elle ne sçauoit
pas

Subti-
lité d'a-
mour.

l'A-
mour,
& la
Poësie
font
tou-
siours
ensem-
ble.

pas encores que son Amant fust si bon Poëte. Mais puis qu'il estoit si bien venu chez l'Amour, elle pou-
uoit croire qu'il estoit aussi fauorisé des Muses veu que la Poësie ne se peut non plus separer de l'Amour, que la lumiere peut delaisser le So-
feil. La commune coustume, & la deuotion particuliere de ceste as-
semblée, contraignit vn chascun de flescir les genoux pour rendre gra-
ces à Dieu, d'auoir enroollée ceste ieune Ame au nombre des chrestie-
nes, Ouranide faisant semblant de rir son petit manuël de sa poche, en tira ces tablettes qu'elle y auoit subtillemēt faiēt couler de son gād. Elle les ouurit sans delay, & leur premiere ouuerture offrit ce sonnet à ses yeux. Ce luy fut vn nouueau subject pour estimer d'auantage le prix de sa conqueste. Elle en admiroit la douceur parmy la contrainte de ceste inuention, mesmement ayant esté faiēt sur le champ. Les
oraisons

oraisons les plus courtes sont les meilleures, parce que leur vne promptitude penetre facilement les Cieux; cest pourquoy Ouranide ayant fini ses prieres sans les auoir toutesfois commencees car elle auoit l'Esprit preuenue, & preoccupe d'un autre desir se leue, s'imforme à des filles qui l'auoient accõpaignee qu'elle heure il estoit. Quand on eut satisfait a ceste sienne demãde; Ce n'est pas sans subiect, dit elle, que ie me suis informee, de ceste heure, car i'ay accoustumẽ, il y a long temps; d'escrire le jour de la naissance de tous ceux que ie tiens sus ces fontaines sacrees, avec l'heure de leur baptesme, & pour ne me rẽdre oublieuse de celluy-cy, ie m'en vay le mettre en mes tablettes. Or d'autant qu'elle se mesloit aucunement de la poësie, elle y escriuit ce sixain.

J'admire ta galanterie,

Ruse
admira
ble d'un
ne fille.

Qui

*Qui te rend avec ta poésie
Aussy bon Poëte , qu' Amoureux:
Et si ie te iure mon braue,
Que ie suis autant ton esclau,
Comme tu trouues doux mes yeux.*

Ideree voyant, q̃ la subtilité de son Amante iouoyt son personnage si dextrement, & si bien a propos, ne fut pas moins aise qu'estonné de ceste inuention. En fin la reprenāt par dessoubz le bras, pour la reconduire au carrosse, il retira ses tablettes le long du chemin, se riant de ceux qui les suiuoyent, pour n'auoir pas l'Esprit de descouurir leurs ruses. Mais n'ay- ie pas tort de les luy faire si tost reprendre? ne deuoit il pas attendre qu'il fust dans le carrosse pour les auoir plus assurement, & avec moins d'apparēce de soupçon. Non non, cela n'est bon qu'a dire, le vray amour, qui penche quasi vers lextreme, approuue ces ardeurs, ces hazards, ces impaciencies,

ces excès, & toutes ces promptitudes, & ceux qui vont plus lentement en besogne, parmy le cours de ces menées, perdent par trop attendre ce qu'ils ne sçauent pas entendre. C'est vne maxime que l'attente ne vaut iamais riē en Amour, toutes choses esgales. O bien ce n'est pas tout, mes cheres Ames, il faut trouver quelque belle, & nouvelle inuention, pour la nourriture de voz flammes nouvellement nées: car de penser vous veoir si libremēt, & viure en telle priuauté que vous desireriez, cela ne se peut sans donner de l'ombrage à beaucoup de personnes. Quelle apparence y a-il, qu'un nouueau venu doye estre si familier, à l'endroit d'une fille, à qui les plus grands du pays rendent tāt de respect? Quelle trouffe d'Amour trouuerez vous donc Iderée, pour y remedier? Il faut que ie vous la declare. Vous auez vn valet de chambre, faiçtes en vn contreporteur, & par

L'attē-
te ne
vaut riē
en
Amour.

par le moyen de ses alées, & venües vous enuoyrez des presents, & des lettres, à celle qui voudroit vous pouuoir enuoyer, & son cœur, & son Ame. Mais ie fais tort à vostre bel Esprit, de luy donner cest aduertissement. Vous sçauiez trop bien vostre mestier, pour entrer en apprentissage. Excusez en cecy le zele de mon affection à vostre seruice, & le desir qui me pousse, à la recherche de vostre bien. I'ay veu comme vous estant separé de la presence de celle qui vous est tousiours presëte, & en labsëce de laquelle vous n'estes iamais absent de son Idee: I'ay veu, dis-ie, cōme vous auez faict faire vn estuy en broderie de perles, vn estuy duquel on ne peut iuger si l'a richesse surpasse l'industrie, ou si l'industrie surmonte la richesse; vn estuy toutesfois bien differët des autres, avec lesquels il n'a rien de commun, que la forme, car le dedans est vuide, sans ciseaux, & sans pincettes,

mais

mais i'ignorois le dessein, que vous auiez faiët de le mettre en vsage.

Après que cest estuy fut paracheué portant vne nouuelle façon, sur vne vieille, & commune figure, Iderée se retire à son logis, & enuoye son tailleur, & son valet de chambre par la ville, pour achepter vne charge de marchandise, avec commandement de ne rien prēdre, que des chesnes, des bagues, des carquants, des freses, des brasselets, des esuantails, des pendants, & autres telles besoignes, dont il se vouloit seruir, pour besoigner à l'aduan cement de sa bonne fortune. Ces gens la de retour, il leur fit estaler leur achapt, dedans vne grand sale, ou il consulta des yeux de sa curiosité s'il sy pouuoit rien desirer, des petits affiquets, dont les femmes de ce siecle se parent; & voyant qu'il n'y auoit rien de superflu, & que tout estoit necessaire suiuant son ordonnance, il appella son valet de chambre,

chambre, & luy dict, qu'il auoit tousiours remarqué tant de fidelité à son seruice, qu'il luy vouloit bailler en main le maniment d'vn affaire, le plus important qu'il auoit, & s'il s'y gouuernoit bien à propos, il luy en donroit telle recompense que ce bon office merite; mais qu'il se gardast de faire rien que ce qu'il luy commenderoit. Il luy bailla donc l'estuy ou il auoit faict faire, vn couple de clefs : l'vne s'y tenoit attachée, avec vn petit cordon de soye Isabelle, & bleüe des couleurs de sa maistresse, & l'autre il la gardoit pour luy : au dedans de c'est estuy il auoit enfermé vne lettre, comme ses valets faisoient l'achapt de leur marchandise, la lettre pouuoit estre à plus près de pareille substance.

Puis que toute ma ioye dependoit de la presence de celle que j'adore, il faut que toute ma tristesse se trouue en son absence, en laquelle ie meurs, & renais à tout moments,

ments, & viſ, & mort ie me repais de ces ennuis, comme la Salemandre ſe nourrit du meſme feu qu'elle enflâme. Mais puis que i'ay faiët vœu de meſpriſer toutes choſes, pour eſti mer vne ſeule Ouranide, des ruines de ceſte ioye, i'en feray naiſtre les trophées de ma conſtance, pour eſtre auſſi bien vainqueur de ceſte affliction, que vaincu de tes yeux, auſquels i'offre les Lauriers de ma vie pour en enrichir leur cōqueſte, & rendre par ce moyen plus pompeux le triumphe qu'ils doiuent faire de la franchise de ma foy.

Ideree bailla dōc ceſte lettre en fermee ſoubs la clef de l'eſtui, a ſon valet de chambre, luy dōnant charge d'entrer en deux ou trois autres logis, auant de venir a celui de ſa dame, & de hauſſer fort ailleurs, le prix de ſa marchandiſe rencherie, pour deſgouſter vn chaſcun de luy rien achepter, afin qu'il ne fuſt pas longuement retenu ou ſes affaires

Inuen-
tion de
faire
porter
vne let-
tre dās
vn eſtui
par vn
mar-
chand.

ne

ne le conduisoient pas. Nostrenouveau marchant part donc, & observant de point en point le commandement de son maistre, arriue a la maison d'Ouranide, qui se doubta du fait dès qu'elle le vit, parce que son Amant l'auoit instruite de ce dessein rusé, & le bon heur auoit permis qu'il n'eust pas amené ce valet en la visite qu'il auoit faicte pour l'Amour d'elle, tellement que personne ne l'eust icy sçeu reconnoistre. Apres qu'il eut deffait, & depaqueté sa bale, il tire l'estuy, d'une layette ou il estoit enfermé, & s'adressant à Ouranide luy demanda; s'elle ne luy achepteroit point cest estuy garni d'une nouvelle, & fort iolie façon. Elle le print aussi froidement, & d'une mine si peu tendante a son intention, que si ie n'eusse esté si assuré de ce qui se passoit, i'en eusse mis les pieds, & les mains dans le feu, pour le soustien de son innocence. Mais para-

Artifice d'une fille
ne fille
a le pui-
ser son
amour.

paraduanture feroit il trop chaud
n'en venōs donc pas la ie vous prie.
Suffise vous que ie vous coniure de
ne vous fier iamais de moy si ie me
fie desormais d'une fille de pareille
humeur. Je ne veux point des meffis
generaux pour elles, c'est pourquoy
ie les especifie de ceste sorte, & les
range a l'ordre des cōditionels aussi
ont elles trop bōne opinion d'elles
mesmes, ie m'en assure, pour adhe-
rer a des parolles, qui repriment
leurs actions, & moy vne creance
trop aduantageuse en faueur de leur
braue merite, pour en conceuoir
rien de finistre, que ce que mes yeux
m'en apprennent. C'est ainsi qu'il
faut proceder en leur endroit a tous
euenemens. Ceste fille regarde, &
monstre a ceux qui se trouuerent la
presents son achapt desseigné,
sous l'aparēce d'un beau semblant;
chascun le trouuoit aussi ioliment
façonné, que richement couuert:
cependant elle dit a nostre mar-
chand,

Les fil-
les ont
bonne
opiniō
d'elles
mes-
mes.

Autre
subtili-
té.

chand, qu'elle auoit vne bourse, vn miroir quasi garnis de mesme, pour peu qu'ils se raportassent el le luy achepteroit, si bien que pour les voir de plus pres, & pour conferer elle se retire en sa chābre. La plus grand haste qu'elle eust estant entree, fut de fermer la porte, affin de pouuoir plus asseurement s'occuper a la lecture du billet. Ce ne fut pas sans estre touchee de quelque trait de pitié, se figura l'affliction, & l'ennuy dont ces perolles tiroient leur estre: de sorte que pour donner du soulagement a la passion, qui les auoit dictées, elle fit promptement ceste response.

Les plus cheres reserves de mon loisir te sont si particulierement destinees, que ie ne scaurois faillir t'admirer en Idee, avec toutes les submissions de mon Ame: car encore que l'absence me priue de mon Idealere; tu dois toutesfois faire estat, que l'œil de ma pensee ne

perdra iamaïs de veuë. Et puis que
le ciel m'a donné ce bonheur de me
donner a toy, ie remets a la discre-
tion de ta foy la conduïte de noz
secrettes Amours, & suis a toy sans
condition.

Elle passe viftement foubz la
presse du seau la briueeté de cest
escrit, & l'enfermant dedans l'estuy
(duquel elle retint la clef apres l'a-
uoir fermé) reuient a nostre mar-
chand, & luy dict. Le miroir, & la
bourse dont ie vous ay parlé, sont
d'une façon vn peu trop différente
à celle de vostre estuy, dont ie suis
bien marrie, sans cela ie vous l'eusse
volontiers achepté. Il respond qu'il
auoit en son magasin vn autre estuy
presque semblable a celuy cy, lequel
il vouloit luy faire voir a son retour,
cependant s'elle auoit de l'or, ou de
l'argent cassé, il luy achetteroit, ou
le prendroit en payement. Ie feray
fouiller mes coffres dict elle, &
m'assure qu'il s'y trouuera prou d'or

Autre
ruse.

F — cassé,

café, si l'on ne me l'a pas esgaré, ie
le troqueray volontiers contre l'es-
tuy, ou contre quelque autre petite
gentillesse. Iugez si nostre contre-
porteur, n'a pas assez d'occasion,
pour s'obliger a luy rapporter le petit
poulet, dont la cage sera couuerte
de perles. Il part donc apres auoir
vendu pour vingt & cinq, ou trente
escus de marchandise, & a bon con-
te, & s'en retourne vers son maistre,
a qui les moments de ceste demeure
n'estoyent pas des iours, ny des
annees, mais des siecles, encorés
des plus longs. Le vous en appelle a
tesmoins tous tant que vous estes,
qui auez practiqué si souuent ce
mestier : car vous sçauiez, qu'il n'y
à aucune sorte de personnes, aus-
quelles le temps soit plus long, &
plus ennuyeux, qu'a ceux que l'A-
mour entretient, & repaist de son
esperance : comme au contraire il
n'en y a point, qui le trouuent plus
court, que ceux la qui goustent a
souhait

De tou-
tes les
person-
nes du
monde
ceux
qui es-
perent
iouir de
leurs a-
mours
trou-
uent le
temps
plus
long.

Et ceux
qui
iouissent
font
ceux
qui le
trou-
uent
plus
court

souhait, & iouïssent de ce qu'ils ont
ardammēt desiré. Ideree ayant releu
cinq ou six fois ceste lettre, laquelle
il rebaisoit sans cesse, informe par
le menu son messager, du voyage
qu'il auoit faict, de ceux qui estoyēt
au logis de sa maistresse, en quel lieu
estoit ce qu'il l'auoit trouuee, s'elle
estoit fort ioyeuse: bref il luy faisoit
cinq ou six demandes a la fois; sans
luy donner loisir de respondre a pas
vne (voyez comme les Ames tou-
chees de ceste manie, se laissent
transporter au gré de leur passion)
en fin il contraignoit son valet de
dire, & ce qu'il auoit veu, & plus
qu'il n'auoit veu. Toutefois cest
Amant estoit trop bon pilote, pour
ietter l'ancre a vn lieu, ou le vent, &
la marée estoyent si fauorables pour
luy, & trop diligent Pelerin, pour
planter son bourdon, & faire sa re-
traicte auāt la fin d'une si belle iour-
née, & si propre à l'entreprise de son
pelerinage. Voila pourquoy il ar-

Compa
raison
d'un
amou-
reux a
vn pi-
lotte.

reste de mesnager si bien ce peu de temps qui luy reste, qu'il puisse en mettre vne bonne partie a l'esparagne de ses menus plaisirs. Et cognoissant que lon n'a rien pour rien en matiere d'Amour, il s'aduisé d'enuoyer vn present a Ouranide. Aussi est-ce la voye la plus courte, & le sētier le plus assuré, pour nous mettre sur le grand chemin de noz contentements, mesmement en ce temps: car la plus part des courtisannes de ce siecle prisent leur muquets, tandis qu'ils ont la bourse bien garnie, & ne se peinent pas, si celuy qui les sert est bien, ou mal né, car elles ne sont nees, que pour receuoir les plus pecunieux, ou galants, ou malhabiles; veu que celuy qui leur apporte plus, a leur porte plus libre. Aussi ont elles faict

l'Or est le vray remede d'Amour. passer au rāg des maximes qu'elles obseruent le plus estroittement, ces quatre mots. Point d'argent, point d'Amour. Tellement que, l'Or, & le thresor

thresor est le vray remede d'Amour, la seule recepte, & le precepte, qui nous commande, & ordonne, que nous donnions, ou rien ne nous sera ny donné, ny pieſté. Mon Pelerin fit donc artiſtement façonner vn miroir; mais vn miroir, ou l'on ne ſe pouuoit mirer, ſans en admirer l'artifice, car iamais le miroir ne ſouuroit, qu'il ne repreſentast Ideree c'eſtoit la piece du monde la plus induſtrieuſement elabource, que i'aye veu de ma vie. ie ne dis rien de lapierrerie qui l'enrichiſſoit, & entouroit artiſcieuſement, car c'eſt peu de cas au prix de la rareté de ceſt œuvre. Mais quoy? Ideree, voudries vous vous endormir en ſentinelle, & courre le hazard d'vne ſurpriſe, que le rafroidiſſement pourroit faire au fort de voſtre Amour? Ha! non, il eſt hors d'eſcalade pour le deſdein, il ne craint pas la mine de l'oubly; ny l'aſſault du ſoupçon, la batterie du meſpris ny

Belle
inuen-
tion
d'un mi-
roir.

Compa-
raiſon
de l'A-
mour a
vne for-
teſſe.

a point de prise, & la trahison de la meffiance, ne le peut pas trahir. Ne marchandez donc plus pour enuoyer vostre marchand, qu'il marche viftement, & vous face voir la response de ceste lettre accompaignee d'un sonnet.

Vous sçauiez que les Ames possedees de la galanterie, ne s'arrestent iamais aux flammes imaginaires de leur contentement; parce que leur zele desire faciliter le dessein de leur esperance, pour l'accomplissement de leur bonne fortune; puis donc que la mienne se trouue au rang de celles la, ie te coniure par tes beaux yeux, mes douces, & claires lumieres, de m'assigner vn lieu ou ie puisse me rendre, affin que noz volonteiz se trouuent par ce moyen contentes de parolle, & d'effect: que si mon opinion est requise pour en deliberer remande-le moy ie te prie, ma Belle, & ie te feray voir, que mon inuention s'esgale à
mon

mon desir, & luy peut fournir prou
de ruses d'Amour, afin de le guider
à ses felicitez.

*Ouranide aux doux yeux, la gloire
de l'honneur,
Qui sers pour honorer les honneurs de
ce monde,
Ton angelique face a nulle autre
secõde,
Est l'unique Beauté qui possede mon
cœur:*

*Car ton Esprit paroist d'une si belle
humeur,
Qu'il estonne les Cieux, l'Air, & la
Terre, & l'Onde,
Et tes yeux sont si beaux sous ceste
tresse blonde,
Que ie suis trop heureux d'esprouuer
leur ardeur.*

*C'est ce divin Esprit dont mon
Ame est ravie,
Qui me donne la mort au milieu de la
vie,
Et ce sont ces beaux yeux qui m'ont icy*

reduit:

Bref, quand ie l'apperçoy si galante
Et si belle,
Ie ne ſçay quel des deux i'admire plu
en elle,
Ou les attraiçts des yeux, ou les traiçts
de l'eſprit.

Il ne luy mande rien du miroir,
craignant que la commodité ne per-
miſt pas a ſon valet d'ẽ faire le don,
mais il auoit tracé ce fixain tout au
tour de la glace.

Vous verrez dans ceſte glace
La figure de ma face,
Qui vous ſuura nuit, & jour;
Mais quand vous lirez ma lettre,
Vous n'y ſcauriez rien cognoiſtre,
Que l'Ame de mon Amour.

Ce fidelle meſſager ſe gouuerna
ſi ſagement, que le tout ſucceda
mieux qu'il ne ſe promettoit, le bon-
heur accompagna ſa fineſſe, dont
les

les plus cauteleux ne se fussent prins
garde : car feignant de venir pour
l'Or cassé, qui luy auoit esté promis,
il arriue targué de ce pretexte, &
soubz ce mesme pretexte fut feintement
receu. Ouranide prenant de
luy le mesme estuy que dessus (en-
cor qu'enueloppé dans du papier,
affin que les autres pensassent que
ce ne fust pas le mesme) se retire
comme au parauant dans sa cham-
bre, pour eplucher de plus près si
sa facon seroit point dissemblable a
celle de sa bource. Cependant no-
stre marchand baille le miroir a sa
fille de chambre, qui le cachant
promptement soubz le pan de sa
robe, au desceu de tous les assistans,
suiuit sans delay sa maistresse. Celle
cy curieuse de mirer dans cest gla-
ce, la beauté de son corps, comme
elle admiroit la feureté de s^{on} Ame,
dans les feux d'Ideree, vit soudaine-
ment la ressemblance de son Amant,
& fut surprise d'un peu de honte,

Compa
raison
d'un mi
roir
aux
feux
de l'A-
mour.

croyant qu'il s'y trouuaſt preſent, par quelque enchantement, & ſubtilité de magie, voye aſſez vſitée en ces paſſions extremes. Or ſe virāt d'un, & d'autre coſté, elle ne decouure perſonne, dont elle fut merueilleuſement eſtonnee, & preſque ſurpriſe d'effroy, & entroit en doute, ſi c'eſtoit vn enſorcellement qui vint charmer ſes ſens, ayant deſia toutes les puiffances de ſon Ame charmees de la douce magie d'Amour: ou bien que ceſte deception luy fuſt arriuee, pour la viue concepſiō qu'elle auoit formé d'Idree, & penſant en eſtre eſclaircie, elle y faiēt regarder ſa fille de chambre, laquelle y apperceut la meſme choſe, avec le meſme eſtonnement de ſa maiſtreſſe. Elles ne ceſſoyent de loier a qui mieux mieux le bō office de ceſt artifice, qui les faiſoit trouuer en la preſence d'une perſonne abſente, & diſcourant en eſmerueillees de l'admirable naiſſe-

ré de ceste ceuvre, elles s'aduiferent
que la figure d'Ideree baifotoit
doucelement, & amoureufemēt coup
fur coup Ouranide, montrant des
yeux à demy mourants, parmy l'ex-
tafe delicieux, que ce bel image, qui
les deceuoit, receuoit. Ce n'estoit
pas fans donner de l'esmotiō à ceste
belle, qui n'auoit point affaire de ces
exēples si naïfuemēt exprimés, pour
se laisser chatouiller à ces appetits,
cōme s'elle en fust des-ja venuë aux
prinſes. Car encores que prou de
gens, ie ne diray pas mal-habiles
mais infensibles, aux traiçts de ceste
violence, ne veulent pas permettre
aux filles d'en venir à ceste practi-
que, qui voudra, n'y pourra deffen-
dre à leur fantaisie, de figurer la
douceur de ces delices. Ha! non
ce seroit faire tort, & fort inique-
ment, à leurs bonnes coustumes
(a ce qu'elles disent, le croye qui
voudra) veu que celle-cy est la plus
antiēne, & la pl^e authorisée qu'elles
ayent.

ayent. Quant a moy ie leur permets librement, de rauir leur esprit par Idee en ces imaginations, plu-
stost que la pratique de ces imagi-
nations, ne rauisse leurs corps en'es-
fect. L'vn est mauuais, & l'autre pire;
mais de deux maux, le moindre. Et
quoy? dirôt elles, ce ieune escriuain
fait le mestier d'vn vieux refueur,
d'ou luy vient ceste audace, de scin-
diquer noz actiōs, ny de les limiter?
nous auons aussi peu d'affaire de ce
qu'il nous permet, que de ses fieures
quartaines, nous sçauons mille ma-
nieres de biē viure. Mais peut estre,
mes belles, n'en sçauiez vous pas vne
de bien mourir, or passez outre,
ceste consideration la vous rendoit
paradventure tristes, & de mauuaise
humeur, ce qui messied a la conuer-
sation des galantes, qui vous sont
encores inferieures. (le meyeux ser-
uir de ces louanges pour amadoüer
voz courages animez) elles sont
coustumieres a tous ceux qui vous
par-

parlent, voila comment vous n'avez pas subiect de les trouuer estranges. Mais ne vous semble-il pas temps Ouranide, de faire ceste responce?

Je n'ay point de desir, que pour desirer de vous voir, & vous rendre possesseur, de ce que vous desirez auoir. Mais i'entre en apprehension, de me desposseder d'une chose, que i'ay si cherement possedee tout le temps de ma vie. I'y voy d'un costé tât de subiects, qui m'assubiectionnent a son entretien, que i'ay quasi subiect de vous en oster l'esperance. Mais ie voy de l'autre costé, que les loix de mon Amour interdisent ces pensers a mon Ame, & fâs les vœus que i'ay fait, de les garder inuiolables, ie ne me fusse iamais resoluë, a ce que ie ne puis encores me resoudre: s'il n'y a pas moyen de s'en desdire, venez le moy dire, & ne m'escriuez plus.

Seroit ce pas une messeance Ouranide, a la bien seance de voz flammes,

mes , de se laisser vaincre de courtoisie ? Il faut en contre change du miroir, enuoyer ce portrait, ou les traictis de vos attraictis , sont tellement pourtraictis , qu'on le prendroit pour vn autre vous mesme. Et affin que la recognoissance du present qu'on vous a donne , soit entiere, faictes grauer ces vers au pied de vostre image, vous sçauiez le plaisir que ceux d'Ideree vous donnent.

*J'ay receu ta belle glace,
Ou il n'y a point de place,
Que pour les feux de noz feux;
Je la prise, & ie l'admire;
Car iamaïs ie ne m'y mire,
Que nous n'y soyons tous deux.*

*Or ie t'enuoye pour gage,
De mon Amour, cest image,
Qu'Amour a point de son traict:
Mais que n'a-il par sa flame,
Priue mon corps de mon Ame,
Pour animer ce pourtraict!
O! que ie serois heureuse,*

*Et bien-heureuse amoureuse,
Si ce desir n'estoit vain:
Car comme galante fille,
Ie te rendrois fort facile,
Mon dessein à ton dessein.*

Nostre messager confident, em-
balle ces cheres faueurs, avec le
reste de sa marchandise, & les con-
duict, & transporte assurement
au rendez vous qu'on leur auoit
desseigné. Mais quoy? Iderée, vou-
lez-vous vous perdre à la lecture de
cette responce? Vous demeurez si
long temps sans dire mot? Auriez-
vous perdu la parolle? Ha! vrayemēt
non, vous n'en aurez que trop, puis
que vous prenez ce pourtraict, ie le
preuoyois bien, & vous le voyez à
cette heure mieux, par ces discours
q̃ vous adressez à vne chose muette
insensible, & inanimée. Comment
baïsserez vous encor les leures,
qui ne sont pas leures mais seule-
mēt la figure des leures? Vous avez
beau

Trans-
ports
d'un
amant
receuāt
vn pour-
traict
de sa
mai-
tresse.

beau fouiller dedans ce sein, vous n'avez garde d'y trouuer rien de ce que vous cêrchez, sa ressemblance vous y attend, & rien plus pour ce coup, il n'y a qu'un peu de toile grossiere, de l'huile, du vermillon, & un melange artificiel des plus viues couleurs, & plus representatiues de l'object, pour lequel on les a destrêpées, quel respect rendrez vous à Ouranide, puis que vous caressez, avec tant de ceremonie les traits, & les lineaments de sa forme tracée par un petit pinceau? Quelle superstition se glisse dans vostre fantaisie? qu'elle espece d'idolatrie maistrise voz actions, & leur faiêt prendre ceste routte inusitée? Ha! petit Idolatre, c'est trop; si l'on faut idolatrer, idolatrez apres les merueilles de sa beauté, non pas apres son ombre. Tout beau, Iderée, tout beau, donnez-vous le loisir de vous reconnoistre, & vous trouuerez, que ie vous aduertis en amy, & que mes
aduer

advertissemens, sont les seuls di-
vertissemens, qui peuvent divertir
vostre Esprit de ceste erreur, pour le
côvertir à son bon-heur. Apres que
mon Pelerin eut ressenty toutes les
sortes de ravissmens, & de trans-
ports, ou les plus braues Amans se
delicient, ayant reçu des faueurs si
signalées, & si priuées que les sien-
nes, il interroge son homme de ce
qu'il auoit veu. Celuy-cy, pour faire
le bon valet, luy racontant la dili-
gence, & la subtilité, qu'il auoit ap-
portée en ces secrètes menées, luy
faisoit vn grand Elephant, d'vn pe-
tit mouscheron. Que les seruiteurs
confidens des amoureux leur en-
donnent de belles, venants de leurs
maistresses ! ils prennent le plus sou-
uent tout pour argent content, &
ne se contentent iamais de la raison;
je parle de ceux, qui n'ont pas de-
quoy fournir à l'entretien d'vn ga-
lant homme, n'ayant pas moins de
preuoyance que de prudence.

De

De toutes les nouvelles que ce valet de chambre racontoit, il n'y en eut pas vne qu'Ideree festoyast avec plus de ioye, que celle qu'il luy declara la derniere; C'estoit, qu'il auoit faict rencontre s'en reuenant d'une bonne troupe de Dames, qui s'en alloient au logis d'Ouranide, pour auoir le plaisir d'un balet, qui se deuoit danser chez elle; il auoit apprins, disoit il, d'un de leurs laquais, que ceux qui auoyent faict ceste partie, estoient prests à partir. Nostre Amant met donc ordre à l'ordre qu'il vouloit tenir, pour tacher d'entretenir de viue voix, celle qu'il tenoit, & entretenoit de pensée à toute heure. Il part donc de la main de son impatience, & de l'esperon de son desir, quand le monde se deuroit ruiner de fons en comble, que la terre, & les cieux se deussent renuerser c'e dessus deffoubs, ce seroit vne peine perdue de penser le deschampir de ces allechements, son

Cōpa-
raison
de la
main à
l'impac-
cience
& de
l'Espe-
ron au
desir.

son humeur en doit estre loüée, puis qu'elle est doüée de tant de fermeté. Mais qu'elle inconstance ne feroit halte, pour s'arrester au seruice d'une Dame, qui luy departiroit des lettres si fauorables que les siennes? Ce sont des liens qui nous lient, & qui ne se desliēt, que par le seul desbris des liens de la vie. Il rencontre en chemin vn cousin germain de sa maistresse: C'estoit vn ieune gentilhomme orné de tant de belles parties, qu'ō entroit en doubte s'il pouoit se rendre plus accompli, en fin pour bien, & veritablement le loüer en deux mots c'estoit vn secōd Iderée. Ils s'estoyent veus cinq ou six fois, & s'estoyent prestez l'un l'autre le serment d'affection, & de fidelité s'appellans des ja freres, Si Theseus, & Pirithous estoyēt reuenus des enfers, ils fussent infalliblement morts pour la secōde fois, mais d'une mort de honte, pour s'estre dicts amis voyant l'amitié de ceux-cy. Iderée
deman

demande à son frere d'alliance
estoit-ce qu'il aloit. Le vous veno
trouuer, dict il, pour scauoir si vou
vouliez auoir le plaisir d'une ma
quarade chez vne mienne cousine
mais vous m'auiez priué de la moitié
de mon voyage, m'ayant icy trou
c'est proceder en bon frere, & pa
rager esgallement la peine. Che
frere, respond Ideree, ie suis a vou
à tout faire, & me range sous vo
stre conduicte. Mais ie me crains
mon Pelerin, que ce frere vous soit
trop proche, aussi voulez-vous re
culer son aliance d'un degré, & de
premier la ranger au second. Fai
êtes donc que vostre Amour vous
rende cousin, celuy que vostre me
rite vous à acquis pour frere, la dis
pence vous en est octroyée de ma
plume, car i'ay ces affaires en main
pour en disposer au gré de mes
amis, & en faueur de leur aduance
ment. A leur entrée, on eust dict
que les dieux arriuoyent, pour ren
dre

re ceste maison eternellement for-
unée ; vous ne vistés jamais tant de
caresses qu'Ouranide faisoit, ores à
son cousin ; suyuant le deuoir d'vne
bonne cousine, ores à son seruiteur,
selon les loix de son Amour, & ce
toutesfois aussi discrettement que
iudicieusement. On leur auoit bail-
lé des chezes, ou ils festoyent assis
pour attēdre la venüe des masques,
quā l'Epimelie appella son nēpueu,
pour luy monstrier des lettres qu'el-
le auoit receües, touchant vn bon,
& aduantageux party, qui soffroit
pour sa fille: cel uy cy dict à sa cou-
sine, qu'il luy recommandoit l'entre-
tien de son frere ; cepandant qu'il
parleroit à sa tante : mais il n'auoit
affaire de le luy recommander, car
elle en estoit prou soigneuse: elle ne
resta pas pourtant de le prier in-
stamment de reuenir le plustost
qu'il pourroit ; & moy ie vous prie
de marquer celle-cy pour quinze,
encor qu'elle vaille, & qu'elle bail-
le

Artifi-
ce d'v-
ne fille.

le l'aduantage à la partie. Iderée voyant q̄ ce n'estoit pas l'heure, de perdre ceste heure, qu'il pouuoit gagner, sans estre soupçonné de piperie, vza de ces termes à sa diuinité

Ide. Vous sçauiez, que les Amouruses, ne s'arrestent jamais à la cognoissance de leur Amour; car elles ont quelque desir, qui pousse plus auant l'esperance de leur attente; puis donc que vous avez pour moy de l'Amour, comme voz escrits le tesmoignent, ne ferez vous pas touchée de ce beau desir.

Oura. Je vous aime, il faut que ie l'adiouue, & ne puis vous aimer sans desirer quelque chose de vous, mais ce que i'en desire, c'est que vous m'aimiez comme ie vous honore.

Ide. C'est moy qui doy, & qui veux vous honorer, & adorer tout ensemble, mais puis que ie vous ay donné tant de preuues de mon affection, il ne faut pas que vous desiriez

riez d'estre aimée; voilà pourquoy
le desir de vostre Amour aspire à
quelque autre fin.

Oura. S'il se propose vne autre fin,
comme vous dictes, & comme ie
veux croire; c'est qu'il veut s'effor-
cer de conseruer mes feux en leur
entier, & vous prier d'en faire de
mesme.

Ide. Ce n'est pas le desir des vrais
Amans, ny le moyen de conseruer
leurs flammes, elles doiuent estre
repues d'une autre nourriture.

Oura. Pour moy ie n'y sache point
d'autre finesse, pour les entretenir;
si vous estes mieux versé en ceste
cognoissance, apprenez-m'en le se-
cret.

Ide. Le vray secret pour les entre-
tenir, c'est d'estre fort secret, & le
moyen de les nourrir, c'est la iouis-
sance: Car la iouissance est le pre-
mier, & dernier desir de l'Amour, &
le vray desir de l'Amour, n'est autre
chose que la iouissance.

Oura.

Oura. De mon costé i'y trouue prou de iouïssance, & resjouïssance tout ensemble, quand ie iouïs de vostre presence.

Ide. Ce n'est pas la, qu'il se faut arrester, nous deuons passer plus auant, l'Amour veut qu'on iouisse d'un plus grand bien, & qu'on se resjouisse d'une autre jouïssance. Sur cela les masques entrerent, & interrompirent leurs discours, sans toute fois, que l'enuie de les continuer fust nullement interrompuë, car durant le balet ils furent tousiours bec à bec, avec tant de baisements de mains, & mille autres petites folies, de ieunesse qu'Iderée inuentoit, & practiquoit tout ensemble, sans apprehen^{re} on d'estre descouuert, prenant ces priuantez à l'assemblée: parce que chascun de la troupe estoit plus attentif à la danse, qu'à leurs deportements. Il ne faisoit point de difficulté, de se licentier, & s'appriuoiser en ces priuantez, encor qu'il n'en

• Priuantez d'Amour.

n'en eust pas autre licence: mais n'estoit il pas prou licentié par le silence de sa maistresse, qui ne fit iamais le hola pour arrester ces mignardes caresses. Je ne m'en estonne pas beaucoup, encor qu'elle ne s'y fust pas obligée de promesse par ses derniers discours, qui sembloient viser à vne fin differente, à celle que ses actions descouurent: Car ie sçay que les filles n'aduoiënt iamais ce qu'elles desirent le plus, il faut que nostre ardeur nous preste la main forte, pour donner apparece de force, à celles qui sans force veulent estre forcees, & violees d'une violence volontaire. Tous leurs petits reparts entremeslez d'aigreur, ne sont qu'autant d'artifices, pour nous tenir en ceruelle: leur desuy ce n'est qu'un conuy, qui nous conuie à ce qui nous est conuenable: leurs froides responce, sont des femoñces, pour nous tirer, & attirer si bien, qu'on ne s'en puisse retirer. Et telles

Les filles n'aduoiënt iamais ce qu'elles desirent le plus, &c.

font quelquesfois semblant d'estre en cholere, ces faux semblans font des venez à moy, pour estre doucement, & amoureusement appaisées, afin que ie ne dise baisees: elles ne traictent jamais avec nous de bonne foy en ces affaires, elles y apportent tousiours de la supercherie. Le parle de ces finettes qui font semblant, de n'ozer pas mettre la main dedans le plat, ny d'y oser toucher, & redigent neantmoins en pratique la suite de mes parolles: car pour les autres qui sont plus franches, & qui le font plus librement, ie les quitte, & leur declare d'ors, & des-ja, que ce n'est pas à elles que i'e veux; ce seroit au desadueu de mes vœux qui se voüent à leur service, & desaduouient toutes les offenses qu'elles pourroyent trouuer en ce pelerinage. Le ballet finy on print Ouranide à danser, si bien que le bal se dressa pour vne heure, ou

Iderée

Ideree fit mōstre de sa disposition, les caprioles qu'il passoit à douzaines d'une si bonne grace, & sans se peiner tant soit peu, rendoyent encore plus de tesmoignage de son agilité, mais comment ne se fust il pas montré si dispos, & léger, puis qu'il estoit tout feu, & que le feu surpassasse en sa legereté les autres elements? Cependant noz masques se retirent, & leur retraicte taicte, chacun dict son aduis de leur mascarade qui fut trouuee admirable, sans que pas vn de ceux de la partie peust estre reconnu. Et parce qu'Epimelie n'auoit pas deduiet à son nepueu toutes les offres du parti, qui se presentoit pour sa fille, elle le pria de vouloir aller donner deux tours de jardin, pour luy en raconter les particularitez. Ils partent donc appellant mon Pelerin, qui conduisoit l'ame à l'Amour, duquel elle estoit animee. Ceux la choisissent vne alee borde de deux

espalieres de buis, ou toute espece
de volatiles estoÿent represẽtez pour
contrequarrer la nature, tant l'indus-
trie humaine les auoit mignonne-
ment faconnez, & agencees les
feuilles au lieu des plumes. Ceu-
cy se mettent dans vne tonnelle de
Lauriers, ou on eust trouuẽ de l'om-
brage, & du frais au plus fort de
l'estẽ, pour se garantir de la violen-
ce du Soleil, & le moyen de se pre-
seruer tout vn jour des iniures du
temps au milieu de l'hyuer. C'est vn
bon presage, braues Amants, que ce
laurier panche dessus voz testes, &
semble de son mouuement propre
se vouloir donner l'honneur de les
couronner, des qu'elles reuiẽdront
victorieuses de la meslee d'Amour:
ce sont des marques visibles, & pre-
sagieuses de voz contentements, &
quiconque les prendra pour infail-
libles, ne se trouuera pas mescontẽ.
I'entends, si ie ne me trompe, I'deree
parlant de ceste sorte.

Presage
d'A-
mour.

Ide. Tu ne veux donc pas, ma belle, & diuine Ouranide, ou que i'acheue de mourir, ou que ie commence de viure par la vie, que ie ne puis receuoir, que de toy?

Oura. Ha! mon cher Ideree, tu sçais que tout mon bien depend de ton contentement, mais la vie de mon honneur, duquel tu pourchasse la perte.

Ide. Comment? appelez-vous le perdre, de le mettre entre les mains d'une personne, qui voudroit se perdre mille fois, pour sa conseruation.

Oura. Vrayement c'est bien le perdre, de le mettre en vn tel estat, qu'on ne puisse iamais l'en retirer.

Ide. Il ne faut pas entrer en consideration de ceste perte, qui n'est qu'une assurance pour sa conseruation, veu que c'est le resigner en main forte, pour le preseruer de toute sorte d'offences.

Oura. Le ne puis estre à moy seule m'estant donnee à toy, & ma vol-

lonté sans la tiéne n'a que le nom de volonté, lequel elle ne peut bonnement meriter.

Ide. Voila pourquoy vous ne devez pas contrarier mon intention, qui s'estudie, & tache a nous rendre contents, puis que l'occasion s'en est offerte.

Oura. Je ne donne point à ceste demande, ny le refus, ny l'adueu, mais ie te supplie attendons vne commodité plus favorable.

Ide. Ce sont des attentes douteuses, que les remises de ces commoditez, nous ne deuons pas perdre celle qui se presente, pour celle qui doit venir.

Disant cela, il la conduisoit vers vn cabinet, au bout de ceste tonnelle, ou le Myrthe, & le Laurier combatoyent à l'enuy l'un de l'autre, à qui plus luy donroit d'ombrage, & de verdeur: mais comme ils furent prests d'entrer dedans, Epi-
rent,

melie, & son nepueu les ioignirent, ne s'estants peu resoudre en ce qui estoit de leur affaire, mais ie vous en donne ma parolle, que mon Pelerin s'estoit bien resolu, sans ce rencontre, qui retarda l'effect de sa resolution. Je vous responds que sans cela la belle fustensee par les piques: toutesfois ie pense qu'elle n'en fust pas morte, car elle n'eust pas regu des playes incurables, ny des blesseures mortelles; ioint qu'elle auoit la mine de prendre son mal en patience, & croy-ie que son ieu n'eust pas desmenti ceste mine. Je ne diray pas qu'elle fust marrie de ce retardement, car elle n'auoit pas autrement donne parolle de se laisser encor aler. Je m'en remets à vous autres, mes Dames, qui cognoissez l'humeur de vostre sexe, & qui pouuez par

consequent plus sainement iuger ce qu'elle auoit dans l'Ame. Mais pour mō Pelerin, c'en estoit faiet, ie m'asseure que c'eust esté la derniere heure de sa vie, pour le creuecoeur qu'il en receut, sans ce qu'il apprehenda que sa mort fust cause de celle de sa Dame, & le rendist par ce moyen homicide de ce qu'il auoit de plus cher en ce monde. Ils partent donc tous quatre pour retourner au logis, & pance que les loix de la bienfiance vouloyent qu'Ouranide marchast apres sa mere, & que la courtoisie, & l'Amour d'Iderée ne pouuoient souffrir qu'il delaisast sa compagnie, ils eurent encore le temps de faire ce dessein. C'estoit que nostre Amant reuiendrait vn quart d'heure apres son depart, & entreroit dans le jardin par dessus la muraille, qui n'estoit pas des plus haut esleuees, & si voyoit vne escharpe jfabelle à la fenestre de sa maistresse respondant sur le jardin, il

Dessein
d'A-
mour
facile.

il pouuoit asseurement venir avec vne eschelle de corde, si la corde ne rompt, vous verrez, qu'on s'accordera. Il y auoit bien à deuiner, pour dire, qui plus le desire des deux. Le cousin de nostre Amante préd congé d'Epimelie, & d'elle, Iderée en faict de mesme avec autant de froideur que de discretion. Ils deuissent s'en retournâs, de ce qu'ils auoyent si bien passé le temps. Nostre amoureux disoit à son frere d'aliâce, qu'il auoit vne belle, & galante cousine; & qu'il estoit le plus cõtent du monde de l'auoir veüe, & d'auoir faict ceste cognoissance. L'autre repart, ie veux, cher frere, te la faire veoir plus particulieremēt, & avec moins de ceremonie, & ie m'asseure, que tu trouueras sa cōuersation beaucoup plus agreable, & plus douce; & ce sera si tu veux dès demain, que nous employerons l'apres disnee à ceste visite. Iderée s'accordoit bien à l'vn point de ceste resolution, de la voir

Impa-
cience
d'une
fille
desireu-
se de
faire
le faut.

de plus pres; mais à l'autre, qui estoit d'attendre au lendemain, il n'en estoit pas fort deliberé, ny en voye de l'estre. Il le tesmoigna bien en effect, car estant arriué à son logis sa plus grand haste fut, d'aller donner l'escalade au jardin, pour escheler apres la chambre, aux fenestres de laquelle il descouvrit, au lieu de l'escalpe j'sabelle, la belle qui l'attendoit, & luy faisoit signe du gant, qu'il s'aduāçast sans rien apprehender; car sa mere lasse de la promenade passée, s'estoit ja retirée pour la crainte du serain, car le cours de ce iour s'inclinoit vers le tard, & le Soleil vers ceux de l'occident, qui nous sembloient desja le pouuoir prendre à belles mains, nous imaginant qu'il fust iustement sur la lisiere de nostre horizon. Or ayant franchy ce faut, & regardant çà, & là, il apperceut la porte du jardin ouuerte, c'est pourquoy il se mit à couuert dans la tonnelle de Laurier, ou
il

il auoit si ardemment entretenu sa Dame, pour de celle cy se gliffer hors de la veüe des personnes dans vne autre d'aubespins fleuris, agreable, & ordinaire repaire d'une douzaine de Rossignols pour le moins; les deux estoient dressées en potence, si bien qu'il pouuoit aler de l'une à l'autre sans se mettre en raze campagne, & s'approcher ainsi du rendez vous sous la faueur de leur voile, & de leur ombrage. Il n'auoit pasourny à la moitié de ceste carriere, quand il entendit vn bruiet de gens accourants deuers luy comme à bride aualee, desqueis l'un se print à crier entrant dans le lardin. Par le sang Dieu mōsieur le galand ie vous auray, & vous seray payer la folle enchere de voz finesse: Ie veux leurrer voz ruses, & vous apprendre d'y venir vne autre fois à voye ouuerte. Au fascheux rencontre de ces parolles inopinées, il s'eslança, & se mussa dans vn des cabinets desrobez

Acci-
dent
presagieux
d'un
grand
malheur.

7 bez le long de sa lice ; si le battemēt
de cœur , le panthelement , & la
crainte d'une descouuerte y entre-
rent quant , & luy, nous n'en pren-
drons pas l'ague pour ce coup, mais
nous iugerons de ses esmotions par
les nostres , si en pareille surprise
nous nous voyōs des gens en queüe
s'escrians en ceste maniere : dont
Dieu preserue tous les bons compa-
gnons pour l'amour de leurs Da-
mes , quand ce ne seroit que pour
euitier leur scandale. Et parce que
vostre curiosité me semond , & me
presse de vous dire, que c'estoit le
maistre d'hostel d'Epimelie courāt
apres vn page, pour quelq̃ friponne-
rie, ou traict de passe passe qu'il luy
auoit iouïe ; ie vous diray q̃ ce page
fut prest à se cacher au mesme en-
droict ou nostre Amant auoit faict
sa retraicte , & vouloit des-jā tirer
les branches à costé pour auoir l'en-
tree plus libre (car son suiuant l'auoit
perdu de veüe , pour estre vn peu
trop

trop lourd, & chargé de cuisine, ou
celuy cy n'auoit que suppleffe, &
legereté) mais il s'aduisa de passer
outre, pour gaigner vn autre cabi-
net ayant deux sorties: afin que s'on
le venoit surprendre d'vn costé, il se
peust sauuer de l'autre. Ce maistre
d'hostel ne voyant plus le page, se
mit derechef à crier venant vers
Ideree. Vous vous estes caché dans
ces Lauriers monsieur le rusé; mais
ie vous en feray sortir, quand i'y de-
uirois mettre le feu, & n'y aura cabi-
net que ie ne furette de ce pas sans
m'arrester. Il trouua d'oc le premier
vuide, & venant au second ou mon
Pelerin estoit il entend vn petit
bruiet, & comme vn begayement de
branches de Laurier, qui se presso-
yent tout bellement l'vne l'autre: il
estoit si proche de ce bruiet, qu'il le
iugea aisement au troisieme cabi-
net, voy là pourquoy sans s'amuser
au second, il se lance vers l'autre,
craignant que son homme gaignast
au

Confir-
mation
du ma-
l'heur
de ce
pres-
age.

Cest in-
cident
d'appar-
rence mal-
heu-
reux ne
le fust
point
d'effect
Com-
paraiso
d'un ca-
binet
de Lo-
rier à
vne
gueri-
te.

au pied, comme il fit sortāt par l'autre costé qui respondoit sur vn parterre de fleurs. Vous avez beau fuir, s'escria le poursuiuant, mais ie vous happeray sās courre, quoy qu'il tarde. Au troisieme tour de ces parolles especifiantes, & particularisātes mieux ce dōt il estoit question, nostre Amāt sort d'esmoy, & se rassere en ses alarmes, & descourāt vne espece de canōniere artificiellemēt respōdante dans la tōnelle aguigne ce maistre d'hostel: comme s'il eust esté dedans vne eschauguette pour descourir son ennemy, & le vit desarmé, veuë, qui (sauf meilleur aduis) ne luy fut pas à contrecœur. Or laissons le aussi asseuremēt rappaisé, que paisiblement rassuré, & voyons la mine d'Ouranide, laquelle n'auoit pas veu entrer ces gēs dās le iardin, parce que la porte estoit au bout d'une autre tōnelle se finisāt à celle des aubespins, ou sa veuë ne se pouuoit estendre; si bien qu'oyant crier
le

le maistre d'hostel avec des menaces presagieuses, & panchantes à la descouuerte de ses amours, elle eut l'ame si effrayee, & si hors d'elle mesme, qu'elle ne sçauoit à quel saint se vouër, sa gorge s'enflloit, & se desinflloit excessiuemēt: ie ne vo^y parle pas du continuel mouuement de ses tetins, mais d'une peur panthelâte, qui violentoit sa poictrine de telle façon, qu'elle s'ebloit à force de respirer, la vouloir priuer de sa respiration. Elle auoit fermé les fenestres pour aguetter, & descourir à trauers leur verriere l'issuë de cest incident. Et voyāt le page sortir au parterre des fleurs, prenant sa fuitte vers la porte, se monstre à la fenestre, & l'appelle, luy demandant qu'est ce qu'il auoit à fuir. Mademoiselle, dit-il, le maistre d'hostel auoit demy-douzaine d'abricots, dedans son cabinet, i'ay trouuë moyen de luy en prendre les quatre, & pour ce subiect il me poursuit,

&

Habile
traict
d'une
fille.

& me menace de m'en chastier. Et bien, respondit elle, ie m'en vay le prier de vous remettre celle-là, cependant allez-vous en dire au jardinier qu'il ferme ce jardin à clef, car deux ou trois chiens y sont entrez tout à ceste heure, qui ont gaste tout plein de fleurs. Le maistre d'hostel sort apres ce page, apres auoir promis à Ouranide de ne luy rien faire, & le jardinier ferma tost apres ceste porte. Ainsi les plus habiles renforcēt leur courage au peril, & se relaschent ces subtilitez, au lieu que les craintifues l'amollissent, & luy font quitter le dé à l'estourdissement de leur effroy. En fin ceste belle estimant qu'Iderée feroit trop de se-jour dans ceste prison de Laurier, qui presageoit sa future, & prochaine victoire, le cōuia quicter ceste geole par l'air de ces semonces.

*Laurier, qui me l'as sceu ravir,
Il faut que tu me le redonne;*

Car

Car tu ne luy peux pas seruir
Et de prison, & de couronne:
Carends-le moy dōc beau Laurier,
Et ne me fais pas tant crier.
Mon cœur, si l'Amour t'a muſſé,
Pour en faire vn si grand miracle,
Sache qu'il n'a pas delaiſſé,
A ton deſir vn ſeul obſtacle,
Il n'y a qu'un retardement,
C'eſt que tu viens trop lentement.
Braue captif oy ma chanſon,
Et l'oracle de la parole;
Quitte ceſte verde priſon,
Pour prendre vne plus belle geole,
Dont la geoliere, & toy d'annict
N'aurez qu'une chābre, & vn liēt.

Halvrayement, la belle, vous n'eſtes
pas fort verſee en muſique, il y à du
diſcord en voſtre cōſert, dont l'vnif-
ſon deuroit eſtre le fondement: Car
vous abaiffez voſtre voix, à meſure
que voſtre Amant eſleue la ſienne,
c'eſt bien leſleuer, de la porter d'un
lieu ſi bas, à vne fenestre ſi releuée,

ou

Com-
paraïſō
de l'a-
mour à
la mu-
ſique.

ou ces cordons de soye luy font eschelle. Vnissez vous d'oc tous deux & l'harmonie en sera plus douce, & plus delicieuse. Il embouche des mieux la moyenne partie, ie vous en donne ma parolle, & sçait encor des mienx comme on doit tenir le dessus. Vous deuez aussi sçauoir, que le bas supporte le poids des autres, & vous en seruir en musicienne naturelle. Quant à luy il n'y a chemin que sa science, & son art ne luy ouure par la clef de la nature, il entonne, il pousse, il fredonne, il roule, il descend, il monte, il s'accorde, il fournit, il s'esforce, & fait la pause comme il veut. Si vous trouuez que le B. mol donne la fin à sa musique, vous ressentirez à vostre gré que le B. dur luy donne le commencement, accommodez le donc de vostre Bassus, pour assortir plus parfaictement vostre belle Musique.

Voila donc ce beau couple, qui
s'ac-

s'accouple si bien, que de deux il
n'en faisoit qu'un. Les yeux, les le-
ures, & les mains estoient en terre
de conqueste, pour conquerir ce
qui pouuoit contenter leur enuie,
& plaire aux appetits qui chatouil-
loyent leurs sens : ils taschoient de
se vaincre à l'enuy en ses delicatef-
ses. Si vous auiez le loisir de me res-
pondre, Ideree, ie ne ferois pas
conscience, de vous demander li-
brement touchant vostre maistresse.

*Qu'est-ce que le rayon de son double
Soleil?*

*Qu'est-ce que l'embonpoint de sa iouë
poupine?*

*Qu'est-ce que la douceur de sa main
yuoirine?*

*Qu'est-ce que de son front le gracieux
Orgueil?*

*Qu'est-ce que de son col cest attraiët
nompareil?*

*Qu'est-ce que les appas de sa bouche
diuine.*

Qu'est-ce

*Qu'est-ce que la blancheur de sa gorge
rosine?*

*Qu'est-ce que de ses monts le bouton si
vermeil?*

*Qu'est-ce que veoir à nud l'ob-
ject qui nous affolle?*

*Qu'est-ce que l'entretien de sa douce
parolle?*

*Qu'est-ce que baisotter sa leure sans
sciour?*

*Qu'est-ce que le toucher de ce
point qui nous blesse?*

*Qu'est-ce que le iouir d'une telle mai-
stresse?*

Idc. C'est la felicité du Paradis d'Amour.

Je ne puis pas vous declarer au long, & par le menu les cheres pri-
uantez, & diuersitez de caresses de
ces deux ieunes folastres; parce que
l'apprentif ne discourt iamais en
bon maistre de ces affaires, i'en lais-
se l'explication, & la representation
plus ample, & plus proluxe à ceux
que l'esprouue à mieux endoctrinés,

nés, comme leur estant plus conue-
nable. Tant y a que ce que la jeunef-
se, l'Amour, & la beauté auoyent
de plus exquis, en l'espargne de leur
mignotise, & en la reserue de leur
ardeur, tout fut prodigalement cō-
muniqué à ces deux belles Ames :
Car ce que les plus experts, & les
plus artificieux, ont de plus rauif-
sant, parmy le cours de leurs deli-
ces, tout cela est bien loing au des-
sous de ces rauissements. Ce n'est
pas tout Iderée, il n'est pas question
de s'endormir en sentinelle, il faut
desloger sans trompette, ou vous
courrez deux grands hazards : l'un,
d'estre surpris sur la prise que vous
auez faicte : l'autre, de perdre la se-
conde iournée de vostre pelerinage :
& pour les preuenir partez de ces
delices, pour partir d'Allemaigne,
& prendre vostre routte vers la
France, la couruée est bien longue,
hastez vous donc ; voila le temps
qui se dispose en vostre faueur à
nous

nous ramener vn beau iour. Si l'Amour vous a permis de prendre ses plaisirs, ne permettez iamais que ses plaisirs, vous prennent. Vn passager forain comme vous ne doit pas s'amuser à la moustarde.

Le re-
senti-
mēt de
deux
Ames
qui se
separēt
apres
la iouis-
sance
de leur
Amours

Il fut finalement necessaire, necessité cruelle, & pernicieuse! il fut necessaire dis ie q ces deux Amants, qui s'estoyent si estroittement vnīs, se desunissent, & veissent vnies les larmes à leurs yeux, & les regrets à leurs bouches; les vents des soupirs à celles cy; & la pluye des pleurs à ceux la Quels creue cœurs à ces cœurs! qui s'estans veus vainqueurs de leur Amour, se trouuerent vaincus de l'infortune: Quel malheur à leur bon heur! pensant estre les premiers au rang des bienheureux, ils se trouuent les derniers au roolle des malheureux. De quel despit leur esprit se despite! Je suis plus que content, de ne vous pouoir represēter les tristes Adieux de ceste

ceste cruelle departie, pour ne m'estre jamais trouué en ces extremitez : Ioinct que mon humeur n'ayât pas beaucoup de sympathie avec le regret, mes Dames, vous m'excuserez, si ie ne puis qu'en passant vous le faire, ie dis, entendre, aussi croy-ie que vous m'entendez, prou quand ie n'en parlerois qu'à demy, ie doy ceste creance à la galan tie de voz braues esprits.

Comme Iderée fut parti, Ouranide despitée, & repentante de ce qu'elle festoit laissée reduire, & maistriser aux appetits de sa folle ieune se; considere de pres, comme la bresche qu'elle auoit faicte à son honneur estoit irreparable (il faut aduouer que ce changemēt si prōpt, & si estrāge estoit vn coup du Ciel.) elle recognoist qu'elle à rompu le meilleur cerceau de sō aisle, & cuilliauant la saison, ou pour le moins hors de saison, la plus belle fleur de son parterre : elle festoit tant tra-

uaillee,

Repentance
d'une
fille
ayant
faict la
courtoisie
à sō
amy.

Cōparaison
des pucelages
à vn
cerceau
ou a
vne
fleur.

uaillee, & peinee pour vn plaisir
court, qui n'auoit eu qu'un moment,
ou pour le plus qu'une nuict de du-
rée interrompue par de longs inter-
ualles, & qui ne luy laissoit qu'un
cuissant repentir, & dont la souueni-
ce estoit pour elle vne geine inhu-
maine; si bien que peu à peu sa repen-
tance la tance de ceste offence, &
luy demande penitence en ce for-
fait: Elle medite l'abus, & vanité
de ce monde, les malheureuses ru-
ses des Demons, l'ostetation, & ten-
tation de nous mesmes; & se resout
d'auoir son recours à la misericor-
de de Dieu, *qui ne desire pas la mort
de ceux qui transgressent ses comman-
dements, & qui l'offencent en preuari-
cateurs de ses diuines loix: mais qui se
resioüst plus sur un pecheur penitent
que sur mille iustes.* Ceste diuine bô-
té la voyant disposée à reparer sa
faute, enuoye son saint Esprit sur
ceste Ame, qu'elle ne vouloit pas
perdre, encor qu'elle se fust quasi
perdue.

perduë. La voyla par ce moyen, & voye secrette reſeruee à Dieu ſeul, toute deliberee à ſe rendre religieuſe, & mit huiſt iours apres ſa delibération en effect, & ſe rendant cōpaigne de ſa couſine, S'abrie du meſme voile qu'elle auoit pris, & ſoblige aux meſmes vœux, & aux regles les plus auſteres de l'autre: & veſquit ſainctemēt du deſpuis tout le tēps de ſa vie, avec telle auſterité, qu'elle ſeruoit de miroir aux plus deuotes, & zeles de tout ſō monaſtere. L'oraiſon, & la diſcipline eſtoient ſes deux ailes, qu'elle agēçoit, & diſpoſoit iour & nuit, pour voler dans le ſein d'Abraham, & ſaccoſter de la Magdeleine, à l'interceſſion de laquelle elle ſ'eſtoit particulièrement recommandee, l'ayant eſleüe pour ſa ſaincte, le ieufne, & l'abſtinēce ſe trouuoient alternatiuemēt avec elle.

N'eſce pas vn exemple digne de memoire, & de remarque, pour celles qui franchiſſent au mōde le meſ-

me pas qu'elle y auoit frâchi? Ne le
deuoyēt elles pas admirer, & imiter
tout ensemble? Et puis qu'elles ont
suiuy les traces de ses plaisirs, & de
ses voluptez; que ne suiuent elles par
mesme moyē la voye de son repen-
tir, & de sa religiō? Mais que de cō-
uents nouuellement edifiez à tout
cela! & que des foules parmy leurs
cloistres! le siecle d'or se remettroit
en son regne pour les charpentiers,
& massōs. Toutesfois celles qui pro-
fessent l'honneur, & qui ne voudro-
yent luy faire vn faux bond au prix
de tout cest vniuers, auront plus de
merite deuāt la Majesté diuine, quād
elles se seront garanties d'vn peché
si cōmunement pratiqué sans scru-
pule, qu'il semble, que la coustume
veuille authoriser son iniquité, & le
faire passer au rang des actions ho-
norables & vertueuses; puis que l'ō
en fait gloire en ce temps malheu-
reux, & peruers, ou le vice se targue
effrontement du nom de la vertu.

SECON



SECONDE

IOVRNEE

DV PELERIN

D'AMOUR.



A foy ie ne ſçay quel chemin mon Pelerin a tenu, il ne faut pas que ie vous en mente, ny que ie vous en flatte le dé; tant y a, qu'il eſt venu bien viſte, puis qu'il eſtoit n'agueres ſi loing de la France, & qu'il en eſt a ceſte heure ſi près: ce ſont de ſes diligences d'Amour, & des ſecrettes menees, & admirables operations de la diuinité, qui luy ſert de conduite, dont le train ſe deſcouure ſi peu, qu'il ſeroit luy meſme empesché de le dire. Auffi bien n'aspirant, qu'a la fin de

son pelerinage, il ne s'amuse pas autrement, à remarquer par le menu le pays ou il passe. Voila pourquoy se rendant si peu soigneux, & si peu curieux de s'informer des coustumes, & manieres de viure des villes, & Prouinces qu'il voit, vous n'en apprendriez pas pour le present, des nouuelles de luy : mais adressez vous à son gouuerneur, qui redige par escrit toutes les belles curiositez, & remarques, qui se presentent à ses yeux, & ie m'asseure que vous aurez du contentement de l'oüir discourir. Je parle à vous bonnes gens, qui estes plus capables des curieuses recherches de ces antiquitez, que des nouveautez de l'Amour : ie vous adresse iustement à ce qu'il vous faut. Cependant que vous l'en interrogerez, permettez moy, que ie m'accoste des personnes de mō humeur, pour les entretenir d'un Pelerin passionné, qui à souffert vne cruelle journee
en

en son voyage, passant aujourdhuy
à Paris, le pourtraict racourcy, &
la merueille de l'vniuers.

Ceste grand courtisane de Sici-
le, qui portee sur les ailes de deux
desirs, l'un de gagner de l'argent,
l'autre de suiure sa volupté, guida
son vol à Corinthe, ou elle habita
fort long temps, se rendant plus pe-
cunieuse, & voluptueuse de mo-
ment en moment fut cause que l'on
fit ce prouerbe: qu'il n'appartenoit
pas à tous d'aller à Corinthe; d'au-
tant que pour auoir rien d'elle, il
faloit luy bailler ce qu'elle deman-
doit; tellement que ses demandes
le plus souuent excessiues, seruo-
yent d'un Souuerain remede, pour
desgouter les ieunes gens qui de-
siroient de la seruir. l'en appelle à
tesmoin oculaire Demosthene, di-
sant qu'il n'achetoit pas vn repentir
dix mille drachmes. C'estoit vn
morceau bien cher vendu, pour
estre assez commun. De mesme

Com-
paraisō
de Lays
à la
mai-
stresse
de ce
Pelerin

Les
grands
ha-
zards
appor-
tent
plus de
gloire.

pourra-on dire de la maistresse qu'il
derree aura pour ce iourd'huy, qu'il
n'appartient pas à tous de venir à
Paris : non pas à cause de l'auarice
de ceste belle, & de ses desirs lucra-
tifs ; mais à cause de sa cruauté, &
de ses desdains ineuitables. Car à la
poursuite de ses faueurs, de tous
ceux qui brigueront ses bonnes
graces, ceux la paruiendront seule-
ment au but de leur attente, qui
presteront le serment de fidelité à
la constance de l'Amour, resolu
d'eschâger la vie à la mort plustost
de se plaindre de ses rigueurs. Mais
lors que nous entreprenons vn af-
faire de grande importance, & qui
apporte quant & soy beaucoup de
difficulté ; la gloire d'en sortir,
l'honneur sauue, doit fortifier, & ac-
croistre les forces de nostre coura-
ge, & nous deuons à demy mespri-
ter les trophées, que nous pouuons
aisement acquerir, n'est ce pas des
grands perils que l'on tire les grâds
meri-

merites? & ne font ce pas les grands
obstacles, qui nous fournissent plus
d'honneur? Et pour ce subiect, l'ide-
ree, vous ne deuez pas vous effra-
yer, ny marchander à vous rendre
esclaue de la beauté cruelle de ceste
belle cruauté. Voulez vous pas sui-
ure vostre instinct naturel, & le de-
sir dont il se substente luy mesme,
qui vous semond rechercher les bel-
les, & apres les auoir recherchees les
rencontrer, & les ayant rencon-
trees, à les admirer, & admirees, les
cherir, & apres les auoir fidelle-
ment cheries, de vous vnir à el-
les, pour les posseder, & pour
estre entierement possédé? Et puis
que celle-cy est vne des belles de
nostre France, ayez fiance en vo-
stre fermeté, & collettez moy
courageusement tous les destour-
biers, & mauuais encombres, qui
voudroyent affoiblir vostre audace.
Sçauiez vous point, que celuy là
n'est pas capable de iuger de la

ceur qui n'a gousté quelque peu
d'amertume? & que

C'est une grand' temerité

*Aux amoureux de nostre France,
De penser sans nulle souffrance,
Ioüir d'une grande beauté.*

Pour servir une Deité

*Il nous faut plus de reuerance,
Plus de respect, & de constance,
Qu'en servant une humanité:*

*Pour voler en un lieu bien haut,
Par maintes remises il faut*

*Qu'un vol courageux nous y
traine.*

Car tous les Dieux ont arresté,

*Qu'un grãd bien n'est pas merité,
Si l'on n'endure une grand peine.*

Il semble à vostre morne contenance, que bien-heureux sont ceux la qui n'ont ny iugement, ny entendement, pour decider de ces affaires. Car bien qu'ils n'ayent pas ce bien, d'esperer aucun bien, aussi ne font ils pas si mal, de craindre une espece de mal: & par ainsi n'esperans

rans rien, ils ne peuvent defesperer de rien. Mais c'est à faire aux Ames viles, & basses, de n'estre pas capables d'une belle esperance, lesquelles ne peuvent non plus gouter, ce doux contentement de vos delices, que resentir le mescontentement de leur mesaduanture. Ce sont des appas enuenimez que les belles, contre lesquelles il n'y a point de preparatif, ny de preseruatif que l'ignorance de leur estre: Ce sont ces subtiles magiciennes, qui charment de la seule veüe tous nos sens, & ne declarent iamais, qu'entre elles, la deliurance de ces charmes; si bien que la guerison se peut seulement esperer de la mesme main qui a fait le coup. Ce sont ces parques, dont les fusees de nos vies sont desuïdees, qui peuvent en rompre le fil ou bon leur semble; comme si yn potier cassoit vn pot a demy fait. Ce sont ces belles fleurs, qui doiuent seruir de parade aux couronnes de

Côparaison
des belles
femmes
aux appas
enuenimez.

Autre
côparaison
des belles
aux magiciennes.

Autre
comparaison
des belles, aux
Parques.

Autre
comparaison
des belles
aux fleurs.

Remo-
strance
contre
l'A-
mour.

nostre gloire. Ce sont en fin les belles, qui nous rauissent à nous mesmes, & nous esleuent aux cieux de leurs diuinitez, pour nous rassasier du nectar, & de l'ambrosie des Dieux, & nous faire aller au pair avec eux. Et partant ne vous laissez pas gagner aux remonstrances de Polyphron, qui vous dit, que l'Amour est vn tyran iniuste, qui en recognoissance de ce qu'on luy conserue sa vie dans nos ames, par la preuoyance de nos volontez inclinees à son aduancement, tache d'oster la mesme vie à nos corps, par les inquietudes qu'il nous donne. Que c'est vne piperie, & vne presumption trop audacieusement esperee, de foser promettre la duree d'un iour, en ces voluptez passageres, & vouloir renger nos imaginations du costé de ceste creance. Encores se veut-il servir, pour exemple, de tant de personnes embrouillees, voire mesme perdues (a ce qu'il dit)

à la

à la recherche de leur contentement, sous la bannière de Cyprine, pensant qu'elles soyent bastantes pour arrester laudace de vostre courage.

Discours
en fa-
ueur
de l'A-
mour.

Mais ce n'est qu'autant de temps perdu, & mutuellement employé pour luy : car toutes les considerations de voz deuanciers en ces calamitez amoureuses, ne vous dissuaderoyent iamais voz persuasiōs. Ne vous ay-ie pas oüy dire d'autrefois, que c'est vn sacrilege en amour que l'imagination des choses à venir, qui sera mis au registre de noz iniquitez, pour donner vn iour son coup à nostre punition, & en rendre le chastiment plus rigoureux, & plus insupportable ? Et que c'est l'Amour seul qu'il faut loyalement seruir aux gages de ses plaisirs ? Son respect, & son autorité doit seruir de baze à noz attentes ? & son pouuoir vniuersel & infini d'asseurance, à l'espouuante de noz frayeurs ?

Ayant

Compa
raison
d'un
amou-
reux a
vn qui
se pro-
meine.

Ayant donc raffermi vostre Esprit
en sa resolution, de peur qu'il ne
glissast es deportemens d'une humeur
inconstante & fragile, vous ferez
comme celuy qui se promeine, le
quel se garde bien d'aller heurter
de sa iambe contre vne piece de bois
ou contre vne grand' pierre; ain-
si vous auiserez sagement de l'œil
vostre preuoyance, de n'offenser
pas vostre Amour, qui vous faict
cheller à voz felicittez, vous le ga-
derez du heurt de l'inconstance,
du chocq du repentir, encor que
selon vostre aduis, on vous veuille
souuent rebutter à dessein.

Ideree aduerty qu'une bon-
ne troupe de dames, se deuoyent ren-
dre à ce matin à l'hostel d'un grand
Seigneur François. qu'il cognois-
soit, & le quel on tenoit aux dernies
aboies de la vie, voulut se seruir de
cette occasion, pour faire vn iuge-
ment de noz beautez Françaises
en faueur de la plus attrayante (c)

laque

laquelle il receura tout plein de
deffaveur, & qui le doit des obliger
mille fois, de l'obligation qu'elle en
aura receüe ayant esté jugée vne des
belles: Je ne me hazarderay pas à la
dire la plus belle, parce que les au-
tres s'en picqueroient, comme de
raison, veu que parmy ce sexe la seu-
le beauté fait presque tout le ieu,
& que les moins agreables pensent
auoir dequoy se faire aimer. Il me
fuffit de vous donner parolle, que
ceste fille icy, du nom de Calinile,
estoit aagée de seize ans, d'une bel-
le, & riche taille, & aussi bien prin-
se, que pas vne de nostre France. Ses
cheueux, d'une couleur cendrée,
retiroient sur le blond, si desliez,
qu'on ne les scauroit voir vn à vn;
voila pourquoy ils se monstroyent
en blot naturellement frisotez, &
refrisotez d'un poinçon, si bien que
l'art, & la nature faisoient à qui
mieux mieux, ils estoient longs inf-
qu'aux talons, & trembloient à la
vue

Des-
criptiō
d'une
belle
fille.
Ses che-
ueux.

veuë de tous, encor qu'ils fissent
 trembler tous ceux qui les voyent
 ils se mouuoient mignonnement
 encor que rien ne les eimeust : mais
 ie faux, car les Zephires de l'A-
 mour sen seruoient incessamment
 de iouët, & se ioüoyent tour à tour
 dâs leurs tresses annelees, & recres-
 pues, par les gracieuses bouffees de
 leur mol esuantail, & avec leurs mi-
 gnardes secouffes les faisoÿët pesse
 mesle enlasser sans cesse. En fin c'e-
 stoyët des lassets, qui ne se l'assoyët
 iamaïs d'enlasser les belles Ames,
 lesquelles vne fois liées de leurs
 noeuds, ne se pouuoient iamaïs des-
 lier de ceste liaison. Son front re-
 sembloit vne table d'yuoire, voire
 l'yuoire mesme, qu'un gracieux or-
 gueil rendoit magestueux, il estoit
 moyennement large, net, poly, sans
 ply, & sans ridure; ainsi que la mari-
 ne au plus beau de son calme, lors
 que les moindres ondelettes sont
 bannies, exillees, & forissues de son
 empire;

Cōpa-
 raison
 des che-
 ueux à
 des las-
 sets.

Son
 front à
 vne ta-
 ble d'y-
 uoire.
 Compa-
 raison
 du frōt
 à la mer
 calme.

empire; il paroissoit releué, & com-
me soustenu par ces deux arcsbou-
tans de son appuy. C'estoyent les
deux sourcils, voutes, pliez en demy
cercle, ou ie pēsois de prim abord,
qu'on eust collé vn fil d'hebene, ou
de foye noire bien deslié: l'ay veu
le Croissāt errer parmy le Ciel, aux
nuiets les plus Seraines, trois ou
quatre jours apres son renouveau;
mais sa courbure ne fut iamais si
bien prise, que celle de ces sourcils;
l'arc-en-ciel vray courrier d'une
pluye menuë, se montre souuent à
mes yeux; mais le ply de son demy
ronde est tousiours grossierement
courbé, au prix de leur voute mi-
gnarde; ils me figurent deux arcs
d'Amour tousiours tendus, & prêts
à lascher les poignants traicts, que
ses deux yeux descochent. Ses yeux
grossissans à fleur de teste, brillo-
yent comme deux clairs Soleils, qui
ne deuoyent rien de leur prompti-
tude au mouuement des Cieux: Ô
Dieux!

Les
Sour-
cis com-
parez à
deux
arcs
boutās.
2. A vn
fil d'he-
bene
ou de
foye.
3. Au
croissāt
4. A
l'arc en-
Ciel.
5. A
deux
arcs
Ses
yeux a-
deux
Soleils.

Dieux! que ne pourroyēt ces beaux yeux gracieux? car ce sont eux, dont l'un est réply d'appas, & l'autre de trespas; l'un adoucit par sa douceur, la rigueur que l'autre manifeste en apparence: si l'un est naïf pour nous blesser, & laisser en martyre; l'autre n'a prins naissance, que pour estre le vray remède de ceste blessure: ie m'assure, qu'il n'y a jamais homme ne trouua du remède pour les semences de leurs feux; & ie croy ie que le Ciel s'y remittant souvent, comme dans les miroirs de ses miracles, se trouue prest d'imiter Pigmalion en son idolatrie, & se rendre idolâtre de son ouvrage tant ils rauissent ce qui s'oppose à leurs œillades, & ce sans exception des diuinités mesmes: l'Amour sert de preuve à mon dire, qui se plaint de brusler ses aislerons dedans leurs douces flammes. Son nez n'estoit ny trop grand ne trop petit, mais d'une moyenne grandeur, de laquelle

Compa-
raison
du Ciel
& de
Pigma-
lino.

Son nez

pas vn des autres ne se vit iamais
d'embelli: vne infinité de personnes
voyant si mignardement tiré, &
si admirablement coloré, pensent
qu'on ayt collé dessus des feuillet-
tes de roses, dont la discontinua-
tion leur demeure incogneüe, de
façon qu'ils y admirent, ce qu'ils
n'entendent pas, & ce qu'ils n'y peu-
uent pas recognoistre; il sabouit
en deux narines diuines, par les-
quelles le nectar, & l'ambrosie cou-
lent en abondance pour en fournir
aux Dieux fils en auoyent affaire:
Si vous auez iamais veu vn petit
tertre moiennement releué, endos-
sé en deux belles valees, vous auez veu
ce nez. Aux deux costez limitans
les deux extremittez de sa face, vous
eussies veu ses petites oreilles vnies,
& rondelettes, ou le blanc, & le
vermeil s'apparioyent également
pelle-melle confus; mais d'une con-
fusion si douce, & si bien agencee,
qu'elle tenoit lieu de merueille, d'une

Ses na-
rines.

Le nés
compa-
ré à
vne ter-
tre.
Ses
oreil-
les.

ne

Côpa-
raison
des
aureil-
les à
vne ro-
se.
Ses
iouës
Le teint
des
iouës
côparé
à celuy
des
fleurs.

ne confusion derechef inimitable
de la nature mesme, qui les auo
formees, quand elle voudroit reue
nir a l'essay d'un si rare chef d'œu
ure: l'incarnadin d'une rose nouuel
le, entouree d'un verre de cristal, le
représenteroit assez naïfvement
mais non pas assez parfaictement
Ses iouës entre blanches, & ver
meilles, auoyent le teint plus deslié
que les fleurettes iolies au commē
cement de la prime, aussi sembloye
elles esgalemēt couuertes des feuil
les, de lis, & d'œillets, leur em
bompont estoit si poupin, & les
rendoit si rondement grasselettes,
qu'elles estoient suffisantes pour
tenter les hommes, & les Dieux:
combien de personnes ont desiré de
les voir, au seul recit de leurs perfe
ctions? mais combien ont souhait
ré ne les auoir iamais veuës, au re
sentiment de leurs secrettes opera
tions? qui les voyoit sans les aymer,
n'auoit nō plus de sentimēt que de
raison;

raison; & qui les aimoit sans les adorer, estoit aussi bien sans iugement que sans religion; & plus impie, qu'indeuot. Ses leures le vray seiour de la mignottise, & l'agreable repaire des attraicts, & du ris, sembloient tacitement conuier vn chascun de fauoir d'elles, & le semondre à les venir baiser: si ie vous faisois voir deux feuilles de rose surnageantes au lait frais esoulé du pis, ie vous montrerois par mesme moyen le corail de ces leures, sur la blancheur qui leur sert de soustien. Mais voulez-vous me rendre camus, & sans repartie à voz questiōs? demandez-moy si ces leures doucement, & merueilleusement bien discourantes, me rauissent plus par l'ouye que par la veüe? C'est à cela, que ie ne trouue point de repliche: Elles seruoient d'éeinte à vn double rang de perlettes choisies, si mignonement arrangees que l'vne ne deuoit rien à l'autre, & s'aduançoient

Ses
leures.

Compa
raison
des le-
ures à
deux
feuilles
de rose.

Ses
dents
compa-
rez à
perles.

Son
mentô.

yent toutes esgalement. Son menton vn peu rondelet, auoit vne petite, mais fort petite fofsette, qui seruoit toutesfois de cachette à l'Amour mesme, lors qu'il faisoit sa retirade venant de picorer les belles Ames, ou le partage du butin se faisoit esgal entre eux deux; la blancheur de ce menton feroit perdre le lustre aux plus belles plumes d'un Cigne; il estoit gras, & qui plus est de fort bõne espaisseur, encores faut-il que ie vous apprenne, cõme ceste espaisseur est vn tesmoignage evident, & vn signe infallible d'une enflure qu'elle celoit plus bas, iustement à son oppose: chascun n'auoit pas la clef de ce secret inconnu de plusieurs; voila pourquoy beaucoup n'en scauoyent pas faire la descouuerte. Que vous diray ie de sa main, sinon qu'elle a receu son estre, pour arracher noz cœurs sans nous faire du mal? l'Amour auoit mis la main au magazin des cœurs qu'il

Com-
parai-
son de
la blā-
cheur
de ce
mentô
aux plu-
mes
d'un Ci-
gne.

Sa maĩ.

qu'il auoit buinez és quatre coings
de l'vniuers, & pour en faire vn feu
de ioye les auoit tous entassez, &
amoncelez l'vn sur l'autre, mais il ne
trouuoit personne pour en moyen-
ner la brusture; iusqu'à ce que ceste
belle main y vinst mettre le feu: elle
est languette, grassete, potelee, dou-
cette, & aboutie de cinq freres ge-
meaux, couronnez de cinq perles
taillees comme en forme d'ouale,
mais vn peu plus languetes: ou de
cinq diamens de la mesme figure,
ausquels toutesfois la viue couleur
du deffoubs donnoit du lustre
comme s'ils fussent mis en oeuvre.
Son col ressembloit vne colonne
de marbre blanc curieusement ar-
rondie, qui seruoit d'appuy à ce
beau chef; chef d'oeuvre de nature;
mais vne colonne enuironnee de
neige avec telle industrie, que l'art,
& le naturel en partageoyent l'hon-
neur, & d'vne si bonne grace, que
les Graces mesmes en auoyent
honte,

Ses
doigts.

Ses oo-
gles.

Son col
compa-
ré à
vne co-
lonne
de mar-
bre
blanc.

honte : & cachoyent les leurs rou-
gissants, pour n'auoir pas les appar-
& la beauté de celuy-cy : à quel pro-
pos de carquant , à 'ce col ? est-ce
pour l'en orner ? ou pour luy seruir
de parade ? non car il sert d'orne-
ment au plus beau , que les cieux
ferrent en leur pourpris , & par
leurs effects d'une rareté si iolie , &
si releuee, que la creance de ses in-
cogneus, ne fourniront iamais pour
les esleuer à la verité de sa gloire.
Au deffous de ce col paroissoit ce
beau sein , saint siege de l'Amour,
ayât le teinct mille fois plus douil-
let, que le laiët caillotté sur la fres-
che jonchee, il estoit moyennemēt
large, & vny sans apparence d'os, ny
de nerfs : il est vray, que s'on l'eust
regardé de bien pres, on y eust re-
marqué vne infinité de petites vei-
nes tressaillantes d'un sang pur , &
subtil : la neige non encores fou-
lee, & close entre deux tertres au
fond d'une petite vallee à l'opposite
des

Son
Sein cō
paré au
laiët
caillo-
re.

Compa
paraisō
du sein
à la nei-
ge.

des rayons de la Lune, ne cause pas tant d'esblouyssemens, que l'esclat de ceste blancheur faict naistre d'esbaisement, à ceux qui voudroient s'esblouyr par le regard de l'une, & s'esbahir par la veüe de l'autre; toutes comparaisons sont manques, & bien loing au dessoubz du merite de ce sein, ou l'essein des petits amours niche, & ou le dessein de leur volée se brasse. Or ce beau sein estoit rehausé de deux petites montaignettes de neige esgallement, & moyennement distâtes l'une de l'autre, de la grosseur de deux pōmes vermeilles, lesquelles estoient à la verité desirées de tous ceux qui les voyoyent, mais qui n'auoyent pas encor esté touchees de la main de pas vn: plusieurs regards les auoyēt accostees, mais pas vn doigt n'en auoit approché. Ces beaux, petits, doux fermes, & rondelets terons, que nous tastons par idée, ne pouvant les taster en effect, souspiro-

Ses tins cō-
pares à
deux
mōrai-
gnettes
ou à
deux
petites
pōmes

Cōpa-
raison
du flux
& reflux
de la
Mer au
mouue-
ment
des tins.

oyent

yent doucement, & sans cesse; s'enfloyent, & desenfloyent esgalment semblables au flux, & reflux de la maree, qui s'en rena aussi lent qu'elle estoit lentement reuenue.

Quand ie voy deux fraisettes me-
 Compa- ries, à demy rouges, & à demy ve-
 raison- meilles, qui se ioüans dessus la cre-
 dubout- me, se meuuent tout bellement, y
 des re- peu distantes l'une de l'autre, ie m-
 eins à- represente les bouts de ces tein-
 deux- cinabrin. Je ne puis passer outre, &
 fraises. me pousser auant, pour vous discou-
 rir du reste de ses beautez, qui ne
 sont pas si apparantes: car pour
 parler selon la verité, il faudroit
 auoir obtenu d'autres priuile-
 gez, que les miennes: Si toutesfoi-
 les yeux de nostre imagination
 peuuent estre si clair-voyants, &
 penetrer sous la chemise, & iuger
 ce qu'on s'imagine de plus caché
 par ce qui nous est plus visible, ie
 vous diray. Ha! non, ie ne vous di-
 ray rien, de peur de vous tromper

ne deceuant moy-mesme : voyez
seulement ce que ce sonnet vous
dira des tetins , & de deux ou trois
autres beautez soubz arrangees en
droicte ligne , & plus incogneües à
nos yeux.

*Ses montaignettes soupirantes
D'un doux & mignard tremblement,
Semblent des ondes rauissantes,
Qui vont & reuont lentement:*

*Et les graces aboutissantes
Leurs deux coraux esgalement,
Sont deux fraissettes ondoyantes
Dessus le lait mignonnement.*

*La blancheur de ceste valec,
C'est de la neige non foulée,
Sa cuisse grasse, & ferme, & ronde
C'est un brasier à mille feux;*

*Et croy ie que son entre deux,
C'est le paradis de ce monde.*

Or çà que chascun mette la main
sur la conscience , & me confesse
sans se feindre , fil se picqueroit
point d'une beauté pareille. Non ie
ne sache point d'homme qui ne sen

Compa
raison
du
cœur
au Dia
mant.

Com-
paraïso
de l'A-
mour à
la pou-
dre.

coiffast à la premiere veuë, ou
faudroit pour ceste resistance, auoir
le cœur semblable au Diamant, non
pas tant pour sa fermeté, que pour
l'insensibilité qu'il a. Voila pour-
quoy Ideree eust esté aussi bien sans
cœur, que sans yeux, s'il ne se fust
bruslé dedans ces flammes, qui par
le moyen de la veuë, venoyent fure-
ter tous ses feux iusques au plus re-
celé de ses moëllles, rauissant par
ceste voye imperceptible, ceste
estincelle d'Amour, qui d'elle mes-
me doit estre decelee (car il n'y eut
iamais si petit feu dont la fumee ne
se monstraist au iour) iamais la pou-
dre la plus seche, la plus subtile, &
la mieux bassinee, ietee sur des
charbons ardents, ne se vit si subi-
tement enflammee, que l'amorce de
ceste Amour print feu, sans autre
amorce, & sans autre feu, que le feu
de ces deux clairs flambeaux, & l'a-
morce de ces Charites. Il faudroit
tout vn iour diuiser vn moment de
temps,

temps, pour esgaler sa moindre partie à la promptitude de cest embrasement. Nostre Amant festoit defait de la seruitude d'une maistresse, pour entrer sous la tyrannie d'une autre: il estoit sorti de sa liberté d'Amour, triomphante, & pompeuse des faueurs les plus rauissantes, que la iouissance d'Ouranide sceut imaginer; pour entrer dans l'esclavage de son encombre, gourmandé, assubjecty, & martirisé par les defaueurs les plus inhumaines, & les plus cruelles, que ce mespris de Calioile scache fournir: car iamais personne ne fut si cruellemēt touchée, & plus outrageusement traitée. Il alloit, & venoit comme vn flot vagabond, tantost deçà, tantost delà, sans s'arrester, apres auoir trouué qui l'auoit arresté, & enrheté tout enséble: il ne scauoit ou il en estoit, ny mēme qui est-ce qu'il estoit; & qui luy eust demandé son nom, il se fust trouué biē empesché de le dire.

Com-
paraisō
d'un
Amant
ourté
d'A-
mour à
vn flot.

Pour moy ie croy qu'il se cherchoit luy mesme, comme il y a de l'apparence, veu qu'il festoit si bien perdu. Je souhaitteroïs pour bien punir tous mes haineux, & pour me vanger en demy heure de tous leurs maltalents, qu'ils se piquassent d'une fiere beauté, à la guise d'Iderec, ayants l'esprit aussi troublé d'Amour, de crainte, de respect, d'apprehension, & d'impatience, que luy. encor aurois-ie compassion d'une Ame si passionnee, quand elle me seroit la plus ennemie du monde, & ferois conscience de luy desirer ce malencombre.

Et d'autant que ce Seigneur François dont ie vous ay parlé estoit affranchy de son mal, parce qu'il auoit rendu une pierre beaucoup plus grosse que tous ceux qui sont d'ordinaire subiects à la gravelle n'en forment : iamais homme ne l'a veüe sans estonnement, car sa grosseur est comme incroyable; mais beau-

coup de ceux qui sont moins informez de la verité, ont affirmé fort obstinément, & tenu pour impossible, qu'elle fust sortie d'un corps humain, si ce n'est qu'on l'eust ouvert apres sa mort : Ceste pierre auoit l'espace de trois ou quatre iours tormenté & martirizé ce pauvre patient, avec telle violence, qu'on desespéroit de sa vie, Les medecins consulterent sur l'heur de cest evenement inesperé, & iugerent leur malade hors de danger, & hormis la foiblesse qui le debilitoit, presque aussi sain que iamais. Toute la compagnie conuertit la crainte qu'elle auoit de sa maladie, en l'esperance de sa guerison, & le dueil de son apprehension, en la ioye de ceste confiance : on ne voulut pas se travailler en ces tristes humeurs; voila pourquoy chascun tacha de son costé à les banir de toutes ses pensées, & par vne nouvelle resioüissance desmettre de sa place le creue-cœur

qui les auoit faisis. Ideree, voyant Calinile, & Philide à l'escart de la troupe, prend ceste occasion par les cheueux, & va se ioindre à elles, sous le tacite adueu de Philide, qui l'honoroit tout plein: la suite de leur entretien, que mon Pelerin esbauchoit pour le soustien d'Amour, les adressant l'à l'une, pour y disposer l'autre, le fit parler en ces termes, voyant l'opinion de Philide faire contrequarre à la sienne.

Id. C'est l'Amour qui nous retire des choses viles & basses, & nous attire à ce qui est de plus releué.

Phil. Ains c'est l'amour qui desunit nos imaginations des choses diuines, pour les vnir aux humaines.

Id. Non, c'est l'Amour qui nous deslie de nos inciuilitez, & de leur messeance, pour nous lier à nostre courtoisie, & à son entregent,
& qui

& qui nous rend plus religieux, à reuerer nos terrestres diuinitez, qui nous estoyēt incogneües, que nous n'estions curieux de cherir leurs beautez, que nous ne pensions pas celestes.

Ide. Quittons ces discours, & croyons que l'Amour desengage noz Ames des peines de ce monde, pour les engager au contentement, qu'il nous y communique.

Phi. Vironz la chance de ces parolles, & disons que l'Amour deslasse noz Esprits des doux liens de nostre liberté, pour les enlasser aux chesnes de sa tyrannie.

Phil. Si voyons-nous que par l'Amour nostre bien seance est en mille lieux messeante; car l'Amour approuue des excez, que la ciuile conuersation reprouue, & nous rend plus idolatres apres les simples humanitez de la terre, que zelez apres les plus grandes deitez qui logent dans les Cieux.

Ide. Je ne trouue point de tyrannie, en ce que noz volontez suivent leur mouuement, sans estre reglees par l'opinion d'autrui.

Phi. Je ne voy non plus de liberté en ce qu'il nous faut contraindre noz desirs, pour les rendre conformes aux fantaisies d'un autre.

Ide. L'Amour ne captive pas noz desirs, il nous permet de desirer tout ce que nous voulons.

Phi. Aussi ne laisse-il pas libres noz volontés, car il nous force à ne vouloir pas, ce que nous desirons.

Ide. Je vous aurois beaucoup d'obligation, si vous m'appreniés comme est-ce que vous ne voulez pas, ce que vous desirés en Amour.

Phi. Je vous serois encor plus redevable, si vous m'enseignies comme quoy vous y desirés, tout ce que vous voulés.

Ide. C'est parce que rien ne m'en empesche, car le desir n'a point d'obstacle.

Phil.

Phi. Comment ? ne desirés-vous pas quelquefois vne chose, qui vous est impossible ?

Ide. Cela n'importe , mon desir est aussi bien desir , en desirant ce qu'il ne peut auoir , cōme lors qu'il souhaite ce qu'il possède ; ains au contraire , nous ne desirons iamais ce que nous possédons.

Phi. Vous avez raison.

Ide. Faiétes donc s'il vous plaist que ie sçache de vous, comme quoy vous pouuez desirer , ce que vous ne voulez pas ? ou commēt ne voulez-vous pas, ce que vous desirez ?

Phi. Ma foy, vous estes trop mauvais , de m'auoir reduicte en ce desiroict , & ie me suis monstrée par trop simple de m'engager si auant en ces discours dōt ie ne puis bonnement me deffaire. Ie voy bien que pour ne vouloir pas ce qu'en desire, c'est vne chose qui ne se pēut remarquer qu'en Amour; mais l'insuffisance de mon esprit a manqué

de parolles, pour expliquer mon dire, & vos belles pensees sont trop releuees, pour ne fournir pas à ce vol: or brisons en la de courtoisie & n'en venons pas plus auant, & vous en quitte le dé.

Voila ce que Philide fut cōtrainte de dire: pour auoir voulu contraquarrer les discours d'Ideree, aux viues sermons desquels Calinile ne prestoit pas consentement; encor bien que son silence sembla les approuuer, si eussent estez d'un autre subiect, elle en eust assez librement dict son opinion: mais lorsqu'il s'agit de l'Amour elle n'en deigne pas ouurir la bouche. Or nostre malade s'estant repeu avec profit d'appetit & de goust, voulut prendre sa part de la commune resiouissance de ceste gaye assemblee, & d'autant que son humeur estoit de gréer, & desirer d'ouyr chanter, & plus fort de son mal, estimant que la melodie des voix adoucissoit le

douleur

douleur de ses inquietudes, il pria Philide sa sœur unique, de luy dire vne chanson: celle cy obtint aisement de nostre Pelerin qu'il chanteroit avec elle, apres qu'il luy eut remonstré que Calinile auoit vne des belles & douces voix de fille de France, & ne trouuoit pas vne occupation plus chere que cest exercice; il fut à ce coup la par hazard veritable, & cognoissant comme chascun desire paroistre en ce qu'il excelle parmy les autres, il iugea qu'elle ne refuseroit point d'estre de la partie pour peu qu'elle s'en vist pressée, si bien qu'il sollicita Philide de l'en prier. Calinile accorde ceste requeste, & luy baille son appointement, apres auoir obserué de poinct en poinct la coustume des beaux châteurs enchanteurs de nos ames, qui est de se faire prier vne fois apres mille: voila pas des gens bien importuns de vouloir estre importunez à force de prieres? Mais quoy?

La coustume de ceux qui châtent bien.

il n'en y a pas vn qui ne soit touche
de ceste ceremonie ; mesmement se
voyants ainsi recherchez, car son ne
leur disoit rien ils chanteroyent de
leur mouuement propre. Ils s'ap-
prochent du liēt, & occupent des
chezes qu'on leur auoit preparees,
& apres auoir informé leur imagi-
nation & leur memoire des airs les
plus nouueaux & plus beaux, Phil-
de & Ideree defererent l'honneur à
Calinile, d'eslire celuy cy qu'elle
trouuoit le plus ioly de tous ceux
de son temps, pour remarquer par-
my ses vers quelque trace de cruau-
té, avec laquelle elle estoit entree
en ligue contre l'Amour, fessant
reuoltee contre son desir mesme, &
ayant quitté le party de sa plus
grande enuie, encor que nostre
Amant eust si peu seiourné dans
Paris, si est-ce qu'il n'ignoroit pas
ceste nouuelle chanson qui donoit
prou de fogue a sa vogue, aussi sont-
ce les plus nouuelles desquelles
nous

nous sommes plus curieux, comme
il estoit de celle-cy.

Puis que les vaines promesses,

Et les feintes piperesses
Se campent dans la beauté,

Et la rendent asservie;

Amour finira sa vie,

Par une grand' cruauté

Pour les caresses rusées,

Pour les legeres pensées,

Et pour l'infidelité,

D'une liberté ravie;

Amour finira sa vie,

Par une grand' cruauté.

Es deceuantes œillades,

Des sains qui font les malades,

N'ayant point de volonté,

Que pour plaire à leur enuie;

Amour finira sa vie,

Par une grand' cruauté.

Si la femme perseuere,

D'estre en Amours si seuer,

Quand d'un & d'autre costé

Elle se voit poursuiuie;

Amour finira sa vie,

Par

Par vne grand' cruauté.

*Bref si l'on voit que deux Ames,
En leurs amoureuses flammes,
Chascune de son costé
Le bon-heur de l'autre enuie;
Amour finira sa vie,
Par vne grand' cruauté.*

*Donques Ames amoureuses,
Delaissez toutes ces ruses;
Car si la fidelité
N'est de tout Amant suivie;
Amour finira sa vie.
Par vne grand' cruauté.*

I'aimerois mieux mourir, oyant
ces belles voix si doucement accor-
dees, que viure & ne les ouyr pas,
& ne pense personne qui n'en fust la
logee, felle auoit vne fois gousté
les appas de ceste melodie. Les
charmes des Sirenes qui (laissant à
part le cotton, & la cire d'Ulisse) ne
pouuoient chanter sans enchanter
le moindre, & luy moyenner son
naufage, eussent perdu leur notte,
fils se fussent mariez à ces chants.
Et vous diray-ie vne chose, que ie

ne croyrois pas librement, si quel-
qu'un me la racontoit, & que mes
yeux ne m'en eussent pas appris la
verité. C'estoit, qu'un perroquet, &
une linotte perchés sur le bras d'une
cheze, oublierent à se tenir, & tum-
berent à terre, tant ils furent ravis
par loüye, & croy-ie que les person-
nes en eussent faict de mesme, s'elles
ne se fussent trouuees assises, & ap-
puyees de leurs sieges: chose aussi
estrange, qu'admirable, & nō moins
admirable, que vraye. Apres qu'on
eut dōné mille loüanges à ces voix
d'Ange, chascū se retire chez soy,
hormis le cœur d'Iderée, qui estoit
forti avec trop de resolutiō & d'en-
uie d'aller ailleurs, pour rentrer en
sa place: cela fut cause qu'il ne man-
qua pas d'accompagner sa nouuel-
le maistresse, apres qu'il eut prou-
testé, pour rendre ce deuoir; ce
qu'il n'eust iamais obtenu, s'il ne luy
eust faict accroire, qu'il estoit son
voisin: car elle se doubtoit en partie
de

de son entretien desseiné, j'ay
 veu parler à *Philide* en faueur
 d'Amour. Toutesfois elle estime
 que ses boutades luy fussent indiffé-
 rentes à tous obiects, & qu'il n'eust
 pas vne resolution particuliere
 luy venir faire vne offre de sa sen-
 tude; car ie vous responds, s'elle
 eust eu la moindre cognoissance de
 monde, qu'elle ne luy eust pas don-
 né ce temps si fauorable, & par ain-
 si il ne se feroit pas encor hazard
 de luy aduancer ces propos.

Cōpa-
 raison
 du vent
 à l'auda-
 ce.

Idem. Mon espoir, & ma crainte
 partagent esgalement le dessein de
 la deliberation que j'ay prinse; non
 que le vent de mon audace enfle le
 voile de ma temerité, ny que mes
 flammes soyent ralenties par la foiblesse
 d'un bas courage: mais mon
 espoir y trouue lieu, parce que mon
 humeur est instruite de l'experience
 que les belles sont tousiours fa-
 uorables, & à mesure qu'elles sont
 enrichies de beauté, elles sont exé-

de rigueur; & ma crainte y préd
place, quand ie considere mon peu
de merite, & que ceste considera-
tion me faiet apprehender, le peu
d'apparence que mes vœux puissent
vous agreer; lesquels toutesfois ie
vous offre, avec autant de fidelité,
que vous avez de beautez, & de
graces, pour maistriser ma vie au
gré de voz desirs.

Cali. Ce sont des belles promes-
ses, desquelles vous vous seruez,
pour surprendre la simplicité de
celles qui vous escoutent; voila
pourquoy ie mesprise, & me moc-
que de toutes ces boutades rusees.

Ide. Vous leur donrez le nom
qu'il vous plaira; mais ce sont les
veritables assurances de ma pas-
sion, lesquelles ma fidelité aduouëra
pour siennes, si vous me faietes
l'honneur de les aduouër acquises à
vostre seruice.

Calin. Non; ie n'ay garde de faire
ce coup la.

Ide.

Ide. Vous fera ce point trop d'humanité de procurer la mort d'une personne, qui n'a receu sa vie que pour se dire vostre esclave?

Cal. Quand la feintise voudroit se mettre à l'escart de tous les autres vices, si ne scauroit elle iamais se parer d'elle mesme, elle sera toujours recogneuë pour ce qu'elle est.

Ide. Ne faictes pas ce tort à la franchise de ma soy, de croire qu'il le ayt partagé mon humeur avec une feinte assurance.

Cal. Si vous voulez que ie croye vos discours franchement assurez, ie vous prie n'ë venez pas plus auant quand ie les prenois pour feintes, ils ne pouuoient que feintement m'offenser mais puis qu'ils sont veritables en leur presumption, ie de en effect me resentir de leur offense.

Ide. Il y a de la presumption à l'aduouë, mais de l'offense ie n'en trouue point, si ce n'est que le trop d'Amour

Amour vous offence.

Cali. Monsieur ie vous prie bri-
ons en la.

Ide. Mademoiselle voz commā-
emens sont des loix, ausquelles ie
eux obeir à mon grād regret, apres
ous auoir suppliee de n'vser plus
ce trop de rigueur.

Cali. Si vous prenez pour ri-
gueur, ne vouloir pas escouter ces
reurs de ieunesse, ie vous veux tes-
moigner durant ma vie, que ie per-
seuere d'estre seuere, & ne reuere
que la seuerité.

Disant cela, elle se trouua deuant
e logis d'vne sienne tante, ou elle
n'auoit point d'affaire, mais pour se
deffaire de son Amant, elle fit sem-
blant d'y en auoir, & se separerent
sans autre ceremonie, que celles
qu'vne froide mine, & vne triste
amour nous representent: elle entra
dedans la bassecourt seulement, car
elle sçauoit que sa tante tenoit les
champs despuis cinq, ou six iours,
parest

l'Arrest de son seiour y fut si co-
qu'Ideree n'estoit pas à vingt
cinq, ou trente pas de là, quand
se monstre dans la rue: il tourno-
veüe vers cest hostel, affin de reg-
der sil verroit personne aux fe-
stres, & vit Calinile sen reuenir
chez elle: il s'arresta tout co-
pour l'attendre, mais elle passa
l'autre costé de la rue sans faire
blait de le voir, & vira sa face
l'autre costé pour cracher estant
à vis de ce pauvre affligé, com-
ayant horreur de sa presence. Qu-
reuers de fortune à cest infortuné
autresfois fortuné, & ores né po-
l'infortune? le voulez-vous sçauoir
escoutés ces complaints, & voyez
tous leurs traicts, & leurs line-
ments, tirés par le triste pinceau
sa pensée.

Compa-
raison
de la
pensée
à vn pin-
ceau.
regrets
sur la
cruauté
d'une
maif-
estresse.

Ce ne sont pas des maux, qui vien-
nent à la file, ils arriuent en gro-
pour auoir plus de force d'esbran-
ler mon courage. Vous voycy donc

secre

crettes, & poignantes destresses,
vous vous glissés peu à peu dans
mon Ame, pour desmettre inique-
ment de sa place la ioye, qui l'auoit
long temps occupée. Quelle pa-
tience si forte, & quelle esperance si
ferme, ne se fust fracassée aux
coups de ses froides, & rigoureuses
éponces? Mais quel courage si las-
se pourroit endurer sans mourir,
des coups de ce mépris? la mort qui
met à mort la vie de ce monde, &
qui nous ayant tous faicts mourir, se-
roit en fin donner elle mesme la
mort, n'aura-elle pas le pouuoir de
l'oster ceste vie? Helas! pourquoy
as tu permis ô grand Dieu Cupi-
on, de confire le commencement
de ma ieunesse, aux douceurs si de-
licieusement preparees, que tu don-
nes à tes esleus, pour les destremper
soudain, en des amertumes si ai-
res? veu que les plus rebelles à ta
Diuinité, n'en scauroyent meriter
de pareilles? preserve moy, sinon
com

comme pitoyable, à tout le monde
comme debonnaire, preserue
ie te supplie des bourrasques
ceste douleur, qui me vient rep
senter avec tant de menaces, & d
froy le naufrage de ma perte, &
mon desespoir: & continuant de
plaindre en ceste sorte il soupira
sonnet, sans y penser.

*Que ne puis ie mourir, blessé de
attraiçts?*

*Que ne puis-je mourir, esprouvé
ceste attaincte?*

*Que ne puis-ie mourir, sans fa
ceste plaincte?*

*Que ne puis-ie mourir, pour ces
goureux traiçts?*

*Que ne puis-ie mourir, parmy tant
regrets?*

*Que ne puis-ie mourir, parmy
ste complainte?*

*Que ne puis-ie mourir, parmy
contraincte?*

*Que ne puis-ie mourir, parmy
maux secrets?*

*Que ne puis-je mourir, sans lascher
ces estrainctes?*

*Que ne puis-je mourir, apres toutes
ses crainctes?*

*Que ne puis-je mourir, en ces feux
rigoureux?*

*Que ne puis-je mourir, puis qu'on me
desespere?*

*Que ne puis-je mourir, parmy ceste
misere?*

*Mais n'est-ce pas mourir, que vi-
ure mal heureux?*

Quand sa Muse desolee eut don-
né l'Ame à ce soupir, il apperceut
Calinile, entrant chés elle à l'autre
bout de la rüe, tirée endroicte ligne,
et se resoult de s'aller loger le plus
pres d'elle, qu'il luy seroit possible.
Le bon heur permit en sa faueur,
que la maison la plus proche de
l'hostel de sa Dame estoit à louer, si
nous auions du malheur en toutes
nos actions, quelle patience nous
impescheroit de nous desespe-
rer? Il seroit necessaire que l'ob
nous

nous en declarast le moyen, en-
feroit il à craindre, que la declarati-
on de son conseil, n'auroit point d'e-
ficace pour nous. Ideree, loüa donc
cette maison, en loüant sa fortune
de luy fournir ceste commodité,
faisant promptement logé dedans
& mis aux fenestres de sa chambre
il apperceut Calinile aux croisées
de la sienne, laquelle se retira com-
me despitée lors qu'il luy fit la re-
uerence, & tint tout le reste du jour
ses fenestres closes. Le despit de-
traiçt le sortit de sa chambre, &
poussa à vne autre respondante
la rüe, d'où il descourrit Philide
nant le petit pas pour visiter Ca-
linile, & traiter priuement de quel-
ques particuliers affaires, qu'elle
auoyent à demesler : car les filles
ont bien souuent des secrettes in-
telligences, qu'elles se commun-
quent en leur cōseil priué, desquel-
les il n'est ny necessaire, ny bon,
bienseant que nous entrions en co-
gnissance.

Les fil-
les ont
souuent
des in-
telli-
gences
cōmuni-
ques
seule-
ment
entre
elles.

noissance. Comme Philide outre-
assoit, Iderée sort à la ruë, feignâr
aller par la ville, & discoururent
en demy quart d'heure ensemble; à
leur despart il l'offre de l'accompai-
gner, dont elle le remercia fort af-
fectueusement, & elle y fust alee pour
vn autre dessein elle eust volontiers
accepté l'offre de ceste courtoisie :
mais elle n'auoit pas besoing de tes-
moings, en la deposition qu'elle
aloit faire, car on la croyoit à sa sim-
ple parolle. Mon Pelerin iugea que
ces deux filles ne seroyent pas lon-
guement ensemble, sans s'aler esga-
yer dans vn beau, & spatieux jardin,
qui se ioignoit à l'hostel de Calinile;
car c'est ordinairement aux jardins
des villes, que les pretentions de
l'Amour se deduisent, & se desgui-
sent: c'est là qu'on trace, qu'on
brasse, & qu'on embrasse les desseins
de l'Amour, d'ôt on pratique quel-
quesfois les effects, entre les bras de
la belle Daphné, sous l'abry de son

feuillage, & à l'ombre de ses
meaux, & ainsi du reste, soit de
coudriers, du buis, des aubespins
du myrthe, du lierre, du Rosmarin
des roses musquettes, ou du houx
& d'autant que sa chambre respon
doit dās ce iardin, il print son Luth
& s'accostant de la fenestre, luy fit
raconter vne partie de sa douleur
mais il ne peut gueres commander
ses yeux, ny retenir sa veuë sans l'esten
dre iusques à ces agreables ob
jects, bouteux des braues esprits
& particulierement de sa vie. Mais
l'inhumaine Calinile se promenant
avec Philide dans vne allee borde
e d'un costé de petits orangers, tous
chargez de pommes d'oranges, les
vnes meuries, les autres verdelettes,
& les autres encor coronnees de
leurs fleurs, & de l'autre part d'oli
uiers de la mesme grandeur, dit à sa
compaigne. Voila vne personne à
cette fenestre avec prou d'esprit
pour tirer, vne consequence, ou
faulx

fausse, ou veritable de nos gestes, &
juger à tout le moins par coniectu-
re du subiect dont nous discou-
rons, mesmement avec tant d'affec-
tion; or pour obuier à cest incon-
uenient, retirons-nous dedans ce
cabinet, ou il ne nous pourra ny
entendre, ny voir. Mais ie vous prie,
de quelle fine, & subtile apparence,
la mauuaise deguise fa mauuaistié.
Ce cabinet estoit contre la murail-
le du iardin du costé d'Ideree, la-
quelle ayant esté rehaussée n'ague-
res, le priuoit de la veüe de ce beau
couple: toutes fois ceste incommo-
dité luy apportoit de la commodi-
té, pour estre mieux entendu de ces
belles, qu'il feignit n'auoir pas ap-
perceuës festant là retirees. Il en-
tonna donc ceste chanson luy don-
nant vn air si plaintif, que ceux qui
l'entendoyent eussent iugé que c'e-
stoit la mesme tristesse; mais parce
que la tristesse ne chante iamais, car
elle pleure incessamment, ces deux

filles se doubterent que c'estoit luy:
ioinct qu'elles entendirent les ac-
cords & fredons de son Luth ma-
riez à sa voix, qui ne deuoyent rien
à celuy que le Dauphin tira hors
de la mer, & remarquerent parmy
la plainte de ce chant l'esclat de ces
parolles.

Si pour soulager ma tristesse,

Je m'offre deuant vos beaux yeux,

Soudain vostre œillade me blesse,

De mille regards amoureux:

Ny de nuict doncques, ny de iour,

Je ne puis viure sans Amour.

3 *Si ie veux raconter mes peines,*

Par les discours de mes ardeurs,

Vos reparties inhumaines,

Me glacent avec leurs froideurs:

Ny de nuict doncques ny de iour,

Je ne puis viure sans amour.

Si du desespoir la semonce,

Me fait resoudre à n'aimer plus,

L'esper d'une bonne responce,

Ne peut approuuer cest abus:

Ny de nuict doncques ny de iour,

Je ne puis viure sans Amour.

*Si ie recherche vne pensee,
Pour blasmer l'Amour à son tour,
Aussy tost que ie l'ay pensee,
Elle ne respire qu'Amour:
Ny de nuict doncques ny de iour,
Je ne puis viure sans Amour.*

Philide plus que demy rauie par l'ouye, ne pouuoit assez louanger Ideree, le voyant accompli de tant de belles parties, & se trouuant au periode de leurs secrets discours, & miraculeusement inspiree à fauoriser cest Amant, pria Calinile, d'agréer qu'il vint chanter avec elles, cellecy respont qu'elle estoit si enrouée, qu'il luy seroit impossible de chanter luy representant, que si elle le faisoit venir il en sçauroit bien faire son profit à la premiere assemblée, ou il se trouueroit, pour sen preualoir à leur grand preiudice: car il auoit l'humeur trop courtesane, pour n'estre pas mesdisant. Philide repart, prenons le au pis

Com-
paraisō
de la io
ye d'un
Amant
à celle
d'un
Roy.

Compa
raison
des
yeux à
vn ef-
clair.

aler, qu'est-ce qu'il peut mesdire
ou il n'y a rien à dire pour la mes-
fance? encor ne l'ay-ie pas ouy bla-
mer de ce vice, ie te supplie don-
chere cousine, permets qu'il vienne
si tu desires iamais rien faire pour
moy, & iugeant que l'autre ne pou-
roit bonnement refuser l'adueu à
demande, elle sort du cabinet, &
faire signe de son mouchoir à l'au-
rec, qu'il les vinst trouuer. S'on luy
auoit gratuitement offert vne co-
ronne, comme antiennement aux
Roys esteus, il n'en eust pas resenti
plus de ioye. En fin il arriua espe-
rant, & comme fasseurant d'estre
plus fauorablement receu, & plus
courtoisement caressé, qu'il ne fut
car en mesme temps qu'il commen-
ça de saluër ces belles, Calinile lai-
sa choir vn de ses gands à terre
pour auoir plus d'excuse de ne le
resaluër qu'à demy, luy faisant mi-
rer de passade ses yeux, comme vn
esclair momentanee se descouure
aux

aux nôtres, & ce avec vne façon
aussi desdeigneuse, que pleine de
mespris, & avec vne mine plus froi-
de, que les glaçons de la mer Euxi-
ne; voire plus que la glace mesme,
pensant glacer les feux qu'elle auoit
allumez. Mais c'estoyent des coups
de neant, inseparables de l'impossi-
bilité; car deux effects si contraires,
que la glace, & le feu, ne peuvent
proceder, & receuoir leur estre d'v-
ne mesme cause en vn mesme sub-
iect, sans peruertir l'ordre de la na-
ture. Iamais les errans habitans de
Scythie ne virent tant de froideurs,
ny si contraires à leur vie, que cel-
les-cy, qui desfroboyent inuisible-
ment la ioye d'Ideree, puis que le
larcin est le crime du monde que
cette nation a le plus en horreur.
Mais encor que la Scythie ayt de la
sympathie avec la froideur de Cali-
nile, si a-elle de l'anthipathie avec
vn autre de ses effects: car celle-la,
pour la violence du froid, dont elle

Com-
parais-
de la
Scy-
thie à
cette
fille.

est maistrisee, n'a iamais eu cognoissance du foudre: mais celle-cy maniant à son gré les foudres de l'Amour, de la mort, & de la haine, le verse avec tant de rigueur, & d'outrage sur le pauvre Ideree, qu'elle reduit presque tout son corps en poussiere: car il n'auoit pas vn laurier qui fust à l'espreuue de ces tonnerres violents. Ce luy fut vne grande faueur, que les Zephires de l'Amour ne luy fussent pas fauorables: car pour peu de vent, qu'ils eussent esmeu agitant l'air qui l'entouroit, il se fust veu dissiper parmy ce mesme air agité, à la premiere de leurs moindres bouffees, son ame eust esté mise à nud, & se fust trouuee aussi deuestue de son corps, que reuestue de son malheur: Il mourroit, & viuoit parmy les morts, viuant de ces vies mourantes, sans pouuoir acheuer de mourir, ny commencer de viure, quand Philide prenant la parole luy dit.

Phi. Quelle tristesse vous a peu rendre si pensif, que la gaillardise de vostre humeur en soit interessee? vrayement c'est vne metamorphose bien estrange, & fort desavantageuse à la gloire de vostre merite.

Ide. Je ne sçay, quelle espece de trouble saisit depuis n'agueres mes pensees, pour me desrober secretement la gaye conuersation, que le soing de ma ieunesse auoit si chere-esseuee.

Phil. Il faut recercher des diuertissemens agreables, pour les changer en vos craintiues apprehensions: afin de vous donner du relasche, & soulager vostre esprit, que les affaires de ce monde affaissent, & appesantissent par aduenture.

Ide. Toutes ces sortes de negociations, qui courent en foule par l'uniuers, ne sont pas suffisans pour causer mes ennuis; ie reçois les malheurs d'autres aduersitez, qui me

pressent plus fort, & se rendent egales à des maux sans remede.

Phi. Mettez en oubly toutes ces choses, le souuenir desquelles ne vous peut apporter que de la fache, & principalement à cette heure, vous trouuant parmy celles qui vous honorent, & qui recoivent du desplaisir de vous voir en ces peines.

Ide. C'est moy qui doy toute piece de seruite à voz merites, & qui suis tout disposé d'obeyr à voz volontés, m'estimant trop heureux de vous pouuoir rédre de l'obeyssance.

Phi. Obligés nous donc en ce de permettre, que vostre page s'aille querir vostre Luth.

Ide. C'est la moindre de mille obeyssances, que ie doy à l'honneur de voz commandemens?

Le Page part, & pour attendre son retour ils fassirent tous trois dans le cabinet voutis, couuert de Cypres, desquels les branches auoient

et esté pliées, & liées tout au tour,
 mesure quelles s'estoyent grossies;
 bien que leur voute demeuroit
 parfaitement courbée sans les bar-
 reaux de leurs appuys, & sans les
 estraintes de leurs liaisons. Cest ar-
 bre malheureux, & funeste, ne pou-
 voit presager rien de bon à nostre
 Amant, & pour donner plus de cou-
 leur aux apparences de ce presage,
 Calinile en couppa le bout d'un de
 ces rameaux, disant à Philide, qu'elle
 ne cherissoit ny herbe, ny arbre à
 l'esgal du Cypres; parce que c'estoit
 un arbre de mauuais augure, qui
 predisoit infalliblement du mal-
 heur, à ceux qui auoyent l'esprit de
 remarquer la verité de ses predi-
 ctions. Philide ne penetroit pas l'in-
 terieur, ou visoyent ces discours;
 car elle s'arrestoit à leur superficie
 sans s'imaginer, que ceste cruelle, &
 desdeigneuse leur baillast branle
 pour donner vogue à sa rigueur, &
 pour martiriser, & bourreller in-
 humaine-

Le Cy-
 prez ar-
 bre pre-
 sagiant
 du mal-
 heur en
 Amour.

humainement le triste cœur d'
deree. Je pense qu'elle tiroit son or
gine du tige de Timon surnommé
le haïsseur des hommes, qui n'auo
l'ame touchée que du desir de no
stre perte, & ne souhaittoit que no
stre malencontre : comme il nou
apprit rendant raison pourquoy
est-ce qu'il faisoit amitié avec
ieune homme appelé Alcibiades
la seule conuersation duquel
agreoit: s'õ epitaphe faict de sa main
souhaittant la punition des dieux
& la perte des curieux qui voudre
yent s'informer de son nom, autho
rise mon dire. Philide repliqua tou
tesfois, qu'elles n'estoyent pas
pour discourir de ces sinistres acci
dets, & de leurs signes odieux: mais
qu'il falloit songer, à se donner du
bon temps. Cependant mon Pele
rin prend son Luth, & sollicité d'es
jouër sous l'accord de quelque
volte rendit ceste obeyssance aux
prieres de Philide.]

Voyant, que ces beaux yeux,
Desquels ie prise tant la flamme,
Consument mon Ame,
De mille feux:
Et que la plainte de ma voix,
Qui reuere leurs loix,
Ne peut en ma violence,
Garder le silence,
Que ie leur dois.

Ie suis & nuict, & jour,
Rempli de souspirs, & de larmes,
Es vives alarmes
De mon Amour.

Ie veux raconter mes langueurs,
Par leurs fieres rigueurs;
Leurs traictz, par ma detresse;
Et leur grand rudesse,
Par mes douleurs.

Ie viens, sans les vouloir
Prier d'allegér mon martyre,
Puis que ie desire,
Mon desespoir.

Ouyda ie leur doy ce desir,
Et faut leur obeir,
En m'ouurant la poitrine,

Puis

Puis que ma ruine,
C'est leur plaisir.

J'aurois fini le sort,
Qui m'est si sinistre, & contraire,
Parmy la misere
D'un desconfort:
Mais la mort qui me voit deffait,
Ne veut lascher son trait,
Playant de sa blessure
La triste figure,
D'un corps si laid.

Mon cœur ne se plainct pas,
Regrettant ma douce franchise,
Avec la feintise,
D'un faux trespas:
Rien ne me scauroit secourir,
Je suis prest à perir,
Et n'ay d'autre esperance,
Pour ma recompence,
Que de mourir.

Il choisit celle cy entre toutes,
comme la plus conuenable à plain-
dre ses ennuis: mais la rigoureuse ne
le favorisa iamais d'une œillade, ains
luy donna cēt fois du nez luy tour-
nant

Diuers
mespris
d'une
fille.

ant la teste à demy, ne le regardât
ue par dessus l'espaule, & ce avec
nefleuement de sourcy, & refro-
gneure de front, indices de son indi-
gnation, pour luy faire esprouuer
plus de croix, d'afflictions, de sup-
plices, & de trespas. Je pense que la
cruauté auoit mis le magasin de sa
rudesse au milieu de ce cœur enne-
my de repos, attalanté à la perte
d'Amour. Philide ne s'apperceuoit
pas des cruels coups de ces dedains, Com-
parais-
des de-
dains à
des pla-
yes.
qui ioignoyent tousiours la mort à
leur blesseure: car elle estoit trop
attentive à la plaintiue chanterelle
de ce Luth, & à ceste voix pitoya-
ble qui pensa tirer aussi bien les lar-
mes de ses yeux comme les souspirs
de sa bouche. En fin Ideree sonna
vn branle de retraicte, & prest à se
separer de ces belles, la courtoisie
obligea Philide de l'accompagner
iufqu'à l'issue de ce logis si bien que
l'autres'y vit contrainte à son grand
regret, & d'autant qu'elles passoyent
deuant

deuant la porte d'une salle basse
plustost d'arriuer à la basse-cour.
Calinile dict que sa mere luy auoit
faict signe estât à l'un coing de ceste
salle, qu'elle s'en vinst parler à elle.
& elle s'en reuenoit tout aussi tost
eux : mais ce n'estoit qu'une ruse,
une excuse, qui l'accuse d'estre trop
desdeigneuse, ne voulant pas seu-
lement parler, ny dire Adieu à ce
amant miserable qu'elle auoit re-
duict au periode de sa vie à force de
desolation, & de mespris. Si Philide,
& Ideree eussent eu la patience
d'attendre, qu'elle fust reuenue
eux, ils seroyent encores plaquéz
au mesme endroict: voila pourquoy
ils se separerent sans l'auoir beau-
coup attenduë: Philide dans deux
mots fit les excuses de ceste cruelle.
mais nostre Pelerin desolé, voyant
plus auant dans la malice de ceste
humeur altiere, & de ses hagar-
des boutades, sort tout espharé, voire
plus qu'esperdu, & festant rendu à

on logis deschargea son Ame de
de ces plaintes.

Ide. Mes pensees ne s'imaginent
qu'horreur, mes parolles sont plei-
nes d'amertume, & mes actions tes-
moigneront mes doleances: car ie

Plain-
tes de
cruau-
té.

ne voy que langueur, ie ne parle que
des complainctes, & ne puis faire
vn pas, que mille frissons de mort,
ne saisissent mon corps, le faisant
tremblotter de froideur, & frayeur.

ma tristesse ressemble du tout aux
fleuves, & riuieres, qui sont des pe-
tits surgeons d'eau au partir de leur
source: mais à mesure qu'elles s'en
esloignent, à mesure aussi croist leur
ventre pour enfler leur impetuositè;
elles s'anoblissent en roulant, & se
fortifient en vieillissant: de mesme
cette tristesse s'augmète d'heure en
heure, & tant plus elle dure, tant
plus elle s'accroist, & croy-ie que
pour trouuer sa fin, il me la faudra
rechercher à l'endroit ou elle se
descharge dans ceste grand mer de

Compa-
raison
de la
tristef-
se aux
riuie-
res.

miseres,

miserables, que le desespoir nous apporte. Ainsi les riuieres, & fleues se perdent dans l'Ocean. La mort, & l'infortune ont iuré, & coniuuré ma ruyne: car elle-cy m'accompagne tousiours, pour me gehenner de desastres, & me confondre en la diuersité de ses encombres: & celle-là menace ma vie de son dard homicide, & le tient prest à lancer, ayant des-jà la passe figure de son bras esleuee, & my-courbee en l'air, afin de roidir d'aduantage son coup: bref ce m'est tousiours à refaire ces peines, semblable à ces quarante neuf sœurs, qui se rendirēt meurtrieres des quaranteneuf freres qu'elles auoyent espousez.

Compa
raison
de la
peyne
des Da
nydes
à celle
d'un
Amât.

*Qu'en despit de l'Amour, & de ceux
qui le suiuent,
Que maudit soit le jour, ou i'esprou
uay ses feux;
Que le Demon se niche au plus haut
de tes yeux,
Dont cent mille malheurs à toute heu-*

re m'arriuent.

*Ah! non, vine l'Amour, & ceux
qui d'Amour viuent,*

*Et benist soit le iour, ou ie fus amou-
reux;*

*Que Cupidon se niche en tes yeux gra-
cieux,*

*Dont mes felicitez mille à mille deri-
uent.*

*Mais non, fy de l'Amour, c'est un
pipeur de temps*

*Comment? mon Ame, belas! qu'est-ce
la que i'entends?*

*I'ignore quel dessein, il faut que ie
pretende?*

*Ie ne sçay, si ie l'aime, ou bien si ie
la hais?*

*Ie croy que ie ne l'aime, & ne l'aimay
iamais;*

*Si fay, non fay, si fay, que le Diable s'en
pende.*

*Mais quoy mon apprehension, ne
se peut elle pas aussi bien deceuoir
comme mon esperance? Ha! non,
car ie sçay bien, encores que les
amoureux*

amoureux soyent dissemblables,
d'esprit, qui d'aage, qui des biens
ce monde, qu'ils se trouvent en
esgaux, en ce qui concerne leur m
chef, leur perte de temps, & le
commune misere : pour la mienne
elle m'a poussé à mon infelicit
avec tant d'industrie, qu'elle
sçauroit rien adiouter à son
complissement, que la priuation
ma vie : tellement que c'est fait d
deree, il va tenir le premier rang
martires d'Amour. Mais quoy?

*Je veux louer ma fin, & chanter m
service,*

*Par les tristes accents de ma dolen
te voix:*

*Le Cigne preuoyant de sa mort
abois,*

*Pour chanter doucement, rend
perte notice.*

*Mais ie veux raconter, auant que
perisse,*

*Les austeres langueurs des amou
reuses loix,*

*Les feux, les cris, les pleurs, & les
funestes croix,*

*Qui martyrent l'Amant plustost
qu'il ne finisse:*

*Je veux aussi monstrier le mespris,
& l'abus,*

*La rigueur, le dessein, l'oubly, & le
refus,*

*La plainte, & le soucy, qui cause ma
destresse:*

*Et ce, pour asseurer chascun des amou-
reux,*

*Qu'on ne peut voir au monde en-
fer plus malheureux,*

*Que d'aimer les beaux yeux d'une
fiere maistresse.*

Puis reuenant à soy, se recognois-
sant, & tachant se deffaire de ceste
unique resolution, ou toutes ses vo-
lontez festoyent princes, comme

les simples oisillons aux lassets, que

les oiseleurs rusez leur auoyent ten-

us: ou comme à des gluaux dessus

la cime des chardons, il tiroit la vo-

ie de sa liberté, & se pouffoit dans la

route

Compa-
raison
de nos
volon-
tez à
des pe-
tits oy-
seaux.

La seconde journee
route de la franchise, retraçant
desseins, & disant.

*Que me sert de souffrir, tous ces
brasements?*

*Que me sert de souffrir, tant
morts inhumaines?*

*Que me sert de souffrir, la rigueur
de ces haines?*

*Que me sert de souffrir, ces mes-
contentements?*

*Que me sert de souffrir, ces rigo-
reux tourments?*

*Que me sert de souffrir, tant
maux, & de peines?*

*Que me sert de souffrir, tant
croix, & de geines?*

*Que me sert de souffrir, la mort
tous moments?*

*Que me sert de souffrir, une si gran-
de rudesse?*

*Que me sert de souffrir, la douleur
qui me presse?*

*Que me sert de souffrir, tant
flamme, & de feu?*

*Que me sert de souffrir, un si cruel
martire?*

*Que me sert de souffrir, ce que ie
n'ose dire?*

*Pour l'attente d'un bien, qui dure-
roit si peu?*

Non, tout cela ne me sert de rien,
que d'inquieter mon esprit, disoit-il,
& de l'exercer à vn penible trauail.
Que ie serois heureux, si ie pouuois
ne despister de ceste prinse, & me
eleuer de ceste cheute! mais quelle
industrie à l'impossible? Et quelle re-
sistance à la contraincte du destin?
C'est vne ordonnance des cieux, il
faut que ie le confesse, & me rende
loyable au veuil de leur diuine pro-
vidence: aussi bien sy faut-il renger
la fin bon gré mal gré que l'on en
ye. Cà, que i'obeïsse librement
aux celestes loix de leurs precep-
tes, & aduoüe sans murmurer l'ef-
fet de verité.

Qui

Quiconque voudra voir une Ame
suiectie

Aux regrets, aux effrois, aux en-
nuis, & aux pleurs,

Qu'il vienne voir l'effect de mes
fieres douleurs,

Sources d'un creuecœur, & d'un
frenaisie:

Il verra le despit que me cause
ennie,

Complice du soucy de toutes mes
guezurs;

Il verra les souspirs de mes tristes
langueurs,

Par lesquels les trois Sœurs ont
trame accourcie.

Je me plains de ces maux, & ris en
plaignant,

Je crains le desespoir, & l'aime
le craignant,

Pour n'oser de sunir mon corps,
uec son Ame.

Et la vie, & la mort me plaist esga-
ment:

Toutesfoisie reçoÿ un peu d'alegem-

*De viure en cest estat pour une
belle Dame.*

Souspirs, qui seruez d'esuantail,
de soufflet pour rallumer le feu
qui brusle ma poitrine, & la con-
uertit en fornaise, voulés vous es-
aller ma vie, & la rendre pareille à
celle du Cameleon, & de la Sale-
mandre? Car cōme celuy-la se nour-
rit de vêt, ie me repais de vous mes
moureux, & bien aimés souspirs,
puis que par vostre seul moyen ie
respire, & comme l'autre conserue
sa vie parmy les brasiers allumez, ie
moy la mienne conseruee parmy les
flammes ardantes. Si i'ay faict,
deux, & de moy ceste comparai-
son par raison, ie feray ceste autre
arrithme.

Cōpa-
raison
d'un
esuan-
tail ou
d'un
soufflet
à un
cœur.
Cōpa-
raison
d'un
cœur
au Ca-
meleon
& à la
Sale-
mandre.

*Le Cameleon vit de vent,
Et comme on dict, la Salemandre
Mise dessus la vaine cendre,
Ne se brusle le plus souuent.
Las! ie vay du vent conceuant,*

L Es

*Es souspirs qu'on me voit espandre
 Lesquels en ma ieunesse tendre,
 Mon pauvre cœur va rauissant.
 Il est exposé sur la flamme,
 Qui prouiët des yeux de ma Dame
 Sans esprouuer leur action:
 S'il ne crainct donc ceste estincelle,
 Et vit de ces vents, ie l'appelle
 Salemandre, & Cameleon.*

Ne protefteray ie pas icy deuant
 Dieu, de ne me ranger iamais à l'ad-
 uis d'une beauté, pour seruir de tri-
 phée à sa gloire, & de pompe à ses
 conquestes ? appelleray ie point
 tesmoins de ce serment solemnel
 toutes les creatures viuant sur
 terre, & le nombre des Dieux que
 les Anciens ont faict mōter iusqu'à
 trente-six-mille ? inuoqueray ie les
 Aigles, les Vautours, les Roches,
 les Pommes, les Eaux, les Roües, les
 Foüets, les Serpents, les Horreurs,
 les Tenebres, les Flammes, & les Fi-
 ries Infernales, pour me bourreller

durant

durant l'Eternité, au cas que ie re-
tombé envn pareil esclauage, & que ie
n'aheurte plus à vne poursuite si
desesperee? Non, ie n'ay garde d'en
venir là, puis que l'experience m'a si
souuent appris, qu'en maniere d'A-
mour, qui iure, se pariure : car

ay iuré mille fois, & mille, & mille
encore,

De n'idolâtrer plus apres une
beauté;

Mais le cruel destin de ma cap-
tiuité,

Faiët que tant plus ie vis, d'autant
plus ie l'honore:

Pres-ie suis content, que l'Enfer me
deuore,

Si iamais on reduiët serue ma li-
berté;

Or ie brise les rets qui m'auoyent
arresté;

Et soudain le pourtraiët de ma belle
i'adore.

C'est vn sort rigoureux, qui verse sur
L 2 mon

mon chef,
 Vn monde de soucis, d'ennuis, & de
 meschef:

Je voy bien qu'un malheur me
 rend son tributaire,
 J'aduoie que ce n'est rien qu'une va-
 nité,

Je cognoy les erreurs de ma teme-
 rité,

Mais quoy? le Dieu d'Amour dis-
 pose du contraire.

Vous diuersitez si contraires, &

Diuer-
 ses con-
 fusions
 de tri-
 stes pé-
 sees.

contrarietez si diuerses qui confon-
 dez ma vie, ou me reduisez vous

Pourquoy debattez vous le pris d'
 ma deffaite? & qui vous meut à con-

tester l'honneur de mon appuy

Que fera ce de vous, apres vostre
 debat? mais, que fera-ce de moy

apres vostre messee? ne vous propo-
 serez vous pas vn blanc, pour don-

ner lustre à vostre adresse? & ne vi-
 seray-ie pas à vn but, pour faire ad-

mirer la gloire de mon industrie
 faut-il que ie me resoluë de me don-

er à vous ? ou estes vous resoluës,
de vous donner à moy ? estes vous
destinees pour estre mes vaincues ?
ou suis ie predestiné d'estre vo-
stre vaincu ? auez vous desseigné
ma victoire, pour ruiner mon triū-
phe ? ou doy ie vaincre vostre des-
sein, & triompher de vostre ruyne ?
ou assurez vous l'attente de vostre
esperance ? mais d'où espereray ie,
l'assurance de mon attente ? vostre
courage est il plus grand, que mon
audace ? ou si mon audace est plus
grande, que vostre courage ? qui
querelerez vous, apres ce trouble ?
& qui troublerez vous, apres ceste
querelle ? pensez vous si bien con-
trarier mes forces, que ie n'ose for-
cer voz contrarietez ? vous serés
aussi paisibles, si ie vous quitte ; que
je seray content, si vous me delais-
sez. Vous auez ce seul aduantage sur
moy, c'est que i'ignore ce que vous
faictes par mon entremise, & vous
scauez que ie fay par vostre moyen.

Or ie ne doute rien, ores ie suis craintif,

Or le feu me r'enflame, or la glace
m'englace,

Ores ie suis ioyeux, ores ie suis
plaintif,

Ores ie me deslie, & si ne me de-
lasse;

Or i'ay ma liberte, ores ie vis captif

Ores i'ay l'Ame haute, ores i'ay l'Ame
mebasse

Or ie suis trop hasté, & ores trop
retif,

Ores le desespoir, ores l'esperoir i'em-
brasse,

Et ie loüe, & ie blasme, & ie veux, &
ne puis,

Et ne scay ou i'en suis, ny mesme qu'
ie suis,

Tant i'ay l'Esprit troublé, de l'A-
mour qui me blesse:

Ce sont les beaux effects de ce bel ac-
tuel diuin,

Pour me faire, en l'aimant, d'un
contraindre

contraire destin,

*Vivre, mourir, revivre, & re-
mourir sans cesse.*

Ha ! disoit-il apres, que i'ay tort
de fuenter ces peynes, que iedeurois
enir secrettes: car tant plus de per-
sonnes en prendront cognoissance,
ils attribueront dans leurs ames,
tant plus de blasmes, à ces flammes
peu iudicieuses, qui se peinent en
vain apres les ombres de mon con-
sentement. Il faut recolorer ceste
face, que la frayeur, & l'horreur de
mon martire, a ja descoloree, & ne
troubler plus mon oüye avec les ac-
cens funestes de ces tons, si piteux,
accompaignez de mes gemissemēts:
j'auray pour le moins cest aduan-
tage sur la foule des malheureux
moureux, de n'estre pas estimé mi-
serable. Ouy mais le desespoir s'est
glissé dans mes veines, & porté de
leur rang a desia signalé de ses mar-

ques les plus saines parties de mon corps, qui sous l'esperance de mieux auoir festoyent si cherement esleuees, nourries, & entretenues; il se crettement affoibli, & ruiné la vigueur de mes forces, pallissant, & meurtrissant mon visage de ceste couleur palle, & plombée, pour en façonner, & mouler son image; image qui languoureusement viuotte entre les mains de ces supplices: quelle

Il est
aisé de
se promettre,
du bien.

apparence de cacher ce qui se decouure en effect? Il est aisé d'occuper sa pensee à se figurer quelque bien, & la flatter mignardement pour l'entretenir en ceste humeur si l'on veut se chatouiller pour rire

Mais
mal aisé de
seindre
so mal.

d'aduantage. Mais pour seindre le ressentiment, du mal que l'on endure, & ranger ces effects du costé de Idees; il faudroit auoir à Protheus emprunté la diuersité de ses metamorphoses: non, ie ne puis tant commander, de faire vn paradis imaginaire, d'un enfer veritable: vn

corp

corps animé comme le mien, n'a
pas l'insensibilité; & si ie ne luy puis
moyenner en ce monde l'impassibili-
té, pour l'obtenir, sans franchir le
pas de ma vie. Ie ne suis pas coustu-
mier aux desguisements des miseres
humaines; ie ne sache point de la
facilité, pour taire l'infelicité, ny de
l'industrie, pour sortir de ces dedales
malheureux: la fusée qui deliura
Thesee me seroit inutile; ie ne suis
pas né, pour faire parade d'une fausse
resiouyssance, quand le chagrin d'une
vraye tristesse me bourrelle le cœur:
Ie ne suis pas prou habile pour loger
l'exterieur, & l'interieur à deux ex-
tremitez contrairement appoin-
tees: ie ne suis pas pour faire le
content, quand tout me va de mal
en pis; & en vn mor.

*Ie ne suis pas de ceste troupe;
Qui pour flatter sa passion,
Par vne belle fiction,
Baille le deuant pour la croupe.*

Alors que i'ay le vent en poupe,
 Je raconte son action,
 Et redis mon affliction,
 Quand le fil de cest heur se coupe
 Servant vne douce beauté,
 Je fus plein de felicité;
 Or ceste gloire est ia perduë,
 Et ie sers un œil de rigueur,
 Qui pour ne voir pas ma languen
 Me prine tousiours de sa venë.

Conti-
 nuatio
 des
 plain-
 tes.

Or puis que l'esperance me desad-
 uoie, & que le remede se cache de
 moy, & me fuit à grand erre, tous
 les secours du monde me seroyent
 inutiles; car iamais le bon-heur ne
 me recognoistroit pour sien. Que
 penseray ie donc deuenir, me trou-
 uant si pauvre du bien que ie me
 promettois, & si riche du mal que
 ie me suis acquis sans songer à ceste
 acquisition? ne iugeray ie pas que
 c'est trop endurer, pour durer lon-
 guement? mais quelle duree, à vne
 personne reduite au periode de sa
 ruine?

ruine ? Ha ! qu'il est bien vray , que l'entree d'Amour est ionchee de roses , mais la fortie en est parsemee d'espines : ô que la condition de ses esclaves est miserable : car d'autant plus qu'ils vivent , ils se trouuent d'autant plus engagez , à la servitude de leur esclavage , & d'autant plus subiuguez aux malheurs qui les tyrannisent. Helas ! Amants infortunez , & inconsidererez que nous sommes à quels precipices d'horreurs presentons nous nos pertes volontaires ? iusques à quand serons nous las , de nous laisser à force d'inquietudes ? quand serace que nous imposerons silence , à ces plaintes causees par nostre simplesses ? ou auons nous l'esprit ? l'auons nous mis en main tierce ? & nous sommes nous deffaits de nostre iugement ? Las ! ie meurs , quand i'y pense , & que ie me ramentoy la felicité de ceux qui gauchissent ses esceuils , & ses bancs perilleux. Non , c'est la verité ,

Compara
raison
des es
claves
aux
amou
reux.

Com
parais
de la tris
tefle
aux
bâcs , &
es
ceuils.

Resolu
tion de
deses-
poir.

verité, il n'y a point d'Atlas, qui ne se courbast, & pliaist sous le fais de ces mesaduantures, ny de perseuerance prou forte, & qui fuffise, pour resister à la roideur des coups de ceste angoisse. Il faut que ie recherche le remede en ma perte, & que mes mains fournissent à leur tour, autant de cruauté, que ma langue de plaintes; & que ma poitrine se monstre aussi liberale, en l'effusion de mon sang, que mes yeux sont prodigues à espandre mes larmes: disposons nous donc audacieusement pour affronter la mort, & pour la colletter renforçant le courage au danger au lieu de l'amolir. Cependant il porte sa main sur vn petit poignard, qu'il gardoit en souuenance de sa premiere maistresse, dont il l'auoit receu pour present; & l'ayant tiré du fourreau, luy parla en ces termes, encor que ce fust vne chose insensible & inanimée. Il faut, que ie me serue de toy, mon cher poignard

ignard, en ce poignant malheur,
que ta pointe affilee recherche la
te de ma vie iusqu'au plus sain
mes entrailles: c'est le dernier, &
seul bon office que deormais ie
fire de toy. Il est raisonnable, puis
e tu as veu le commencement de
on Amour, que la fin t'en soit
ommuniquée: n'apprehende pas à
ugir, & tremper ta lame dans
on sang, il n'y a damasquineure,
oreure, ny graueure plus precieu-
s, ny de laquelle tu puisses estre
timé au prix de ceste rougeur: car
ous les fideles Amants te cheri-
ont, comme les sainctes reliques
e ma fidelité, pour lesquelles ils
arqueront ceste iournee avec des
aracteres rouges, comme mon
ang, ou comme mes feux au calan-
ier d'Amour, & en l'honneur de
a memoire chomeront, & feste-
ont annuellement ce iour, avec au-
ant de reuerence, d'apparat, de
ompe, & d'allegresse, que pas vne
des

Com-
parais
du sang
a la do-
reure
d'un
poi-
gnard.

des festes annuelles d'Amour. Je crains pas d'encourir le blasme, cest assassinat; tu n'en seras pas esmé l'homicide, ce seront mes maux qui courront le hazard d'estre de ces meurtrieres; mais douces, favorables meurtrieres, qui meurent, & adoucissent l'aigreur de ces languissemens: elles te forceront d'outrepercer mon cœur, de façon que leur violence te poussera hors des assassins, & donnera passeport à ton innocence: afin que sous la sauuegarde de leur contraincte, tu puisses librement aler, & venir parmy les plus braues Amants. Adieu donc Calinile, ie sacrifie mon sang sur les tristes autels de ta cruauté: parauanture ce sacrifice sanglant appaisera ton ire, & te dōra subiect de priser, celuy qui t'est si fort à contre cœur: si tu scauois recognoistre la perte que tu fais aujourd'huy, de plus zelé, du plus passionné, & du plus constant des amoureux, tu

arquerois d'une pierre noire ceste
nuitre iournee, cōme la plus defa-
ree au preiudice de tes cōquestes.
Dieu chere mort de ma vie & vie
de ma mort, ie demande, pardon
des beaux yeux, si ie me suis mon-
tré, ou trop indiscret, ou trop im-
portun à tes regards : la moindre
pense que tu dois m'accorder, c'est
remission de mon offense : y a il
un crime, qui ne se doive remettre à
l'article de la mort? mesmemēt quād
une personne mourante à plus de re-
pentir que de peché? me voicy la
bouche pleine de reparation, le
cœur remply de repentence, avec
une volonté totalement disposée à
recevoir la penitence de laquelle
tes beaux, mais peu fauorables yeux
ont iugé digne, qui deuoit fa-
cilitier en ceste fin tragique: si i'eus-
se plustost remarqué, qu'ils desira-
ient de moy ceste cruelle satisfa-
ction, pour separer l'erreur de ma
merite, ie n'eusse pas tant dilayé,
d'en

d'en venir à l'effect. N'interessant point, ie te prie, apres mon trespas sur ceste consideration, l'integrité ny la promptitude de mon obéissance: mais attribue de grace en la tout le deffaut, à mon peu de connoissance, touchant ta volonté: ne fais pas ce tort à ton iugement, & luy laisser rien conclurre sur ce sujet, en deffaveur de mon service & ton merite, pour supporter iniustement ta meffiance: autant que tu en as eu de mespris pour moy, autāt ay-je de dessein pour ce monde, & comme tu veux que ie te quitte, ie te quitte. Adieu donc pour iamais, hélas! hélas! adieu; encor vn cou adieu, belle, & cruelle Calinile.

Ce fut le dernier mot, qui sortit de sa bouche mourante. Or durant le cours de ceste plainte il tenoit tousiours haussé le bras droict, tenāt le poignard à la main & la poincte tournée vers sa poitrine, presageant son ouuerture.

bras estoit si foible, qu'il fut contraint de faider de l'autre main, pour s'esleuer en haut, & s'en seruir comme d'une fourchette pour son appuy, attendant la fin de ses pitoyables adieux: voila pourquoy, comme il voulut s'en donner dans le coeur, ses bras debilités de leurs forces, s'abatirent, & se croiserent sur son estomac sans faire coup; le poignet se glissant, & s'escoulant de sa main, tumba sur le bord de son liest où il s'estoit à demy couché, car le manquement de ses forces luy defendoit de se tenir debout, le poignet ne pouuant s'arrester sur le bord de ce liest retumba sur le carreau, s'emouffant vn petit la pointe.

Compara
raison
de la
main à
vne
four-
chette.

Polyphron venoit de faire vne promenade par la ville, comme impatient, & ambitieux de voir ses raretez plus remarquables, & demander à son arriuee nouvelles d'Idree. Monsieur, dict vn lacquay, il s'est enfermé dans sa chambre, où il
à par-

à parlé seul tout vn long temps
haute voix, mais fort plaintiuemē
& croy-ie que vous esliés des ja
les degrés, comme il disoit sa de
niere parolle, laquelle i'ay aisemē
entenduë, sans auoir peu entendre
le reste; parce que sur la fin de son
discours, sa voix fest réforcee, disant
Adieu, belle, & cruelle Calinile
Polyphron, en homme aduisé, en
fonce incontinant la porte, & vo
yant ce triste, & piteux spectacle
cuida luy mesme iouer le dernie
acte de ceste tragedie, & luy don
ner sa fin pour catastrophe, comme
il eust faict indubitablement, s'il
eust trouué de la verité en l'appar
rence qu'il auoit veuë: or il s'appro
che du liēt en panthelant d'appre
hension & d'horreur, & ayant les
cheueux horriblement dressés des
sus la teste, ramasse le poignard; il
fut bien aise, & se rassoura quelque
peu, ne le trouuant pas sanglant;
mais le plus grand estonnement de
sa

crainte venoit, de ce qu'Ideree
uoit pas entendu le bruiet qu'il
oit faiet, au debris de la porte;
mais faloit il festonner qu'il eust
rdu l'ouye, puis qu'il auoit perdu
veüe, & n'auoit non plus de pa-
lle, que de sentiment? estant aussi
en sans mouuement que sans re-
piration. Ce qui r'allegea son des-
nfort, c'est qu'il faduifa de luy
ster le poux, ou il cognut, mais
ec vne indicible difficulté, (car il
trouuoit aussi froid que du mar-
e, & cōme il pressoit de son pousse
s nerfs à demy roidis, & les vaines
acees, le poux perdoit son batte-
ment soubs ceste legere presse) ou il
ogneut dis-je qu'Ideree estoit, &
ort, & vif, qu'il n'estoit ny l'un, ny
autre, & si representoit tous les
eux: il se fit soudainement appor-
er du vinaigre, pour luy en frotter
es temples, & luy faire flairer: cela
eiteré deux, ou trois fois, il le fit
euenir de ceste pasmoison, & remit
à ses

Repre-
senta-
tiō d'v-
ne per-
sonne
pasmee

à ses sens les fonctions dont ils e
yent priuez, sans lesquelles no
vie ne peut subsister vn moment
l'ayant heureusement retiré de ce
deffaillance de cœur, il tascha de
reconforter par ses discours, & se
lager l'ennuy qui deuoroit son An
non pas pour le reprendre de l'e
de ceste passion; car la repriman
fust arriuee hors de saison, l'y voy
engagé si auant: mais pour luy
presenter, qu'il n'y a rien si difficile
ou nostre perseuerance ne trou
de la facilité: car les choses mesm
qui de prim abord nous semblent
impossibles, nous les rendons aise
avec le temps, & la constance,
pour ceste consideration, dict il.

Les
pleurs
sont les
armes
des fê-
mes.

Poly. Quittez les larmes de
alarmes, les seules armes des fê
mes, pour se deffendre de leurs en
nuys, & moderer la violence de
leur effort; résistez courageuse
ment, & armez-vous de la patience
qui peut surmonter ces trauaux, &

VOU

de deliurer de leurs attainctes, &
gloire de vostre courage sera pu-
ee, trompettee, & admiree par
iniers, tant que l'Amour aura de-
oy se faire reuerer aux hommes
aux Dieux. Rappellez vos esprits Con-
arez, & bannissez de vostre fan- fort
ie ceste crainte timide, conser- aux re-
grets.
vous aux moments de ceste tri-
fle, pour viure par apres es siecles
la ioye qui nous est preparee : ce
a lors que vous tirerez du con-
temment de la souuenance de ces
ynes, & vous glorifierez de vos
uersitez passees : l'orage, & la
npeste n'est pas tousiours occu-
e à montaigner la mer ; la prime
it l'hyuer & de bien prés, afin de
aner esgallement les ondes, qu'il Compa
oit esleuees. Il n'est pas raisonna- raison
des bō-
e, que vostre douleur excede la nes
andeur de vostre blessure. Le vêt odeurs
du miel
midy est ores humide, & plu- & des
eux, & rasseraine tout aussi tost le roles à
l'A-
mel. On ne peut iouir des odeurs mour.
du

Côpa-
raison
de la
guerre
à l'A-
mour.

du printemps, ny tirer les rayons d'
miel des ruchettes, que les mesna-
geres auettes ont espuré des fleurs
si l'on veut preseruer son front de
leur picque, & qu'on apprehende
de les ronces: les espines arment les
roses; & les abeilles gardent les
fleurs, & leur quintessence picore
deçà delà, & mise à l'espargne de
leur iaune butin. Ne sçauéz-vous
pas, ô vous qui faisant profession
des bonnes lettres, aimés tant l'ex-
ercice des armes, ne sçauéz-vous
pas que l'Amour est vne espece de
guerre, ou les lasches, & les pou-
reux n'ont iamais du meilleur? noz
travaux; & noz douleurs en ce sub-
iect, sont les regiments de son ar-
mee; noz afflictions, & noz fasche-
ries: sont les compaignes de ses re-
giments; les apprehensions de no-
stre fantaisie, sont les escoüades de
ses compaignies; & chascune de
noz pensees craintives, timides, &
apprehensives, sont les membres de
ces

es escouïades ; & des foldats quel-
ques fois volontaires , neantmoins
strangers, qui peuvent estre cassez
mis hors de l'estat , par le retran-
chement des bacheliers aux armes,
comme estants nouveaux , & inac-
coustumés aux ruses, & stratagemes
des vieux soudars iurez , leur re-
ceüe est trop faicte à la haste , &
trop à la volée couchee au roolle,
pour supporter ny la violence , &
bruslure de ces Soleils d'Amour,
ny l'incommodité des pluyes de ces
armes. Nul bien ne nous peut ap-
porter du plaisir , si ce n'est celuy , à
la perte duquel nous sommes pre-
parez : & en tous ceux desquels le
danger de le perdre nous est fort
familier, nous y apportons du reme-
de par nostre perseuerance : & ie ne
doubte pas , que vous ne trouuiez
de l'aissance pour celluy-cy , si vous
deignés raffermir vostre esprit , en
la resolution de sa constance.

Idc. Ah non resoluement il n'y
a riuiera

a riuere, ny montaigne, ny mer, que
 serue d'obstacle, pour m'empescher
 de reuoir Ouranide. Je ne crains ni
 le chaud, ny le froid; i'endureray le
 vent, la gresle, la pluye, & la tēpe-
 ste; ie me veux proposer de ne re-
 poser, ny iour, ny nuit, iusqu'à tant
 que i'aye reueu ses beaux yeux, qui
 m'estoyent si fauorables, & si doux.

Compa-
 raison
 du
 traict
 de l'A-
 mour à
 celuy
 de Ce-
 phale.

Poly. Comment? ne sçauiez-vous
 pas, que le traict de l'Amour, cest le
 traict de Cephale? en quelque lieu
 qu'il le lasche il est inewitable; il n'y
 a point de fuitte à sa poursuite
 quād vous auriés la vitesse du Mer-
 meron, le plus viste Centaure, & la
 promptitude du Pegase volant
 vous ne sçauries eschapper de
 ses mains. Les aïsles de Persee, &
 les aïslerons de Mercure, vous sero-
 yent inutiles, si vous pensiez vous
 sauuer à tire d'aïsle de ses griffes: il
 ne faudra pas vous releuer sur la re-
 mise, car du premier vol vous serez
 mis au pied: puis qu'il vous rend
 esclau

esclave de Calinile, il vous la faut
 servir, ou n'en servir point d'autre.
 Il vous fera fil veut la mesme playe
 en Alemaigne, qu'en France. Mais
 tout ainsi, que vous ne sçauriez re- Cōpa-
raison
de l'A-
me à
des ta-
blettes.
 crire dans voz tablettes, si au prea-
 ble vous n'en effacés ce que vous
 auiés escrit; aussine pouués vous
 empreindre dans vostre Ame, l'Idée
 de ceste belle, si vous n'en bannis-
 sés celle-la d'Ouranide.

Idé. Je ne l'y ay que trop viue-
 ment empreinte à mon grand préiu-
 dice, puis que le desespoir mesme ne
 en peut effacer; que le mespris l'es-
 tale à ses tributaires, & qu'elle se
 monstre si ambitieuse au dessein.

Poly. Je vous diray, la paste ne Cōpa-
raison
de la
paste à
la jeu-
nesse.
 enfle pas d'aduantage au leuain,
 que la ieunesse à la beauté, quand
 elle se voit recherchee, & auidemēt
 desirée de tous, elle sem pouille de
 vanité comme vne vessie de vent,
 quand on souffle dedans: ne vous
 amayés pas des boutades de ses re-

Cōpa-
raison
de la
rigueur
à la
pierre
de tou-
che.

fus, vous sçavez que la rigueur est la pierre de touche, de laquelle les filles se seruent, pour esprouuer la fidelité de ceux qui les recherchent. Il y va du temps à la verité, mais du temps seulement, pour ceux qui ne sont pas esperduëment eschauffés leur poursuite: car pour ceux qui montrent zelés iusqu'aux extremités, comme vous faictes, la grâde de leur zele, recompense la briefue té du temps.

Ide. Quelle apparence, ou esperance y a-il de feschir le courage de ceste orgueilleuse, qui faict estimer que la fortune, & l'Amour de'vront estre regis, & seigneurisés par elle.

Poly. Vous vous trompés, c'est elle mesme qui desire de servir à la fortune de l'Amour; ie sçay combien en vaut l'aune, l'experience m'a descouvert les secrettes menées

Ambi-
riō des
filles. de ces ruses, és filles de mon temps. Il n'en y a pas vne, qui n'aima mieux faire demy douzaine de serviteurs

eurs en vne heure, que demeurer demy douzaine d'heures, sans faire vn seruiteur.

Ide. Ce n'est pas de mesme de celle-cy, elle deuance, & surpasse aussi bien les cruelles, comme les belles.

Poly. Sont des contes, cest toujours vne fille, si ie ne me trompe par consequent touchée du mesme desir des autres: si vous les oyes opiner en leur priué conseil, comme ie les ay d'autresfois finement escoutees, & regardees par quelque fente; vous verrés que leurs conclusions sont toutes faictes en faueur de l'Amour: si leur bouche parle, c'est de ce subject: si leurs mains sont si fretillantes, c'est pour l'occasion de ce ressentiment: si leurs yeux se meuuent, ce n'est que pour admirer ses merueilles: c'est la coustume, qu'elles doiuent à ceste constance, & ceste constance la depend de leur coustume.

Les filles ne sont iamais sans Amour.

Ide. Pourroit elle bien seindre si

rigoureusement? & pourrions nous sans iugemēt temeraire la soupçonner de ce vice? car il se loge aux extremitéz, & par consequent subject au blasme.

Les filles font gloire de la feintise

Poly. Voila iustement des erreurs de vostre fantaisie, les filles font gloire de ce vice, & ne font que bien aises, qu'on les nomme dissimulees; car c'est autant, que s'on les nommoit amoureuses: parce que la dissimulation n'a point de lieu chez elles, si ce n'est en ce qui concerne l'Amour: & i'aduouëray, pour l'Amour d'elles, qu'il est maintesfois bon de bien dissimuler: le sage Iulius Brutus contrefit bien le fol, pour se deliurer des embusches de son ennemy Tarquin nepueu de Tarquin le superbe. Je pense en fin que vostre apprehension ioincte à sa cruauté, vous fera redoubter quelle se separe du monde, & se rende religieuse.

Ide. A la verité ie luy ay ouy pré-
dro

de deux ou trois fois ceste resolution; mais ie ne sçay si son desir faisoit escorte à ses discours, & si ie doy m'arrester à ceste creance.

Poly. Vous n'estes pas si simple, ny si peu clairuoyant parmy ces fausses assurances, vous en recognoissez les paroles au ton: car vous sçavez que c'est l'ordinaire coustume de maintes filles (pour ne m'en prendre pas à toutes) de dire qu'elles veulent se rendre relligieuses; mais sous le voile de ceste religion, elles voilent le desir de leur Amour, qui se desuoile luy mesme par son enuie: ce n'est pas ce qu'elles y songent, ie vous en donne ma parole, celles-la qui desseignent de estre, n'en font pas tant de bruit.

Ide. Je veux que cela ne soit point, comme quoy m'ozeray-ie promettre, quelle me veuille jamais du bien, puis quelle me trouue odieux?

Poly. Ce n'est pas qu'elle ayt de

La cou-
stume
des fil-
les di-
sant se
vouloir
rendre
relli-
gieuses

la haine pour vous; mais c'est qu'elle fait la mauuaife, pour remarquer la fermeté de vostre constance: car en matiere de ceux que nous voulons parfaictement aimer, il faut sonder au prealable la pureté de leur amour, & faire vn essay de leur perseuerance.

Idem. Elle feroit trop la mauuaife pour ne meriter pas le nom de desdaigneuse, car son dessein franchit les limites de toute mauuaistie.

Poly. Je veux qu'elle soit mauuaife, & desdaigneuse ensemble, se faut-il pour cela desesperer? ne merite-elle pas la peyne que vous prenez son seruice? il faut la vaincre de courtoisie, d'amour, de respect, de franchise, & de fidelité, ce sont autant d'amorces pour les ames bien nees.

Idem. Les maux que ie souffre pour elle, seroyent les moindres preuue de mon obeyssance, si ie croyois que ce ne fust pas autāt de temps perdu.

Poly. Tournez le dos à ces apprehensions, & le visage à vostre attente, & vous trouuerez qu'il vous faut laisser ces pensées passees par vostre fantaisie, au desadueu de vostre iugement.

Ide. Il n'y auoit ame viuante, qui n'eust sçeu empecher de me donner la mort, auant vostre arriuee; mais les raisons de vos discours ont cest aduantage sur moy, qu'ils tendent nulles mes volonteiz homicides, & aneantissent mes desirs assassins, pour me faire deliberer de suivre vostre conseil.

Mon Dieu! que i'ay eu de peyne vous declarer les regrets, les soupirs, & la mort volontaire de mon Pelerin, & sa resolution changee par les lōgues remonstrances de son gouuerneur: ie vous iure, que i'en suis quasi hors d'halaine, pour n'auoir point d'habitude à ces longues couruees, dōt les routes sont si scaudreuses si penible si effroyables, & si

Les
plain-
tes les
plus ru-
des s'ont
les plus
pro-
pres
aux af-
fligez.

peu frequētees, veu que persōne ne
les fraye qu'à fine force, ne pen-
sas que i'y aye riē adionsté du mien
car au contraire i'en ay retranché
tout plein de lamentations, que ma
memoire auoit mis en oubly, & que
mon style ne pouuoit gueres redi-
ger en bon ordre, non plus que cel-
les-cy d'autant que les personnes
qui desesperent de leur vie, ne poli-
sent pas leurs complainctes, les plus
rudēs figurent mieux l'estat de leur
perte tragique, & les plus longues
se meslent bien souuent de leur mi-
sere. Tant y a que Polyphron semō-
Ideree de faler esgayer sur le bord
de la Seine, & partent avec dessein
d'employer vne bōne heure en leur
promenade. Mais vne aduanture
d'Amour agreable, & pitoyable en
semble retractera bien tost ceste re-
solution; car ils ne se monstrent pa-
si tost à l'issue de leur logis, qu'il-
aduifent Calinile sur la porte de
sien discourant avec vne siēne tante
d'une

d'une plaisante histoire, que ie vous
feray voir tost apres. Ceste mauuai-
se les voyant approcher rentra dans
sa maison, pour ne les saluer pas, &
des qu'ils furent outrepassez ils la
virent resortir ce qui les offensa
cruellement. Sa tante luy demanda,
pourquoy elle auoit iouïe ce traict à
ces messieurs, qui peut estre sen se-
royent escandalises, qu'ils s'en for-
malisent, fils veulent, respondit el-
le, cela m'est indifferent, i'ay fait
semblant de ne les auoir pas veus à
dessein, afin qu'ils n'interrompis-
sent pas nos discours, il nous fal-
loit refoudre de perdre pour le
moins deux heures avec eux, leurs
propos sont de longue halaine, &
depuis qu'ils les ont vne fois enfi-
lez, quand ils seroyent les plus io-
lis, & les plus recreatifs du monde,
ils les rendent ennuyeux à force de
longueur, & n'auoyent garde de
passer sans parler à moy, d'autant
qu'ils ont cogneu mon frere en Al-

Le
traict
d'une
desdai-
gneuse.

lemagne, & ils ont eu le vent qui
estoit arriué, ie ne sçay toutesfoi
sils l'ont veu d'auourd'huy; sur ce
la elle ouït son frere descendant le
degrez, avec dessein de les mener
toutes deux voir vn Elephant bien
prez de la: elles estoient trop curi
ieuses & desireuses de voir de
nouueautez, pour ne s'engager pas
incontinent de promesse d'y aller
elles rentrerent dedâs affin de con
sulter vn peu leurs miroirs fidelle
secrettaires, & veritables rappor
teurs de leur bienseance, & conseil
lers ordinaires de leurs artifices
plus propres: car elles faisoient
estat d'y trouuer vne bonne troupe
de gens, qui sy assembloient
grands hardes de tous les quatre
coings de Paris, parce que tout
monde estoit soigneux de voir vn
beste si rare en ce royaume, mesme
ment celle la qui faisoit des traic
tays plus de raison, que de bestie
se, & moins de brutalité, que de
gemen

Compa
raison
des mi-
roirs
aux se-
cretai-
res, &
conseil
lers.

ment raisonnable. Le frere de
Calinile arresté sur le bord de la rue
aperceut Ideree, & enuoye son
aquay apres, pour le r'appeller. S'il
euint plus viste que du pas, ie n'en
eux sonner mot, pour vous le lais-
ser à penser, il me suffit de vous dire
qu'il arriua en mesme temps que
les dames sortoyent, Calinile l'ap-
perceuant en receut vn desplaisir si
extreme de ce rencontre, que cha-
cun d'eux remarqua la subite emo-
tion de son Ame; sa tante luy de-
mande qu'estoit-ce qu'elle auoit,
elle respond qu'un mal d'estomac, ^{Subtile}
& vne foiblesse de cœur l'auoit ^{cruau-}
rinse en descendant les degrez, & ^{té.}
apprehendoit de se trouuer plus
mal s'elle aloit par la ville. La cruau-
té festoit obligee des le commen-
cement de leur ligue, de luy fournir
tant de ruses, & de deffaiètes qu'elle
voudroit, & particulièrement
elle-cy. On eut bien de la peine à
la faire resoudre, car elle flottoit es-
gallement

galemment entre l'accord, & le dny de leurs sermons: mais il y au fort peu d'apparence qu'elle peust desdire, si est-ce qu'elle leur promettre de s'en reuenir, des qu'auroyent veu l'Elephant, sans s'muser à l'entretien de ceux qu'ils pourroyent trouuer: elle passoit le purgatoire, & nostre amoureux souffroit les supplices de son enfer la conduisant par dessous le br en obseruateur du silence, cela cause qu'il tacha d'alléger les languissemens de ses peines par la voye de ces parolles.

Côpa-
raison
des
vents
aux ef-
fects de
l'A-
mour.

Ide. Si les vents de ma passion efforent mon esprit du droit de son deuoir, & que mon trop d'Amour me donne de l'indiscretion par rapport à ces beautés infinies, à qui ie dois tant de respect, accusez-en vos beaux yeux, qui m'ont trop cruellement offensé.

Cal. Je n'entends pas ce que vous dites.

Ide. Le dy, que les coups de vostre courroux sont trop cruels en mô endroit, qui n'ay commis aucune offence contre la saincteté de vos loix pour resentir les effects de leur indignation, & l'outrage de vostre mespris.

Cali. En estes vous encores la?

Ide. Il faut que i'en sois au mesme poinct ou vous m'auez reduit n'agueres, puis que vos reparties impitoyables ne trouuent point de pitié pour m'en desengager.

Cali. Vous me prenez pour vn autre.

Ide. Je vous trouue à la verité toute autre que ie ne vous croyois, la premiere fois que i'eus l'honneur de vous voir: car vous recognoissant si belle ie ne me fusse iamais hazardé de vous estimer si cruelle.

Cali. N'y a-il que cela?

Ide. Si a, il me reste encor à vous demander permission de vous aimer durant ma vie, ce que vous
ne

ne me pouuez deffendre : affin que i'aye au moins ce bõ-heur, de mourir pour vostre seruice en cest adueu, encor que vous n'en teniez point de conte.

Cali. Vostre vie, & vostre mort me sont indifferētes; viuez, & mourrez quand vous voudrez, c'est le moindre de mes soucis.

Id. Je ne croy pas, que la perte de ma vie soit le moindre de vos soucis, puis que vous tachez de me dōner la mort, par la rigueur de vos desdeigneuses responses, dont les mots inhumains me sont autant de geines.

Cali. Je voy bien, vous auez resolu d'estre importun, & indiscret esgalement.

Id. Je vous importune, ie le confesse, & ce trop indiscrettement; mais la blessure de mon cœur est si grande, qu'elle m'oste la cognoissance de mon deuoir, & me fait commettre ceste offence, de laquelle

quelle ie vous demande pardon.

Cal. Ie vous l'octroye à tel si, que vous ne me parliez iamais, ny ne pensiez plus en moy tout le reste de vostre vie; car le pourchas de vostre folie me cause tant d'horreur, & d'indignation pour vos deportements, que ie serois infiniment contente d'auoir perdu la forced'un bras, & que vous ne m'eussiez iamais abordee ny venë.

L'effroy, le chagrin, le creue-cœur, & le despit estouperent à nostre Amant le conduict de la voix, tenant serrement clos le passage à sa parolle, qui vint à se resoudre en son principe sous l'estre de la pensée. Apres qu'ils eurent veu, & admiré l'Elephant ils se retirerent. Ideree voulut sur ce retour poursuivre ses brisees, mais la cruelle luy ferma si bien la bouche, qu'il n'osoit pas seulement respirer tant il craignoit de luy desplaire, & luy dire qu'il se rendoit plus si outrecuidé de l'acco-

l'accoster qu'elle luy feroit receuoir
la plus grande escorne qu'il vit
mais, en la presence de qui que
fut. Les voila separez sur le brouill
de ceste castille, apres laquelle ce
amant desolé s'accosta de Polyphro
pour luy faire le recit de ce qui s'
estoit passé. Celuy-cy remarquant
l'affliction d'Ideree panchante vers
le desespoir, & voulant luy faire in
dustrieusement euader ce peril, luy
dict pour contrequarrer la mesfiance
de son bien. Que les rigoureuses
font bien souuent plus aisees à at
trapper que les autres, car nous le
gaignons quelquesfois quand moi
nous y songeons. Il ne faut qu'
despit pour leur faire virer la voi
de leur opinion; & tout ainsi qu
la rose surgeonne parmy les espines
de son rosier, ainsi le contentemen
de l'Amour doit naistre parmy le
peines de nostre seruitude. Ce n'est
pas tout d'auoir bien commencé,
faut fidelement perseuerer, afin d'

Les plus
cruel-
les sont
les plus
aisees
à gai-
gner.

pouuoir heureusement finir. Il ne
suffit pas de paroistre au bout de la
lice équipé de tout lustre, pour
meriter le prix ordonné aux bons
gendarmes, il est necessaire de fran-
chir brauement la carriere, & sur la
fin de nostre course on iugera no-
stre merite. Comme les aisles ne
seruent de rien aux oisillons, qu'on
à baillés aux petits enfans, puis qu'o-
leur à noué vne ficelle au pied, &
qu'ils ne peuuēt s'en aider pour vo-
ler, encor bien qu'ils s'en souleuent
vn peu en l'air tant que la longueur
de leur cordelette se peut estendre:
de mesmes, les aislerons de nos de-
sirs sont inutiles à nos Ames, pour
les esleuer à l'esperāce de noz con-
tentements, & fournir à ce vol, sel-
les se trouuēt si court attachees dās
les lacs de la crainte. Il s'aida de ces
comparaisons & raisons pertinen-
tes, pour estançonner ce courage es-
branlé, ausquelles Ideree fut con-
trainct, & content de respondre.

Compa
raison
d'vn
amant,
à vn
cou-
reur de
bague.

Compa
raison
de noz
Ames
aux pe-
tits oy-
seaux.

Compa
raison
des mal-
heurs
à des
traicts

Qu'il

Qu'il auoit des le cōmencement de ses Amours preueu les traic̃ts de ses malheurs, & festoit quasi promis de les esquiuer subtilement, & gauchir leur poignantes blesseures; mais il festoit trompé en cest espoir, toutesfois sa preuoyance leur auoit desrobé la moitié de leur force; & pour conclurre il laissoit gagner son courage à ses viues persuasions, sans vouloir adherer aux contraires fantaisies par son despit. Ce pendant qu'ils occuperont la subtilité de leurs esprits, à discourir des moyens, & faciliter les ruses necessaires, pour les effect̃s qu'ils se proposent; ie veux desengager la parole de la promesse que ie vous auois baillee en hostage d'vne histoire future, quand Calinile entretenoit sa tante sur la porte de son logis, vn peu auant qu'elles alassent voir l'Elephant.

Il y auoit vn Marquis, que nous appellerons Crisandre pour la che-

uan

ance, & l'or qu'il possedoit: celluy
cy sur l'appuy de ses escus, & sur la
confiance de son thresor, fit demā-
der Calinile en mariage, sans qu'il
eust enuie de se declarer, ny de la
seruir, qu'il ne fust asseuré de sō ieu:
il traualloit en ces affaires, comme
vne sourde lime, ou comme vne scie
de laquelle on ne peut entendre la
traicte: car il ne l'auoit faiēt decla-
rer qu'au pere de sa maistresse pre-
tendue, & quand celle-cy le ren-
cōtroit par cas d'aduāture, il en fai-
soit aussi peu d'estat que d'vne per-
sonne incognüe. Le pere, & la mere
de ceste fille bien, & deüement in-
formés des moyens de ce nouveau,
& secret seruiteur, s'obligerent bien-
tost de promesse en son endroict, &
le firent venir, avec asseurāce d'ob-
tenir ce qu'il requeroit d'eux: car en
matiere de ces taquins auares leur
amour se faiēt, & se deffaiēt en vne
heure pour la plus part: voila pour-
quoy cest en vain, que Calinile de-
mande

mande huiſtaine pour y ſonger, en
cor qu'elle y euſt biẽ employé huiſ
cents ans (comme communement
duroyent les monarchies) voire
huiſ cents mille eternitez, ſi tan
y en auoit, ſans ſy pouuoir reſou
dre; car elle iugeoit bien, qu
ceſt homme la eſtoit plus capable
d'vſure, & de chicane, que de galan
tiſe, & d'Amour; auſſi eſtoit-il eſti
mé vn des grands plaideurs, qui vel
quiſſent de ſon tẽps ſoubs la cappe
du Ciel; ie ne vous en diray autre
choſe ſi ce n'eſt qu'à la premiere
fois, qu'il vint accoſter ſa maiſtreſ
ſe, il luy fit vn diſcours iuſques à
perte d'halaine, touchant vn vieux
procès qu'il auoit, & m'eſtonne
qu'il ne luy fiſt voir quelque re
queſte ciuile ou autres pareille
pieces de chicanerie, dignes de
ceruelle, car il en portoit inceſ
ſamment ſes poches pleines. Cal
nile, fit toute la reſiſtance, d
laquel

laquelle vne fille se peut aider, quãd
elle hayt le party qu'on luy veut
faire aimer, representant à son pere
le desir qu'elle auoit de luy rendre
du seruice, & se tenir aupres de
luy pour ce subiect, & quand bien
elle seroit si malheureuse d'estre
priuee de ce contentement, & qu'il
eust deliberé de la separer de sa pre-
sence elle aimeroit mieux espouser
un conuent qu'un mary. Le bon
vieillard pensoit de prin abord,
qu'elle se seruiſt de ces honestes, &
modeſtes reſponſes, à la guiſe des
autres filles, qui par modeſtie, & par
honesteté reſuſent les maris en les
renant, & les prennent en les re-
ſuſant : ie ne ſçay ſi la couſtume des
medecins, donne vogue à la leur par
un exemple ; ou ſi la leur, autori-
ſe celle des medecins tédãs la main,
allongeant le bras, pour attraper
ſeu que leur langue faiſoit ſem-
bler de laiſſer eſchapper. Tandis
que ce vieillot eut opinion, que

Cõpa-
raiſon
des fil-
les aux
mede-
cins.

Mena-
ces
d'un pe-
re vou-
lant ma-
rier sa
fille cō-
tre son
g.é.

sa fille s'aidast de ces deffaictes, cō-
me d'une ceremonie deuë a sō sexe,
il ne s'en altera pas, ny ne s'e esmeut
autrement: mais quand il cogneut
que c'estoit à bon ieu bon argent
ha! ce fust lors, qu'il luy fit tou-
cher au doigt les effects de son in-
dignation, & recognoistre le pou-
voir qu'il auoit dessus elle. Il la me-
nasse par ses commandemēts, & luy
cōmande par ses menaces irées, de
suiure sa volonté: car il cognoissoit
mieux ce qu'elle auoit besoin que
le mesme, & partiāt qu'elle s'y reso-
lust, felle estoit sage, ou elle s'e
trouuerait mal. Cōment? luy disoit
il, petite capricieuse que vous estez,
vous voulés faire la reuesche à ce
que i'ordonne de vous? & depuis
quand estes vous si retiue? qui vous
rend si hagarde? voulez vous faire
la princesse? d'oū vient ceste auar-
ce, effrontee, de me parler avec l'au-
reuerence d'une si grande sottise?
auriés vous point enuie de retrac-

la resolutiõ que i'ay prinse de vous?
vous ay-ie mise au monde, pour
faire contrequarre à mon assurance
donnee, & faucher ma promesse?
Non, non sçachez que i'en ay donné
parole à Cryfandre, il doit vous
venir voir dans demy heure, i'entès
que vous ne luy faciés pas la froide
mine, mais la meilleure chere qu'il
vous sera possible, le conctrat de
vostre mariage est desia minuté,
nous en sommes vnanimemēt d'ac-
cord en tous articles; ie vous com-
mande sur peine de desobeissance,
d'approuuer ce que i'ay moyenné
pour vostre aduancement, & pour
l'appuy des vostres, vous deuriez
vous estimer heureuse d'entrer en
une si bonne maison, en laquelle
vous pourrez obliger voz parents,
& faire pour les leurs. Les mariages
ne viennent pas des hommes, ils ont
esté conclus, & arrestez dans le Ciel
de toute eternité, il ne leur reste que
l'estre accomplis sur la terre, com-
me

Lopi-
nion
d'un
mal-
heur
nous
travail-
le plus
que l'ef-
fect du
mal-
heur
mes-
me.

me i'espere voir accompli celuy-
cy. Ce ne sont pas les choses de ce
monde, ny la diuersité de leurs acci-
dents, qui trauaillent d'eux mesmes
noz esprits : car ceste supreme, &
diuine sagesse ordonne le tout pour
nostre bien. Mais l'opiniõ que nous
en formons dans nostre fantaisie
est celle-la qui seule nous gaste, &
nous faiet prendre souuent le gien
pour le verd ; figurés vous dans vo-
stre Ame, que Dieu veut cecy pour
vostre mieux, & demandés luy la
grace d'obeir à ses commandemens
& aux miens, & il n'y aura aucun
apprehension, qui vous puisse trou-
bler, ie n'en voy pas vne de vostre
race qui iouysse du tiers des biens
que vous possederés. Il luy parla
avec telle rudesse, que la pauvre
le n'osa repliquer vn seul mot à ses
volontés paternelles, ny mesme
donner cognoissance qu'elle
auoit du desplaisir.

Sa mere arriua sur cela, & pensa

luy donner subjeët de se resjouir, luy
 vint raconter monts, & merueil-
 les des richesses de son mary futur,
 estoyent autant de montaignes
 ot à son dire. Mais puis qu'elle
 estoit passée par ces piques, ne sça-
 voit elle pas, que tous les thresors La fin
 de la terre, ne sont rien sans le con- ouvisée
 tement parmy le mariage? puis ceux
 que le contentement est la fin de la qui se
 vie de ceux qui se marient, & que mariet.
 leur vie ne se propose point d'au-
 tre fin. Quand les deux Indes se
 croyent desmises de leurs posses-
 sions, pour en aduantager celuy
 que sa fille alloit espouser, si s'esti-
 mera elle tousiours pauvre en ceste
 acquisition faicte contre son gré. Si
 mere prenoit la peine, de rafrai-
 chir sa memoire de ces accidents,
 par les volonteiz qu'elle auoit en
 son ieune aage, elle iugeroit saine-
 ment, & infalliblement, que tous
 biens de ce richard ne seroyent
 mais suffisans, pour donner de

L'Amour à sa fille, si le merite de
personne ne leur en fournissoit.

Le re-
part
d'une
fille
desa-
greant
celuy
qu'on
luy
veut
faire
aimer.

Calinile se donne plus de liber-
té de parler à sa mere (car son pere
festoit desja retiré,) & luy repre-
sente ses raisons, la suppliant de
considerer, commēt estoit-ce qu'e-
le pourroit aimer vne personne, qu'
luy estoit incogneuë, & laquelle
n'auoit pas deigné luy donner co-
gnoissance de son affection, enco-
que les pactes de son mariage fu-
sent passés, comme son pere luy
auoit dict, il sembloit, que Crysa-
dre voulust l'emporter de haute lu-
te, & qu'elle ne meritast pas de pa-
ler à luy, pour y contribuer son
ueu. C'estoit trop la mespriser pour
faire aucune bonne estime d'elle,
elle n'esperoit point d'en estre
mee, lors quelle se seroit reduite
son pouuoir, puis qu'il en faisoit
peu d'estat auant qu'elle ne
deust riē: elle ne se voyoit pas, De-
mercy, si retardée qu'elle ne pe-
en

encor attēdre vne annee à se marier.
La mere interrompant son discours
rescria , *helas ! ma fille que dites
vous ? vne annee, il vient vous espou
ser dās demy heure, & ie vous diray
sans deux mots, le subject qui nous
tant faiēt precipiter cest affaire.*

Il y a cinq ou six mois , que Cry-
andre auoit fiancée vne maistresse,
au seruice de laquelle il auoit receu
beaucoup de contentement. Or cō-
me il estoit sur le poinēt de resou-
re du iour des espousailles , quel-
que mauuais vent luy dōna dans les
reilles , & luy raffroidit tellement
le courage , qu'il tacha par tous
moyēs à deffaire tout ce qu'il auoit
fait : mais d'autant que les parens
de sa fiancée iugerent , qu'il ne fal-
loit pas laisser eschapper ce party,
pour estre des plus aduantageux
pour elle ; ioinēt que fil se reti-
roit de la sorte , ce seroit autant
de blasme pour ceste fille : car on
est diēt incontinent, ou qu'il auoit

remarqué en elle vne grande imperfection, ou qu'il s'estoit passé entr'eux deux quelque chose de plus qu'entre le commun des autres Amans: outre ce qu'il ne faisoit en ces siècles ferrez, & malheureux, qu'un mauvais bruit à sa fille, ou faux ou véritable, pour tenir au croc le reste de ses iours, ils ne voulurent iamais prester consentement aux sollicitations de Crispin; ains le mirent en qualité, de faire sommer de sa promesse, & l'aduis, & le conseil de ses amans veut, qu'il en épouse cependant une autre le plus secrettement qu'il pourra, afin qu'ostant le moyen de sa partie d'en auoir cognoissance, elle ne puisse pas s'opposer à son nouveau dessein iusqu'à ce qu'il soit forte en son plein, & entier effect. C'est la voye la plus courte, la plus assurée, & la seule qu'il peut tenir pour sortir de son procès, de sa prison chérie, & de son alliance avec elle.

pretendue. Il vous a faicte deman-
der à vostre pere, qui s'est fort con-
tente de ceste recherche, & de l'ap-
uy que tous les nostres en pourro-
ient receuoir : toutesfois pour ne
obliger point de promesse à mon
frere il me le communiqua, non
pas pour me demander aduis, si cela
seroit bon ; mais pour me represen-
ter, que ce nous estoit le plus grand
honneur qui nous peut arriuer, &
fondemēt propre, & afferme pour
establi, & bastir la fortune de tes
plus ieunes freres ; parce que Cry-
andre est veu de bon œil, & caressé
des Princes, & des plus grands de
la Court. Quant à l'apprehension,
de te te figures de n'estre pas ai-
de de luy, elle est fondee sur du
rien mouuant, & sans nulle ap-
arence ; car au contraire il te
sera d'autant plus, que tu l'au-
ras garanti d'un plus grand mal-
heur : or il croit que l'inconuenient
du monde le plus sinistre, & le plus

malencontreux, qui luy puisse ar-
riuer, c'est de se voir condamné à
reprendre ceste fille, qu'il dict auoir
iustement, & raisonnablement de-
laissée. Au reste s'il ne t'a point
donné cognoissance de sa recher-
che, n'en accuse pas sa bonne vo-
lonté, mais excuse le conseil que
ton pere mesme luy a donné, lequel
n'a pas voulu que cecy te fust plu-
stost communiqué, craignant d'es-
uenter vn affaire qui se deuoit
secretement manier. Sa raison est
parce que nous agreons ceux qui
s'offrent à nostre seruice, ou nous
les mesprisons voyant trop d'anti-
pathie entre leur humeur, & la no-
stre : si nous les iugeons propres
pour acquerir noz bonnes graces
il nous seroit bien mal-aisé de le re-
tenir dans nostre pensée, sans
communiquer des indices à l'exte-
rieur, & sans faire part de ceste ioy
à noz plus fidelles compaignes :
nous ne trouuons pas qu'ils aye-
nt de quoy

dequoy se faire aimer, il ne se peut
non plus, que nous n'apprenions
par noz deportemens le dessein
de ce mespris, à celles que nous
cherissons; par la communica-
tion de noz plainctes, & que beau-
coup d'autres ne puissent remar-
quer à noz façons de faire, & à
noz gestes l'ennuy qui nous affolle:
car ie sçay combien on reçoit de
soulagement en son affliction,
quand on peut asseurement la ra-
conter à vne personne affidee, &
combien nous recherchons de mo-
yens, & de petits detours pour en
empescher l'euement. Il n'y a
destourbier si secret, & plus inusité,
que nostre industrie ne mette au
iour, pour arrester le cours de
cette affliction: de façon que soit
que ce party fust à ton gré, ou qu'il
ne le fust pas; il y auoit hazard,
de descouurir sa secrette menee.
Je te rediray encores, ce que ie puis
auoir maintesfois dict: Tu peux

pretendre en cecy vn familier
exemple de ma vie , car ie n'auois
iamais veu ton pere , iusqu'à la
veille de noz espousailles , & pour
t'en parler franchement ie ne pou-
uois gueres l'aimer : mais enco-
auois-ie en cela plus de raison qu'à
toy ; parce que feu mon pere m'au-
oit commandé d'en aimer vn au-
tre , qui m'auoit obligee par la fi-
delité de son seruice , à luy vou-
loir du bien , mais ie ne scay que
pernicieux esprit , & enuieux de ce
qui se passoit , vint souffler aux
oreilles de mon pere , luy rappor-
tant que son gendre pretendu auoit
diét en pleine assemblee , qu'il re-
duiroit le bon homme au petit
pied , s'il auoit vne fois espousé
sa fille : celluy-cy de legere crea-
ce , & soupconneux de peu de
chose , comme la plus part des
veillards , qui entrent volontiers
en meffiance d'eux mesmes , se firent
accroire qu'il y auoit apparenc

de verité en ceste fauffeté (car nous auons du depuis ſçeu comme tout ſe paſſa) de ſorte que ſur la meſme heure, il fit venir ton pere, qui nous auoit teſmoigné mille deſirs d'entrer en noſtre alliance, & de m'auoir. On nous laiffa ſeuls le reſte de ce iour, & ſi nous fit on veiller quaſi toute la nuit ſuiuante : moy par le commandement, que l'on m'en auoit fait; & luy, pour taſcher à me donner de l'Amour par ſes diſcours, par ſa galantife, & par l'affeurance de ſa paſſion : mais parce que l'auois aſſeuré l'autre de ma bienveillance, ie ne gouſtois pas fort ceſt entretien: mon amitié ne pouoit eſtre mi-partie; puis que ie l'auois engagée ailleurs, il falloit que ce fuſt tout à fait, car d'affectionner à demy à la guiſe de ces humeurs brouillonnes, qui fauoriſoyent tous objects, ie ne pouois : ſi falluſt le lendemain, que ie

fusse volontairement espousée, par celuy que ma volonté n'espousoit qu'à contrecœur. Je rendis tesmoignage en ceste action louable, & vertueuse, que ie preferois, & priois plus l'obeïssance deüe à mon Pere, que mon propre contentement; toutesfois ie restois prou contente, de contenter celuy qui m'auoit mise au monde; en fin avec le temps, & en bref ie me recogneus, & cogneus, que i'auois fort bien faict, & graces à Dieu ie te puis asseurer, que nous auons tousiours vescu aussi paisiblement, aussi contens, & aussi bien ensemble, que personnes de nostre aage, & si nous n'en porterons iamais enuie à pas vn de nostre sorte.

Voila deux mots qui ne sont pas trop courts; mais aussi considerons que ce sont deux mots de femme, & que s'elle les a tirez par le nez pour les rendre prolixes, ils le fussent encores d'aduantage, sans vn laquay qui

qui leur porta nouuelles de Cry-
sandre, & leur dict qu'il se dispoſoit
à les venir trouuer, pour donner les
rehauts aux projets de ce deſſein
commencé; la mere de Calinile ſort
de ceſte chambre, pour donner vn
bon ordre aux preparatiues de la
feſte, ayant commandé à ſa fille de
ſ'accommoder viſtement, pour eſtre
preſte à l'arriuée de ſon Amant, &
de luy faire bonne chere: mais ie la
voy ſi transportee, & ſi paſſionne-
ment eſperduë, & deſpitee, que ie
ne ſçauois deuiner le ſecret de ſa
reſolution, & demeure incertain du
coſté quelle panche: ſi vous deſirés
toutesfois cognoiſtre par l'ouye ce
qu'elle a dans le cœur, preſtés l'o-
reille aux doleances de ce reſſen-
timent, qui la fit parler en ces
termes:

Cal. Faut il que ie ſois inſenſible
aux coups de ceſte angoiſſe? & que
ie ne face point d'eſtat, du peu d'e-
ſtat qu'on faiſt de moy? ne pourray-

regrets
d'une
ſille à
qui on
veut
faire
eſpou-
ſer vn
mari
contre
ſon gré

ie

ie pas me resoudre plustost, à mourir de ce mal-heur, qu'à viure de ce desespoir? me rendray-ie tributaire à mon pis, pour estre rebelle à mon mieux? oseray-ie me professer par-iure, & desloyale, pour estre mescontente, & miserable ensemble? feray-ie de ma foy promise à la rigueur des voiles à tous vents, pour la virer à toutes differences? permuteray-ie de gayeté de cœur mon repos, à ma peine? qui me peut contraindre à ce change si ie ne veux? hélas mon Dieu que fera-ce de moy? que deuiendray-ie en fin? que doy ie faire? & que puis ie esperer? ô mal-heur! mal-heur, estoit-ce icy que tu m'attendois, comme de guet à pens? fay ie te supplie Amour que le foudre du Ciel s'espande promptement dessus moy, & me reduise en poussiere aussi menue que le sablon de Lybie, puis que tu maistrises tous les Dieux, n'au-

as tu point de pouuoir sur les
ieux, sur la terre, & sur les autres
elements, pour y former ce qui
peut oster la forme à ma misere? en-
cor que i'aye rendu mes volontez
criminelles, deuant ta maiesté di-
uine, aye pitié des peynes que i'en-
dure, pour satisfaire à ce mesfait.
Sont ce pas les grands pardons, qui
sont dignes des plus grands Dieux?
Et les buttes admirables de leur mi-
sericorde? n'est ce pas vne iuste dou-
leur, qui me fait mespriser ce des-
sein, puis qu'on desdeigne ainsi le
prix de mon Amour? c'est bien le
desdeigner que d'y proceder de la
orte. Le supplice messied autant à
ordonnance de ta iustice, que sa
clemence rend admirable ta de-
bonnairté. Ha! qu'il est bien vray, &
plus que veritable, que les rigoureux
sont tousiours punies à la ri-
ueur. Ha! filles orgueilleuses, vous
erez comme moy plus inhumaine-
ment salaries que vous n'estes
cruel-
Les
cruel-
les s'oy
tous-
iours
cruelle
ment
punies.

Compa
raison
d'une
playe
à la tri-
stesse.

cruelles, portez le doyt à la playe
de mon martire, & vous trouuerez
en combien de façons elle est mor-
telle: ma cruauté, de mesme que les
vostres, se morguoit, & se pauanoit
n'agueres; parmy les trophées de
prou de courages mes esclaves, s'es-
le vouloir regarder d'un clin d'œil,
mon dessein à phanpharé mille vi-
ctoires, de mille braues caualiers, &
ma langue les a tous condamnez in-
dignes d'estre mes vaincus; mō bon-
heur auoit acquis prou de palmes
& de lauriers, parmy les galants de
ce monde, mais mon mespris en a
toufiours desaduoué l'acquisition
au lieu de se peiner à leur conserua-
tion: rendez vous sages à mes des-
pens toutes tant que vous estes in-
grattes mes semblables, & bien vous
en prédra, Ha! maladuisee que n'ay-
ie medité ces considerations, il y a
quelque temps? Ideree, Ideree, à quoy
i'a y donné tant de fois, & à escient
subiect de se desesperer, est il possi-
ble

le que tu sois encor en vie, apres
avoir supporté tant de maux? qu'est-
ce que tu pourras dire de ceste pau-
vre fille, qui t'a traicté si rigoureu-
sement? n'auras tu pas subiect de te
resjouir de son infortune? te riras
au point de ma perplexité, comme
je me suis gaussée de tes ennuis? ne
riras tu pas autant d'aïse de mes af-
flictions presentes, que i'ay prins res-
jouissance de tes aduersitez passees?
non, non, tu es trop costumier à la
reuelution de la chance d'Amour, &
trop expert aux tours de la rouë in-
constante, & as de plus l'ame trop
noble, pour bastir la gloire de ta io-
ye: sur les mafures de la miene: non,
tu n'es pas d'humeur si vindicative,
& si desnaturee. Pourquoi mes-
mes, estes vous si timides, de n'o-
ser pas attanter sur ma vie, & me
fournir autant de cruauté que ma
bouche soupire de regrets? & toy
mô lasche cœur, d'ou reçois tu l'es-
pouuante qui te rend si craintif, & si
apprehen-

Compa
raison.
d'une
rouë à
l'A-
mour.

apprehēſif? n'as tu pas l'audace d'égaler la grandeur de ton courage à l'abondance des larmes que mes yeux ont eſparſes? O malheureuſe peruerſité de ce ſiecle maudit, tu veux qu'on face plus d'eſtat, de me donner à ceſt homme ſoubs l'eſpoir de ſa grandeur, que de m'oſter à mō contentement, avec le deſeſpoir de mon bien. Mais diētes moy de grace vous aſtres dominants au point de ma naiſſance, faiētes vous avec vos influences malignes que ie ne puiſſe pas gauchir ce deſaſtre? reſpondez ie vous prie à ma voix, afin que ie ne m'aheurte pas en vain la pourſuitte de leur remede. Helas! Ideree, ne te donneray- ie point aduis de l'affliction qui me deſole, afin de contribuer des ſouſpirs, pour plaindre celle que tu faiſois ſemblant de tenir ſi chere? non, car il'y voy plus de crainte que d'aſſurance, & plus de danger, que de ſoulagement; & peut eſtre ſi ie me laiſſois

fois saisir à ce desir, ie ne pourrois
pas m'en deffaisir quand ie desire-
rois. Tu sçais, à mon grand regret, Repén-
si tu m'as de l'obligation viuant es- tance
pris de mon amour, que tu ne l'as d'une
pas receuë de moy, mais de mon fille
impuissance, laquelle m'a osté le pour
moyen de tenuire: le souueur de auoir
ceste cruauté tourmente ma pen- esté
sée, & me fait recognoistre l'erreur cruelle
de ce mespris, mespris qui m'a fait
despriser ce trop d'honneur, que ie
receuois de tes offres, mespris qui
m'a captiuee, de fouler aux pieds
tant de belles roses pour l'attente
de ces poignantes espines; & qui
pis est mespris trouuant asteure la
merueille de ses beautez, & la beau-
té de ses merueilles dissipée en fu-
mee, & les plus aymables, & plus
jolies fleurettes de sa chere ieunes-
sefancees, par les vents pernicioeux
de ces tristes nouuelles, mais à mon
dam trop veritables. Ah miserable!

Le voy que ceste fille n'en peut
plus

plus & m'efforcerois volōtiers de la
consoler, felle vouloit prester l'o-
reille à mon cōfort, mais sa bouche
a trop resoluement soupiré ces re-
grets, & trop à la desesperade fait es-
clatter l'horreur de son encombre,
pour se laisser inspirer, & seduire
aux reuoltes de sa resolutiō: laissons
en l'entreprise aux puissances diui-
nes, comme hors de nostre portee,
contentons nous de mediter avec
compassion, que ceste belle, offre
plus de vœus à l'Amour, pour la ga-
rantir de ce danger, & la deliurer de
ce gouffre, qu'on n'en dedia iadis ny
à Apollon en Delphes, n'y à Diane
en Ephese, ny à Venus mesme de-
dans l'isle de Cypre. Elle sçauoit
bien qu'en ces mariages faicts à la
haste, on ne procede iamais ronde-
ment en besongne, la seule excuse
des erreurs les plus lourdes, & les
plus grossieres commises en ces sub-
iects, c'est de dire que l'on n'y pen-
soit pas: mais elle estimoit ses pa-
rolles

rolles seulement propres des simples, & foibles esprits, qui n'auoyent pas la veuë de leur preuoyance, si bonne que la sienne. Mais d'autant que les grandes douleurs, nous fournissent moins de paroles, veu que leur ressentiment est si extreme, qu'il ferme le passage à la voix, & priue la langue de sa fonction, elle deschargea, & soula-
gea quelque peu par l'aide de ses pleurs, la pesanteur de ce cuisant repentir. L'Amour est trop pitoyable, pour ne flechir pas son courage, à l'humilité de ses deuotes prieres, pour ne donner pas l'appoinctement à ses requestes si iustes, qui seroyent interinees d'un barbare, & pour ne tendre en fin la main de sa misericorde à ceste fille esperduë, & la releuer de sa misere, aussi vit elle peu apres un petit Dieu enfantin, ou plustost un enfanton Diuin hachant l'air de ses ailles.

Les plus grâdes douleurs ont le moins de paroles.

Com-
paraifō
de l'A-
mour
aux ra-
yons
du so-
leil.
Compa-
raison
de la
mer
aux lar-
mes.

aifles larges & viftes, lequel passa au trauers de la vitre, fans la rompre ny diuifer; comme les rayons du soleil penetrent le cristall ou la mesme verriere, fans fraction ny separation des lozāges vnīs par l'entremise du plomb, & s'approcha de Calinile assise sur vne cheze tenant vn mouchoir à la main, pour essuyer ses yeux moites, voire quasi fondus en larmes, & presque submergez dans leur vaste Ocean, afin de souffler ces mots dans son oreille, pour laquelle il auoit quitté le cabinet des Cieux.

Repro-
che de
l'A-
mour à
vne
cruelle

Cupidon Belle Ame, le payement de tes excuses n'est pas dvn assez haut aloy, pour t'acquitter des obligations que ie t'ay desparties, & de leurs conditions, lesquelles tu as si souuent desprisees. Tu sçais de quelle beauté, ie t'auois embellie, & le lustre que i'auois donné à l'attrayance de son merite, avec la promesse que tu m'auois faicte à la re-
cepte

cepte de ces raretez, de te laisser
seruir avec douceur: i'auois encor
honoré ta ieunesse d'une galante
humeur, & d'un esprit capable de
me rauir moy-mesme, en tout ce
qu'un Dieu peut estre rui de ses
creatures: ie t'auois prodigalement
aduantagee aux belles qualitez de
ces perfections; mais ie t'en auois
fait le depart, à tel si, que tu reco-
gnoistrois tous les iours ma diuini-
té qui t'en auoit fauorisee, & cheri-
rois ceux qu'elle auoit choisis pour
ses esleus, comme Ideree, à qui i'ay
tousiours offert la carte blanche de
mes delices, pour en faire le choix:
tu t'es de telle sorte estudiee à l'af-
fliger, & procurer sa perte, qu'il a fa-
lu maintesfois, que ma puissance ab-
solue, y trempast, car l'ordinaire ne
suffisoit pas, pour le preseruer de la
mort; ce n'est pas vser, mais abuser
de mes faueurs. Toutesfois l'excuse
de ta faute, la recognoissance de
ton mesfaict, & les humbles, & pu-
res

L'A-1
mour
pardon
ne aux
cruel-
les
avec
condi-
tion.

res supplications, de ta repantance, obtiennent de ma misericorde, le pardon que tu me demandes, à la charge que tu ne recidiueras, ny ne retumberas deormais en pareilles erreurs: car au cas que tu feras plus la sourde oreille, aux prieres de mes fauoris, ie veux que ce tien repentir tiene lieu de peché, pour aigri plus fort ma iustice contre l'oubly de ton deuoir. Songe donc à te preparer; pour parer la violēce de Crysandre, resiste luy seulement pour ce iourd'huy, ie veux bien que tu le prennes pour espoux, mais non pas pour mary, & apres que le cheualier aux flammes aura triumphe de son aduersaire, monstre toy aussi traittable, & fauorable en son endroit, que ie me suis monstré de bonnaire pour toy.

L'Amour disparut aussi tost, apres l'estonnement, & le soulagement donné à ceste fille esploree: elle se dispose à sa preparatiō, selon la prouoyance

uoyāce requise en cest affaire, fortifiée par la ferme creance de la Prophetie d'Amour, en faueur de laquelle elle esleuoit la foy de sa bonne fortune, la rassurant sur la promesse de son appuy. Sa mere la vint querir, pour luy faire voir Crysandre, & l'approcher en effect du plus esloigné de ses idees, elle fut saluée en qualité de femme, & rendit malgrément à ce salut vn accueil estrange. Qui luy eust alors mis la main sur le cœur, il eust iugé à son battement excessif, l'emotion de son ame; Ils furent espousez sans autre forme de ceremonie, tout l'entretiē de Crysandre estoit de ses escus thesaurisez, & des achapts qu'il faisoit tous les iours. Il mōstroit bien que son naturel imparfaict, ne festoit gueres faict à la hantise des galāts: & fut si pouure d'esprit de descourir en pleine assemblee vn appel, qu'il auoit fait le iour auparauant, pour vn sien frere estimé

vn des braues caualiers de la court,
& le fort des armes auoit porté par
terre ce luy là que Cryfandre auoit
deffié au combat, dont il auoit ren-
du l'esprit vne heure apres. On
ignoroit l'homicide de ce deffunct,
& en faisoit on la recherche, car le
duel n'auoit esté veu, ny preueu de
personne, nostre homme disoit qu'il
festoit porté fort rusement, & fort
courageusement en ce deffi, ie le
croy pour ce qu'il m'en couste, &
vous verrez que nous aurons, tout
sert, encores que nous ne iouions
pas au cent. Je ne vous diray rien
de l'appareil du festin, car on n'a-
uoit pas eu beaucoup de temps
pour sy disposer; encores bien que
le Pere de Calinile eust voulu esga-
ler la sumptuosité, qu'il auoit pré-
parée à la haste, à celle des banquets
des Rois de Perse, d'un Alexandre,
d'un Antoine, & d'une Cleopatre,
tant il receuoit de ioye de ceste al-
liance: mais ce n'est pas tout, il y a
douze

douze heures au iour, qu'ils se gardent bien que la chance ne tourne: mais c'est trop à eux attendu pour empescher le tour de ceste roüe, & arrester le cours de la vicissitude: car voicy vn aduertissement d'un cousin germain de Crysandre, qui l'aduisoit comme les parents de sa premiere maistresse auoyent ouy quelque rumeur de ce qui se passoit touchant son mariage, & qu'ils estoient apres pour demander permission à la court de luy faire deffence de n'estre passer plus outre, & que partant il pourueust sans remise à cest inconvenient, ou le moindre delay luy nuisoit grandement: il communiqua l'aduertissement de ceste nouvelle à son frere, & puis au pere & mere de son espouse, chascun opinant sur cela, & se trouuerent tous d'aduis de consommer le mariage: car toutes deffences seroyent vaines apres sa consommation, ce estoit vne bonne, & briefue resolu-

Incon-
ueniēt
surue-
nu.

Resolu-
tion
pour y
reme-
dier.

lution, pour couper broche à tout: mais voyons vn peu faire nos gens, ils ont conté sans leur hôte. On trouua ce pretexte de vouloir monstrer à Crysandre vn pavillon aduancé, & basti à costé du logis, ou on entroit par vne belle gallerie, dedans ce pavillon y auoit vne chambre percee à quatre iours, & de chascque costé la veüe se pouuoit estendre fort loing, pour n'auoir point d'empeschement à son estendue, à cause qu'elle estoit releuee bien haut au dessus des autres maisons, ceste chambre estoit tout au tour enrichie des mesmes images qu'Alexandre le grand auoit fait peindre à Appelle, & grauer à Pyrogotele deux excellents & inimitables ouuriers en ces deux arts; & pouuoit on admirer au dessus d'vn riche buffet la rare antiquité d'vn statue de fonte de ce grand Monarque, faite par Lyssippe Sicyonien admirable statuaire, & digne de l'e

dict faict en la faueur de son artifice
 sans pair. Ce pendant chascun se re-
 tiroit à la file, sans faire semblant
 de ce qui leur sembloit accompli,
 jusqu'à tant que la mere de Calinile
 le trouua seule avec ce couple non
 d'Amants, mais d'espousez, el-
 le feignit de vouloir parler à vne
 jeune damoiselle, & sortit de la
 chambre en l'appellant sous l'ap-
 arence de ceste excuse, Crysan-
 dre voyant ceste heure opportune;
 importune son espouse de prou-
 ver des sollicitations bien ardantes;
 mais c'est vn gué trop profond
 pour sa taille, il vaudroit mieux
 au lieu de le sonder, qu'il se tint
 sur l'ariue, l'approche du bord ne
 s'en fera pas comme il pourpen-
 se, & s'il en franchit les bornes,
 dictes hardiment que ie n'y entens
 rien, tant y a qu'elle fut sollicitée en
 ceste façon.

Cry. N'ay-je pas subiect de m'esti-
 mer le plus heureux Amant, qui viue

Cōpa-
 raison
 d'un
 gué à
 vn fille.

la terre, voyant que mon affection
n'a rien sceu desirer pour son ad-
uancement, qu'elle n'aye obte-
nu: il ne me reste plus, qu'à lui
donner la dernière main, qu'elle re-
cevra tout à ceste heure, pour
combler de sa perfection.

Cal. Helas! mō cher Crysandre, ce
n'est ny l'heure, ny le lieu, ny le temps
qu'on a destiné pour cest effect.

Cry. Nous n'auons affaire de
nous informer, comme quoy les au-
tres ont ordonné vne chose, qui de-
pend seulement de nos volontez,
du desir de nostre amour.

Cal. Ce ne sont pas les volontez
d'Amour, qui veulent preuenir le
temps de son ordonnance.

Cry. Les ardeurs de nos flammes
serōt prou suffisantes, pour excuser
la violence de nos feux, il faut que
les recoiuent ce raffraichissement.

Ayant dit cela il voulut vser de
main forte, & prenant la belle
l'improuiste la couche à la renue

sur vn liect; ou sa mere les auoit fait
 seoir en les quittant, estimant en-
 cores bien qu'il print par force le
 commencement de ses esbats, que
 toutesfois la fin luy en seroit pure-
 ment & simplement donnee, & cro-
 yant que son espouse fust de l'hu-
 meur des autres, qui se plaisent de
 contester vn peu auant de se laisser
 aller, affin de donner plus d'assaiso-
 nement, & de goust à leur rauisse-
 ment, ruse fort propre pour se faire
 mieux sauourer. Mais fil eust bien
 pesé le premier mot de sa repartie,
 il eust remarqué l'enuie qu'elle
 auoit de faire le hola: toutesfois,
 parce qu'il n'entendoit pas ny la
 trouffe d'Amour, ny le tour de la
 Cour, il se trouua court en son en-
 reprinse; d'autant que Calinile, sui-
 uant le cōseil de l'Amour festoit ar-
 mee, d'vn couple de chemises fort
 estroictes du bas, avec de bons cal-
 cons plus ferrez que l'ordinaire, &
 d'vn busc aduantageusement fait &

Les ef-
 pou-
 sees se
 plaisent
 de con-
 tester
 vn peu
 auant
 de se
 laisser
 aller.

Cōpa-
raison
d'une
fille à
une for-
teresse

attaché, pour seruir de parade à surprises. Il trouua donc trop remparts pour s'emparer d'une place, qui festoit si bien preparee à toute resistance, de laquelle il ne faisoit pas faire vn si grand vneze y voyez puis qu'il y a des personnes, tant hors, que dedans ce climat, pourroyent sçauoir par experience comme des tours pareils à celle cy, se remonstrent quelquefois. L'Amour, ie ne me laisse pas tant porter à ma curiosité, de m'informer si bien par le menu des actions priuees de ce sexe, que ie puisse marquer, c'est en tel lieu par tel que cecy, ou cela a esté en œuvre, ie me contente de vous remonstrier, qu'il y a de l'aisance en ce cas fortuit de cest accident, a bien chez nous que chez les autres, puis que l'Amour est par tout. L'Amour, & la femme par tout se me, ie m'explique en tant qu'il n'aime iamais personne par force.

La fem-
me ne
peut ai-
mer par
force.

car ses volonteze font libres, & veut
seulement faire ce qu'on desire
d'elle de gré à gré, ou n'y venir
point du tout. Tant y a que le bon
homme frustré de son attente, fust
contrainct de se retirer avec vn
demy pied de nez, il estoit aussi
trop gourmand, il faut que les
bons morceaux soyent mieux par-
tis, il ne se stranglera pas de celuy-
cy, si ie ne me trompe: car ce n'est
pas pour luy que ce four chauffe,
puis qu'il est d'une nature si frilleu-
se, que tous les feux d'Amour, ne
sçauent l'eschauffer à vne poursui-
te plus longue. Ainsi l'appetit de sa
vanité, receura le fruit de ses de-
portemens, il n'aura que la feinte,
& rien plus; le vent de sa gloire
pompeuse, & de son fait orgueil-
leux, a tousiours regné dans la
mer de son Ame, & la violem-
ment poussé au port de sa temerité:
ce n'est pas conter des escus, ny
vaincre le monde par le babil de

Compa
raison
du vent
à l'or-
gueil.

sa chicane, que vouloir iouïr ces trouffes à des filles contre leur gré & en despit de leur hymen, elles ne s'enfient pas comme des perles, il y faut bien plus de mystere, ie parle des premieres approches. Il se picqua fort d'estre pipé en son desir, & ne fut pas si sot, qu'il ne conceust du doute, qu'elle luy auoit ioué ce traict d'une volonté premeditee, & deliberee, mais felle eust peu disposer à ceste heure d'un Escorpion, comme Diane; il fust sans mentir mort comme la mort d'Orion, comme imitateur de sa violence desseignée, & non mise en effect. Calinile le voyant contraint de se retirer si camus, & le iugant iré contre elle luy dit, pour l'amadouër.

Cali. Je ne vous eusse iamais pensé si mauuais, de vouloir traicter de la sorte vne fille, qui fest si librement dōnee à vous, entrez-vous en apprehensiō, que le temps vous doïue faillir? ha! non, nous quiterons plustot

le temps, que le tēps ne nouslaisse.

Cry. Vous n'avez qu'artifice, & parolles, si ie m'y mets, ie vous mon-
treray, que ie puis me passer de
vous, & ne me soucieray pas beau-
coup de vo⁹ laisser en vos humeurs.

Cali. A moy? ma chere ame, hélas!
que dites vous? voulez vous donner
la mort à mon Amour, dès le pre-
mier instant de sa naissance? ha! non
ie ne le sçaurois croire, i'honore
trop vostre merite, & mes pensées
sont trop vostres, pour estre separees
des vostres, i'aimerois mieux à ceste
heure mourir en vostre presence,
que viure en vostre absence.

Vous voyez comme la langue de
ceste fille, sçait dementir son cœur,
qui desaduouïeroit ses parolles, s'il
pouuoit declarer son intention; elle
baifotte Crysandre si amoureuse-
ment, que les tourterelles, les moi-
neaux, les pigeons, & les colôbelles,
les mieux tremoussantes des aïles
& du bec, aux excès de leurs mu-

Compa-
raison
des bai-
sers d'v-
ne fille
à ceux
des co-
lombel-
les, &c.

Compa
raison
des bai
sers
feints
de l'A-
mour
aux iou
eurs
de la
luite.

tuelles flammes, ne sçauent que
c'est du baiser, au prix de ceste flat-
teuse: mais ce sont comme à la luit-
te des tours de iambe & de souple-
se, qu'une pensée artificieuse luy
fournit, pour rechauffer vn peu les
glaces causees par son refus, du-
quel il se resentoit aigrement, com-
me il auoit tesmoigné par sa respon-
ce. Mais ie luy apprends que la
bonne grace des Dames, ne se gai-
gne point avec ces boutades bouf-
fies de vaine gloire, ny ne se cōserue
non plus par des rodomontades, il
faut descendre pour monter en ces
affaires, i'appelle descendre que de
s'humilier avec des belles submis-
sions, & des prieres courtoises, &
iudicieuses, en l'assurance de no-
fidelitez. Elle luy donne bien la pa-
rolle, & la promesse de son Amour
mais il ne tient pas ny la foy, ny le
cœur, aussy ne le merite il pas. Ils
auoyent demeuré pres d'une demy
heure ensemble, quand on les en-

uoya querir ; affin de voir danſer vn
balet , chaſcun les voyant gaye-
ment reuenir penſoit qu'ils ſe fuſ-
ſent veus de plus pres , & feſtoyez
avec plus de priuautés , & de ca-
reſſes : mais chaſcun ſe trompoit.
Or vous me demandez nouuelles
de mon Pelerin, en voicy de bien
fraiſches, & de fort veritables. Nous
l'auons laiſſé diſcourant avec ſon
gouuerneur, des moyens qu'il pour-
roit tenir, pour trouuer du relasche
en ſes peines, & de la moderation en
l'extremité de ſes feux, & pour ceſt
eſſect il auoit gaigné vne habil-
le femme en ſon meſtier , qui ſça-
uoit faire abandonner, & donner
l'honneur des Dames les plus con-
ſtantes , & les plus continentes en
l'honneur de l'Amour. C'eſtoit bien
la plus aſſeuree , la plus forte, & la
mieux experimētee en ces menees,
qui fuſt dedâs Paris: iamais hōme ne
ſeignit ſō coup par ſes mains, qu'el-
le ne le fiſt venir aux prinſes, nous
luy

luy donnons le nom de Pornigere parce que la vie des femmes de si forte s'aboutit d'ordinaire en maquerelage; elle auoit instruiſt ſecretement Ideree, des pratiques de ce mariage, & meſme de ce que Cryſandre auoit dit, racontant la mort de celuy que ſon frere auoit tué en eſtocade: Noſtre Amant ſ'appareille à porter le balet qu'il auoit deſigné des le commencement de ſes amours, pour eſmouuoir à pitié Calinile, dont la cruauté le rudoyoit avec tant de deſdein, prend ceſte heure favorable, pour contempler la mine de nos gens, & pour donner moyen à ſon valet de chambre de ſ'aller commodement à Pornigere, afin de l'inſtruire d'une fauſſe alarme qu'il vouloit donner à l'aſſemblée pour en troubler la ioye; & d'autant que ſa troupe auoit deſia fait eſtay de ſa danſe, ils partirent, tous veſtus de noir, avec des fauſſes viſages

visages pasles, & representans la figure de la mort, avec leurs faces deffigures & blefmies; aussi l'appelloit on le balet de la mort: chacun d'eux portoit à la main vn petit dard d'hebene, & leurs pātalous vne petite faux: ils danferent si galamment, & neantmoins avec des gestes si tristes, que tous ceux qui les virent, trouuerent de la pitié pour les plaindre: tout autant qu'ils faisoient de passages diuers, c'estoyēt autant de representations de diuerses façons de mourir; afin de tirer piteusement autant de diuersités de soursirs des cœurs des assistans. Cela faict, ils se retirent delaisans l'assemblée pleine d'estonnement, & touchée de compassion, ne sachant celle les deuoit plus regretter, que louer. Dés qu'Ideree fut de retour à son logis, il se fit mener vn beau cheual d'Espagne, qui luy auoit esté donné par excellence, de ce gentilhomme Espagnol, chez lequel il auoit.

auoit esté nourry en son ieune aage; ce cheual estoit aussi noir que du iayet sans autre marque, que celle de sa noirceur, excepté l'espee romaine qu'il portoit à son col: il l'auoit faict harnacher, & barder de noir; car toute sa suite auoit prins le deuil des qu'il sceut Calinile mariee: l'harnois de ce cheual estoit tout parsemé de petites flammes estincelantes. Nostre caualier endosse sa cuirasse, met son armet en teste, au coupet duquel il fit attacher vn grand panache noir, & print le reste de ses armes noircies, & couuertes de flammes, lesquelles paroissoient aucunement faucees, & abastardies en leur couleur, n'ayant pas leurs rehauts si vifs, ny si esclatants, que les autres communement depeinctes; il se fit donner vne lance de tournoy, se rapportant à ses armeures, & part en cest equipage accompagné d'vn Nain, & d'vn trompette, qui porta ce car-

tel de deffy à Cryfandre, & au reste
de la troupe.

*Mes Cheualiers françois, si l'Amour
de vos Dames,*

*Empesche que vos cœurs s'expo-
sent aux hazards:*

*Venez tous adorer mes armes, &
mes flammes:*

*Mes flammes sont d'Amour, & mes
armes de Mars.*

*Toutesfois, si l'ardeur d'une belle mai-
stresse,*

*Vous anime au combat, & aux ieux
à son tour:*

*Ie soustiens que vostre ame, en ses
feux piperesse,*

*A des feux de feintise, & non pas
feux d'Amour.*

*Outre plus, ie maintiens, que vous
auez trompee,*

*La gloire des beautez, & l'ame de
l'honneur:*

*J'ay prins pour ce soustien, ma lan-
ce, & mon espee;*

*Et veux que le vaincu, soit le prix
du vainqueur.*

Après la lecture de ce cartel, Cryfandre dict que ce Rodomont deuoit estre le frere de sa fiancée quittee, & moy ie luy responds qu'il fera l'amy de son espouse prise. Ces caualiers estonnez d'une telle boutade, se regardoyent sans dire mot; quand le frere de Calinile se presenta, pour faire desdire le cheualier aux flammes (voila comme il appelloit Ideree) des parolles de son cartel: mais le frere de Cryfandre ayant tout ce qu'un braue peut auoir d'adresse, & de courage, s'oppose à ce dessein; remonstrant à l'assemblée que c'estoit pour son frere, & pour luy que la partie auoit esté dressée: & partant il y aloit du leur, si quelque autre en entreprenoit le combat. Mais l'entreprene qui voudra, ie leur apprens qu'il ne faict gueres bon se mesler dedans celle
m'eslee

meslee, & ie me crains, que celuy
 qui s'e mesle, n'en desmesle pas son
 honneur, puis que l'Amour se range
 du party contraire, & qu'il triumphe
 de tout. Mais de quoy ne triumphe-
 ra-il pas en terre, puis qu'il n'y a rien
 dans les Cieux qui ne luy serue de
 triumphe ? Calinile cognoissoit
 bien la difference qu'il y auoit d'elle,
 à Eriphile : car Eriphile, affin de
 persuader à son mary, de s'absenter
 d'elle pour aller à la guerre de Tro-
 ye, receut du Roy Priam vn carcan
 d'or richement, & merueilleuse-
 ment bien elabouré ; ou celle cy
 eust donné au contraire, le plus
 precieux carcan, qu'elle vit de sa
 vie, à quiconque eust voulu sollici-
 ter, & persuader à Crysandre, que la
 gloire de ce combat luy estoit deüe,
 faisant parade de l'honneur qui se
 pouuoit acquerir à vne emprise si
 haute, & croyant neantmoins qu'il
 se defferoit malaisement des valeu-
 reuses mains de son aduersaire ; qui
 se

Cōpa-
 raison
 d'une
 Espou-
 se mali-
 cieuse à
 Ery-
 phile.

se promenoit cepādant le petit pas
dans vne grande, & spacieuse place,
qu'on auoit de nouueau planee, &
presque toute vnies pour y planter
vne orme. Finalement le frere de
Cryfandre, se mit en deuoir de ra-
baissier le caquet de ce cheualier
enflammé, qui leur faisoit la piaffe
auec tant d'asseurāce & de morgue,
se paonnant d'un geste si guerrier, &
d'une si altiere & brauache façon,
que l'air de la grauité Castillane n'y
trouuerait rien à redire. Mais il fera
voir, fil braue de la lāgue, qu'il scait
encore mieux blesser de son espee.
Voila donc ces deux champions
brochās des esperōs leurs cheuaux
hannissans, & animez au combat
de leurs maistres, la terre foulee à
leurs pieds trembloit incessam-
ment, quand ils vindrent à s'entre-
choquer. A ce rencontre furieux
leurs lances volerent en esclats, &
se froisserent iusques dans les poi-
gnees, ils iettent les tronçons qui
leur

leur restoyent, pour mettre la main
aux espees ; nostre cheualier ne fut
pas si prompt, ny si agile en cela,
comme son aggresseur, par ce que
brisant le bois, il chancela sur les
arçons, & perdit les estrioux, par
la dure secouffe de son aduersaire :
il se raffermir neantmoins dessus
l'assiette de sa selle, & pour se van-
ger de ce coup tache de choisir,
& de donner dans le deffaut des
armes d'Ideree : mais c'est en
vain, car il a affaire à vn trop
bon gendarme, pour ne s'en ga-
rantir pas : il n'appartenoit qu'à
eux deux, de se reioindre avec tant
de courage ; la victoire chancela
quelque temps incertaine en sa re-
solution, & douteuse en la fin
de ce succès ; mais l'aduantage
qu'Ideree a dessus son ennemy,
la range de son costé ; car l'ayant
playé de deux grandes blessures,
il le porte par terre d'un choc si
furieux, qu'il luy fit demettre
le

Fin du
cōbat.

On fait
deman-
der au,
vain-
queur
son
vaincu.

le bras droict en sa cheutte. Il descend de son cheual avec autant de prôptitude que d'agilité, & ramassant l'espee de son vaincu la luy pressète, & le releue luy-mesme, l'asseurant qu'il ne le prendroit iamais à l'aduantage, quelque accident qui luy peust arriuer : l'autre luy declare, qu'il est hors de combat, & recognoissant l'obligatiō de ceste courtoisie, se loue de son infortune, & faict gloire d'auoir vn si braue vainqueur. Qui pourroit dresser vne armee d'amoureux, & d'aimés, & leur faire liurer vne bataille en presence de leurs maistresses, ie pense qu'ils mettroyent le monde hors du monde : toutes les fureurs qu'Homere faict miraculeusement inspirer à Dieu, à ces grands personnages, l'Amour les donne, & les communique à ses fauoris. Ideree emmenoit quant & luy son vaincu, suivant les conditions de son deffy, quand Calinile pressée des importunes

tunes

tuës prieres de son espoux, & de
 ses parens fut contraincte de le luy
 faire demander en son nom. C'estoit
 vne demande, qui ne pouuoit point
 trouuer de refus, en l'accortise de
 celuy à qui on l'auoit adrefsee; en-
 cor qu'il face vne responce en appa-
 rence differente, ou pour le moins
 difficile, & sans frâchise à celuy qui
 luy en faisoit la requeste, auquel il
 diët s'en voyant loué de sa victoire.

Qui ne se peut acquerir du conten-
 tement ne doit pas trauailler son
 esprit à la recherche de la gloire,
 puis que celle-cy ne peut estre sans
 celuy-la: l'intention de mes volon-
 tez ne m'a pas icy conduiët, pour
 m'en richir des despouilles, & buti-
 ner les trophées que le sort du de-
 stin me pourroit preparer: ce n'est
 pas le blanc ou ie vise, ny l'issue ou
 i'aspire. Le sçay que les armes sont
 journalieres, & que la victoire est
 aussi bien inconstante, & volage,
 que le reste du monde: ie ne pour-
 suis

La re-
 sponce
 du vain-
 queur.

Les ar-
 mes sôt
 journa-
 lieres.

suis que ma perte, au hazard de
plus fauorisés que moy de Mars ou
de l'Amour; intantant de faire voir
par toutes les cours, & assemblees
de braues, ou ma fortune me guide
les effects de mon mal-heur; qui
meurtrissant ma vie à tous momens
& m'ayant comblé du desespoir de
mon esperāce, me priue de l'esperā-
ce de ce desespoir, & me faiēt viure
en despit de moy mesme. Je vous
dy cecy pour vous faire trouuer
moins estrāge ma responce, laquel-
le seroit plus courtoise, si ma con-
dition n'estoit plus defastree, que
toutes les miseres des plus mesco-
tens, plus rudoyés, & plus desespe-
rés de leurs Amours. Vous direz
donc s'il vous plaist, à la belle que
vous a enuoyé, que i'interine vostre
requeste conditionnelement; car
en matiere de s^{on} sexe i'ay faiēt voe
solemnel de ne faire iamais riē pour
rien, tāt i'en ay reçu de deffaueurs
de desobligations, & de martire
ind

indignes. Vne dame inhumaine
n'a faict refoudre, à n'auoir iamais
courtoisie pour les autres, sans en
prouoir produire des marques ve-
nant de leurs mains : voila pour-
quoy felle desire retirer de moy ce
Cauallier, que la chance des armes
n'a faict gaigner, fuiuant les condi-
tions de mon cartel : il faut que ie
recoiue d'elle en contreschâge vne
valeur, ie ne vous marque sa valeur,
ny son prix : car toutes me seront
indifferentes, & autant les moins-
ques les plus grandes, vn lasset,
vne espingle, & autre chose, & tout
moins que cela, seront esgalement
suffisantes, pour obtenir de moy ce
qu'elle en attend : ce que i'en fay
c'est pour ne contreuenir pas à mon
serment, au grand des-honneur de
ma foy violee.

Celuy qu'on auoit enuoyé vers
dece, pour luy demander son vain-
cu, retournoit vers la troupe, afin
de leur faire voir sa responce : cha-
cun

Faueur
d'A-
mour
subtil-
lement
donnée.

cun pensoit, le voyant reuenir sen-
qu'il n'eust rien aduancé, & qu'
sa demande fust vaine: mais sa pa-
rolle fit desdire & retracter, à
chascun le iugement qu'il en auoit
donné, & n'en y eut pas vn, qui
ne fust d'aduis, & qui ne contri-
bast Calinile de recognoistre ceste
obligation si chere, par quelque fa-
ueur signalee: celle-cy contente de
ces coniurations, ne marchanda pa-
fort à luy r'enuoyer vn brassellet de
perles fines enrichies de ses pro-
pres cheueux: car elle scauoit bien
à qui elle en faisoit le depart, com-
me vous notterez: ainsi le prisonnier
blessé fut rachatté, & mis dedans
vn liët affin de le faire penser se-
gneusement. Pornigere faisant tous
les efforts de ses astuces rusées pour
mon Pelerin, auoit tant fait par
artifices, & secrettes conduictes
qu'elle auoit trouué moyē d'adu-
tir Calinile du desespoir de son
Amant, reduict à telle extremi-
te qu'

qu'il ne ſçauoit lequel des deux l'affigeoit d'aduantage, ou de la voir mariee, ou de la voir mal contente en ſon mariage; luy declarant en outre, que le deſpit de ce regret l'auoit animé au combat, penſant y engager Cryſandre, lequel n'en fuſt pas eſchappé à ſi bon conte que ſon frere; & luy dict encore, comme le meſme creueccœur luy auoit faiſt porter le balet dont ie vous ay parlé cy deſſus, & qu'il auoit faiſt prendre le deuil à ſes gens, ſur le meſme inſtant qu'elle luy auoit porté nouvelles de ce mariage: & pour vous faire voir vne partie du meſcontentemēt de ſes ennuis tracé de ſa main propre i'auois dict elle prins charge de vous donner ceſte lettre.

Ie penſois, que la rigueur du Deſſin, ne s'oſaſt iamais attaquier aux belles de ce monde, pour leur faire endurer les peines de ſes afflictions: mais un euement contraire à mon ima-

P

gina

gination, change ceste pensee, à la douleur que ie reçois de vostre mescontentement: & pour vous faire paroistre combien ie me ressens, de vous voir affligee, ie m'en vay deffier au combat ceux qui vous ont causé ces ennuis. Si ie triumphe d'eux, comme ie me promets appuyé d'une iuste querelle, ie les traicteray au gré de vos beaux yeux, qui m'ont aussi bien ravi par leurs attraiets, que voz beaultez par leur merite: contentez-vous de leur auoir d'esaduoué leur victoire gaignée sur la fidelité de mon seruice, & ne les priuez pas des trophées de celle-cy.

Le despit fait
maistre
l'A-
mour.

Le despit nous pousse bien souvent à des actions, & approbations, que nostre amour ne nous pouuoit permettre. La preuue de ces paroles est tiree des esmotions de Calistane, & leur assurance prinse de ses deportements, laquelle sentant son Ame despicee à l'endroit de son espoir

espoux, laisse gagner ses bonnes graces au merite de son Amant. Elle admire sa resolution prinse, & iuge par icelle de la fermeté de ses vœux. Pornigere ayant reconnu ceste fille disposée en faueur de son entreprise, luy faict toutes les remonstrances requises en ce cas, & propres pour l'attirer vers la pante de son desir, selon que le temps, & le lieu luy fournissoit de loisir, & de commodité; & remarque iudicieusement à ses responcez faictes avec de petits souspirs entrecoupés, qu'elle se laissoit aller peu à peu à ses viues persuasions, & luy demande finallemēt vne faueur, afin d'asseurer Ideree qu'elle auoit agréé son dessein. Cene fut pas vn coup de neant, car elle en obtint vn petit trident, & vn cachet d'or esmaille de rouge, & de bleu, luy faisant de viue voix approuuer, & trouuer bon, ce qu'il entreprenoit pour desfaire son mariage. Or toutes ses pra-

Etiques auoyent prins fin auant le commencement du balet, voire auant les espousailles de noz mariés, d'autant que Pornigere auoit abordé Calinile lors que Cupidon mesme luy apparut en sa chambre, pour la reconforter, & l'ayant trouuée seule apres la retraicte de ce petit Dieu, elle luy auoit faict prendre la route de ceste deliberation, que ie viens de vous dire mais elle auoit differé à se retirer, pour annoncer les nouuelles de sa negociation, iusqu'à ceste heure, que nostre cheualier aux flammes reuenoit du cōbat, se rendant à vn logis loüé expressement bien loing du sien afin de proceder plus à couuert en ceste affaire. Il n'osoit esperer tel aduancement à sa poursuite, iusqu'à ce qu'il recogneut l'esmail, & le chiffre du cachet, qu'il auoit veu entre les mains de sa dame, avec la deuise de sō tridēt qui estoit telle. A vne rose mille espines. Car il n'ignoroit pas

la ruse de ces entremeteurs d'Amour, nous donnans par fois des faueurs, qu'ils ont achaprees eux mesmes, pour en auoir par apres recompense. Je ne doübbe pas que beaucoup de personnes ne trouuēt estrange, & difficile à croire le soudain changement de ceste fille, avec ce combat inopiné, & liuré hors de l'ordinaire, à la suite d'un balet si estrange, & qui paroist mal à propos inuenté: mais ie leur responds, que ie leur cōte des miracles d'Amour, ou il n'y à point de croyance, que pour ses fideles, & leur declare, que tous ceux-là qui voudrōt les decroire seront estimez mescreans, & sans foy parmy les amoureux, en faueur desquels i'ourdis la trame de ces euenemens. Or pour mieux en entendre la suite, qui fauorisine de leur fin, remarquez ce qui sensuit.

Ce tres-sage, & tres-admirable Monarque, que Dieu mesme a conduict par la main de sa preuoyance

P 3

diuine,

diuine, sur le throsne des fleurs de lis, auoit triumphe des despouilles de ses enuieux, & de noz seditions françoises, que prou d'esprits factieux suscitoyent, & entretenoyent malicieusement (laissant à part ceux qui festoyent armés pour le zele & pour le soustien de la foy Catholique) les Mars qui l'assistoyent, & que sa bonté royale auoit esleuez, disoyent auoir aporté quelque chose du leur, pour vaincre les hazards, & les rencontres perilleux des guerres passees, & sembloient aspirer au partage de ceste gloire. Sa Majesté considerant comme la victoire de ses ennemis rebellés, luy pouuoit estre commune avec les braues courages, qu'elle auoit animez de sa seule presence, voulut triumpher d'elle mesme, aussi biē que des autres, pardonnant, & recompensant les vaincus, au lieu de les punir. Le comble de ses loüanges royales se deuoit aboutir en ce miracle; afin que cel-

luy la qui parmy la guerre, & toujours moindre en nombre, à esté renommé HENRY LE TRIUMPHANT, fust veritablemēt durant la paix de-
ormais surnommé HENRY LE BONNAIRE. Ainsi son Ame tres-chrestienne, releuee par dessus toutes les Ames de ce monde, comme fille aisnee de l'Eglise, s'acquiert vne milliasse de Lauriers particuliers, qui ne sont deus qu'a elle: Ce n'estoit pas tout d'auoir esteinct les feux de noz guerres ciuiles, il falloit pouruoir, & remedier aux quel-
les particulieres, qui se pourroyent secrettement nourrir dedās les cœurs de ses subjects, comme reliques des troubles apaisés: & pour ce subject sa Majesté preuoyante, & desireuse du bien de nostre repos, poussee du saint Esprit, fit publier vn edict en son royaume, par lequel elle deffendoit les duels à peine de la vie, & comme crimes de leze-Majesté, ayant

Compa-
raison
du feu
aux
guerres
ciuiles.

Edict
contre
les
duels.

declaré ce qui estoit de son intention, touchant la reparation des offenses receües; ce que iamais pas vn de ses deuanciers, n'auoit si heureusement entrepris. Je di cecy, pour vous raffraichir la memoire, de l'appel que Crysandre auoit fait, & du succès de sa tragedie, ou celuy qu'il auoit deffié auoit receu du pis, & rencôtré la perte de sa vie. Or pour reprendre le fil de mon discours.

Ruse
admi-
rable.

Je vous d'iray qu'Ideree instruit de ce meurtre, par le rapport de Por-nigere, qui le tenoit de la propre bouche de Crysandre, s'en va trouuer le grãd Preuost, pour le semondre d'exercer ce qui estoit de sa charge, empeschant vn appel qu'il disoit se deuoir faire à Crysandre par le frere de sa fiancee; qu'il auoit delaissee; & luy bailla vn de ses laquais deguisé, pour le conduire chez Calinile. A la verité son intention le pouffoit à faire prendre la fuitte à Crysandre, pour inter-

rompre

rompre, & preuenir vn combat, non pas celuy que Mars luy eust faict entreprendre, mais celuy que l'Amour luy faisoit espouser, & afin d'en jouer mieux le roole, il luy escriuit ceste lettre.

Monsieur ie vous aduise, comme le grand preuost a sceu l'appel, que vous auiez faict a celuy que vostre frere tua hier en estocade, & se met en deuoir de vous surprendre estant pressé par les sollicitations du pere du defunct: & partant tenez vous sur voz gardes, car le hazard n'est pas petit, s'il vous attrappe: ie vous en aduertis en amy, & ne signe pas ceste lettre, pour vne consideration legitime: mais receués cest aduertissement de vostre seruiteur, & seruez vous en à la haste.

Celle cy d'autre costé s'adressoit à sa maistresse, & toutes deux furent portees par vne mesme voye.

Puis que ie n'ay rien trouué de ma vie impossible, si ce n'est de ne vous aimer pas, vinés asseurez que mon dessein entrepris pour vostre respect, reussira selon voz volontez: car il n'y à difficulté en ce monde capable, pour diuertir mon courage de ceste entreprise: ie suis trop amy de ma peine, pour n'estre pas ennemy de moy mesme, & trop redenable aux cheres obligations de voz faueurs, pour en recognoistre la moindre, quand i'aurois perdu mille vies pour vostre seruice.

Pornigere estoit la cauteleuse, & fidelle courriere, qui deuoit mener chascune de ses deux lettres à son rendez-vous; si bien que voyant Calinile entrer à dessein dedans vn garderobe; pour luy parler, elle la suit, & luy presante le petit poulet, luy faisant le recit de la trouffe qu'o brasloit à son homme, l'entretenant sur le merite, sur la galantise, & sur l'Amour d'Ideree, & luy represen-

tant

tant la peine, & le hazard ou il se iettoit volontairement pour son subiect: & luy prouuant par viues raisons que tout ces traualx, meritoient les recompences les plus priuees qu'elle scauroit departir à vn galant, qui l'obligeoit à l'infini. Elle retira en fin promesse de ceste fille par ses viues persuasions, qu'elle salarieroit son Amant, & luy seroit aussi liberale au departement de ses plus cheres faueurs, qu'il se monstroir zelé, au pourchas de son bien: sur ceste resolution elles sortent du garderobe, & Pornigere aguignant par la fenestre aperçeut le grãd Preuost au bout de la rue, qui estoit bien longue, & puis s'adressant promptement à Crysandre luy dict. Monsieur i'oublioy quasi à vous bailler ceste lettre. l'ay trouué sur la rue, il y à demy quart d'heure, vn gentilhomme, qui vous baise les mains, & m'ayant informee ou i'alois, m'a faict bailler ceste lettre, que son lac-

quay

Côpa-
raison
du pu-
cellage
à vne
fleur.

quay vous portoit, ne voulant pas pour certaine consideration, qu'on print garde comme il vous donnoit cest aduis. Tout le mōde y accouru incontinent, pour voir que c'estoit, ie vous laisse à penser si l'alarme fut chaude, & si Crylande esprouuoit des cuisans, & particuliers marrifons, se proposant le retardement de la iouissance de ses Amours, & la defloration de sa Dame: mais ie luy apprends, que ceste belle fleur deuoit estre cueillie d'une main plus digne, & plus agreable que la sienne. Le frere de Calinile entendant le bruiet des cheuaux, mit la teste à vne fenestre respondante sur la rue, & cogneut les archers à leur liuree; voila le reste de la ioye de ceste feste, changé en apprehension. Cryandre trouuant encor sellé le cheual, sur lequel son frere festoit battu le monte, par le conseil de ses amis, & gaigne au pied plus vite que du pas, par vne

fauce

fauce porte faicte depuis huit iours, au bout du iardin de ce logis, & respondant dans vne petite ruelle, ou vn homme à cheual ne passoit guere au large. Et ne se tenant pas asseuré dans la ville, il s'en va d'une traicte à vn sien chasteau, distāt d'une iournee de Paris, tellement que le bon-homme courut iusqu'à minuit, il sembloit que la peur luy fournist de la diligence, ou plustost des ailles pour voler en sa fuitte. Le grand Preuost entre dans cest hostel, pour s'informer, & chercher Crysandre: mais sa recherche ne fut pas des plus exactes, ny des plus longues; parce que le laquay deguisé d'Ideree ayant aprins comme il s'estoit sauué, luy vint dire sa fuitte, l'asseurant qu'il scauoit le rendez-vous ou il alloit, car vn valet qui couroit apres le luy auoit dit; pēsant qu'il fust à son frere, qu'un chirurgien venoit de penser. Le grand Preuost adioustant foy aux parolles
de

de ce laquay, & desirieux d'empes-
 cher le trouble & le malheur que
 ceste querelle pourroit causer (en-
 cor qu'elle fust imaginaire, & du co-
 sté des idees sans effect, mais il si-
 gnoroit) le suit vers les prairies de
 Gentilli, ou il ne trouua personne:
 si bien qu'ayant battu la campagne
 iusqu'à la soiree, il se retira sans ren-
 contre de ceux qu'il questoit. Ide-
 ree auoit preueu qu'à la premiere
 rumeur, & veuë des archers, son co-
 riuai prendroit l'espouuante & les
 champs ; car il en craignoit trop la
 surprise, qui estoit à la verité cha-
 touilleuse, si sa lettre receüe n'eust
 pas esté si deceuante: voila comme
 les amoureux, ne pouuants se pre-
 ualoir des voyes ordinaires, ont re-
 cours aux extraordinaires, & come
 me toutes les deux sont frayees, par
 le trac de leurs subtilitez, lesquel-
 les la violence de l'Amour licentie,
 pour acquerir la bien veillance de
 leurs maistresses.

On se
 fert en
 Amour
 des vo-
 yes li-
 cites &
 illicit-
 tes.

Or voicy arriuer nostre Pelerin, feignant de venir du Louure avec dessein de visiter le frere de Calinile, lequel il rencontra sur les degrez, & luy dit, qu'il luy venoit raconter des nouuelles du Louure, les plus plaisantes du monde, & s'il auoit enuie de rire tout son soul, qu'il se disposast à l'ouyr: l'autre respond, que le recit de ceste ioyeuse nouuelle venoit hors de saison, & luy declara par le menu ce qui s'estoit passé. Ideree en faisoit l'estonné, comme d'une chose presque impossible, & hors de la portee de sa creance, tant il trouuoit de l'estrangeté au malheur de cest accident, & apres toutes ses feintes, admirations, & merueilles industrieuses, il s'en va trouuer le pere & la mere de Calinile, qui furent tout plain aises de son arriuee, pour luy deduire l'inconuenient qui leur estoit surue-
nu, & luy demander aduis du remede qu'ils y deuoyent apporter. Il
s'offrit

s'offrit incontinent à eux, pour le soustien de Crysandre, & leur conseil de luy enuoyer le lendemain au plus matin leur fille à laquelle il seruiroit d'escorte, s'ils l'auoyent agreable, ils le retindrent pour souper contre l'apparence de sa volonté, & attendant qu'on vint couvrir la table, il fit semblant d'aller declarer leur resolution à Calinile, pour l'approcher le lendemain de son es-poux, elle s'estoit retiree à l'escart dans vne gallerie, ou elle pleuroit, non de tristesse pour celuy qui s'en estoit allé; mais de ioye, pour celuy qui estoit arriué: mais il vira la chance de ce pretexte en ceste sorte.

feintes
larmes
d'une
fille.

Idem. Ce sont mes competeurs, qui poussent plus l'ambition de ma fortune, par le courage de ma valeur, & ie doy sans doubte vne partie de mon audace à la poursuite de mes coriuaux, & à l'industrie de leur recherche, au seruice de vostre beau-

beauté; laquelle vous a donné telle puissance sur ma vie, que desirer vne Ame plus fidelle que la mienne, c'est desirer ce qui ne fut, ny ne sera iamais. Or si mon obeyssance vous pouuoit causer tant d'Amour, que vos attraiets me dōnent de passion, ie ne changerois pas la condition de ma felicité, au plus heureux Monarque de la terre. I'ay pour le moins subiect de me resioüir d'une chose, c'est que parmy les traufferes de mon affliction, vous auez peu remarquer, que ma seruitude tenoit tousiours de ma fidelité.

Vos douces œillades, la belle, qui semblent se retrancher du nombre des indifferentes, ne sont pas des augures doubteux, & deceuants, comme des fauces propheties, par vne intelligence contraire, & doublement biaisee; ie les prends en qualité des predictions veritables, & franchement descouuertes en faueur de l'Amour, ce que ie cōfirme,
par

Compa
raison
des œil
lades
aux pre
dictiōs

par ceste response fauorable.

Cal. Il y a plus de vostre courtoisie, en la louange de ma beauté, que de la cognoissance que vous en auez prinse: & en mon cœur plus de feux pour vostre subiect, qu'il n'y a eu de glaces par cy deuant.

Ide. Oublions ces choses passees, la souuenance desquelles ne nous peut apporter, que de la fascherie, & cherissons le contentement de nostre affection, comme le fils aîné de nostre ame: car tous les autres qui peuuent auoir deuancé sa naissance, estoient des petits auortons, que la bassesse de nostre aage, & l'imagination de nos ieunes & foibles desirs, auoyent enfantez contre les regles de la nature: voila pourquoy l'Amour mesme les a declarez malhabilles, & incapables à la succession de nos delices, lesquelles ie commence de goustier en baisant ceste belle & delicate main.

Cal.

Cali. l'ay à ce iourd'huy receu de vous, vne obligation si extreme, que le reste de ma vie est trop court, pour la recognoistre entieremēt: & ferois bien ingratte: si i'auois du refus, pour vne personne, qui m'a garantie d'un si grand meschef.

Ide. Nous deuons imiter cest auare, qui vous auoit à fine force espousee, qu'il festudie à mettre escu sur escu, & nous delice sur delice, & l'un plaisir sur l'autre: car tout define & se perd en ce monde, hormis le contentement que nous y receuons, lequel fallie & funit à nos sens, pour leur estre inseparable, & ne les delaisser iamais. C'est le vray comble des felicitez mondaines, auxquelles ames iudicieuses aspirent, & ou nous deuons nous acheminer, sans perdre vainement le meilleur de nos ieunes annees ou le plus bouillant de nos ardēts desirs, nous fera sauourer plus de plaisirs, de caresses, & de rauissements, en la iouys-

Cōpa-
raison
de deux
Amāts
à vn
auare.

iouyſſance de nos flammes, que tout le reſte de noſtre aage.

Le ſouper preſt, & la table dreſſee, on les vint querir pour ſe mettre à table, ou on diſcourut diuerſement des remedes propres, au ſoulagement & repos de Cryſandre, qui couroit vn double hazard; l'vn, d'eſtre ſurpris coupable de leze Maieſté; l'autre, de receuoir deſſence, & commandement de la Cour, de ne mettre pas fin à ſon mariage: 3 mais il paſſa par les piques d'vn autre hazard, ou ils ne ſongeoyent pas; car demy heure apres qu'il fut arriué à ce ſien chaſteau ou il alloit, il mourut d'vne apoplexie. Voila 4 pourquoy ceux icy ſe reſolurent aſteure en vain, de luy mener Calinile le lendemain ſur l'apres diſnee, deſſeignant de la faire coucher à moitié chemin, d'autant que la couruee leur ſembloit trop longue pour elle: car ils receurent nouuelles de ceſte mort ſur les huit heures

res du matin, par vn valet qui partit en diligence des que le defunct eut soupiré l'esprit viuifiant la vie de sa vie. Nos Amants n'estoyent pas si peu soigneux de leurs Ames, qu'ils ne les repeussent par les yeux, à mesure que leurs corps en sou-
pant prenoient leur nourriture par la bouche, Ideree promet & proteste d'assister Crysandre, & d'employer tous ses amis & tout son credit, pour cest effect, Ces belles offres affoiblirent beaucoup l'apprehension de nos gens, & fortifierent du mesme affoiblissement leur assurance: ce subiect leur fournit matiere, pour s'entretenir ceste apres-soupee deux bonnes heures, & des plus longues, apres lesquelles nostre Amant se voulut retirer: mais il fut retenu, & coniuré par le frere de sa maistresse, de demeurer ceste nuit vers eux, pour apprendre de luy vne nouvelle qu'il ignoroit prou importante pour luy: ceste ceremonie

Com-
parailé
des
yeux à
la bou-
che.

courti-

courtisane ne fut pas suffisante pour l'arrester qu'une demy heure de plus ; laquelle finie il se rendit à son logis , ou son valet de chambre fait au garroüage luy assura, que Pornigere seroit sur les onze heures à la fausse porte du iardin, par laquelle Crysandre s'estoit sauué, pour luy en faire l'ouuerture, & le mener au partir de la secrettement & en assurance, au liët de sa maistresse. S'il eust peu auancer le cours des horloges, & des cieux, aussi bien que celuy de sa monstre, il n'eust pas tant attendu son heure assignee. Or sachez que Pornigere ayant receu du valet de chambre d'Ideree une douzaine de pistoles d'auance, pour le salaire de sa peine, attendant mieux, vint entretenir nostre espouse sans espoux iusqu'à ce qu'elle se fust mise au liët sur le subiect de ses Amours, & du merite de son Amant, qu'elle recompense disoit elle, receurois-ie de vous

vous si ie vous l'amenois icy
auant my-nuiet, si subtilement
que personne n'en print le vent,
ie pense que vous luy donneriez
bien de l'exercice, aussi feroit-il
bien à vous du contentement: car
il a la mine d'estre fort valeureux
en ce deduiet, & de contenter les
plus galantes & les plus amou-
reuses de vos complexions. M'a-
mie, respondit la belle, fessant
couchée en soupirant, ne me par-
le point de cela; car il y a trop de
difficulté, ce seroit saheurter à
l'impossible, car ie ne veux pas
achepter le plaisir d'une nuit,
par le desplaisir que j'aurois d'e-
stre descouverte en ceste iouys-
sance: ou ie ne puis arriuer au
desceu de tant de personnes, i'y
voy de tous costez trop de hazards
& d'incommoditez. Apres tout
Pornigere pactisa, & fit promettre à
la fille de chambre de Calinile, de
ne clorre point de ceste nuit la
porte

porte de leur chambre, l'assurant
que sa maistresse mesme luy faisoit
porter ceste parolle; celle-cy n'au-
yant que simplicité, creut legere-
ment ceste femme rusée en ses pra-
tiques, & se coucha selon son or-
donnance ayant seulement poussé la
porte sans fermer. Ne vous estonnez
pas que Pornigere aye traicté si pri-
uément, & si familiarement ceste
femme avec Calinile, (car elle estoit
mere-nourrice,) finalement Idem
s'achemine vers son rendez-vous
pour receuoir autant de contentem-
ents, qu'il auoit conté de minuer
en ceste nuit, attendant l'heure
portune aux larcins de son Amour
& trouue Pornigere à la porte
du iardin, qui le prenant par la main
& le deuant, le mena à la cham-
bre de sa Dame, le paradis d'une
ses felicitez: & l'ayant mis dedans
s'en reuint aux escoutes attendant
son yssue, Ce braue & fort
ayant ferré la porte dict à Calinile

Ide. Je vous esueille ma belle, il n'est plus temps de dormir, aussi bien auez vous la puce dās l'oreille.

Cal. Helas! mon Dieu que pensez-vous de faire? & qui vous a conduict icy? auez-vous resolu de me deshonorer?

Ide. Je ne sçache point apparence d'honneur bastante, pour arrester les desirs d'une belle ame, si ce n'est qu'elle ayt manque d'Amour. Le double Soleil de vos beaux yeux esclairant sans annuictter les galants esprits de ce monde, & particuliere-
ment le mien, m'a serui de Phanal & de phare parmy les sombres tenebres de ceste nuict, & le mesme Dieu d'Amour mettant la pointe d'un de ses traicts contre ceste porte, me l'a subtilement, & miraculeusement ouuerte. Ces considerations vous doiuent rendre moins retieue, & plus libre en la iouyssance de nos contentemens, dont ie commence d'entrer en possession.

Compa
raison
des
yeux à
vn Pha
re.

Q C'estoit

Com-
paraisō
des
mouf-
ches à
miel à
deux
Amāts.

C'estoit icy le iour, ou Ideree
auoit adiourné ses desirs pour se-
journer sur le sein de ceste fille si
constamment poursuiuie. Mais plu-
tost la nuit, ou ses ennuis se deuo-
yēt ennuyer de luy nuire. Les mouf-
ches à miel ne sont pas plus conten-
tes, des moissons de la prime, ny des
doux Thyms du mont Hymette,
qu'elles effleurent à souhait; que
ces deux Amants des baisers qu'ils
se communiquent, qu'ils se rauissent
& qu'ils se redonnent: les delices du
Ciel pleueut sur eux comme à l'en-
uy, & ses plus douces influences
sont en abondance esparfes sur cha-
cun de leurs sens; le nectar, & l'am-
broisie des dieux est prodigalemen-
t'espandu sur ce beau couple; tout
que l'Amour a de plus exquis & de
plus rauissant en ses delicateſſes,
le leur baille en depost, & enten-
neātmoins qu'ils en iouyſſent cōm-
proprietaires; la presse de leurs pla-
irs est si grande, qu'ils festouffent
entr'eux

entr'eux à leur entree, & n'y a caref-
se qui n'ē resente la foule, en fin tou-
tes les puissances de leurs ames ac-
courent à la feste de leur Amour, &
participent à ceste ioye. C'est vn
cas admirable, mes belles, ie me las-
serois plustost de vous le dire que
de vous le faire, ie dis représenter à
ma plume, qui pour ce subiet trou-
ue son cayer trop petit, & elle mes-
me contraincte de faire halte au
plus agreable de sa course: ie la con-
uirois d'employer encor vne page à
tracer le residu de ceste iouyssance;
mais elle ne trouue pas seulement
place à vne ligne; apres vous auoir
donné cest aduertissement en faueur
des ieunes filles, de n'user iamais de
violence à l'endroiect de leurs vo-
lontez, pour les captiuer & con-
traindre à prendre vn party contre
leur gré. Je ne dis pas cecy, comme
brigant leurs bonnes graces; mais
comme desirant leur contentemēt,
& la tranquillité de leur esprit &

Il ne
faut ia-
mais
marier
les fil-
les par
force.

du vostre. Car n'esperez iamais que
leur mariage prospere, fil n'y a de
l'Amour : au lieu de les voir parmy

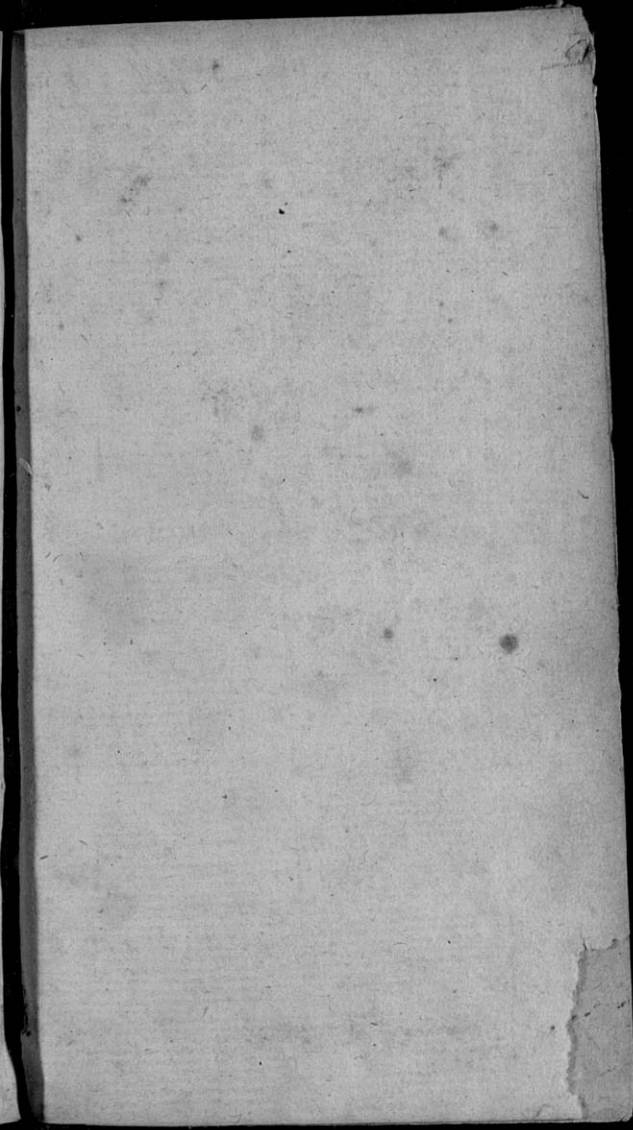
Compa- les rochers de leurs delices, vous les
raison- verraz parmy des espines de leur di-
des ro- uorce: espines cruelles, & malheur-
ses aux reuses, qui poignent beaucoup des
plaisirs de l'A- ames de ce siecle; pour auoir esté
mour & des ef- forcees à leurs espousailles; espines
pines au di- qui desrobent la nourriture des bel-
uorce. les fleurs, qui deuoient naistre en

leur place, & du fruit sauoureux,
que ces belles fleurs doiuent pro-
duire. Vous tirez preuue de ces
miennes assurances, aux despende
de Calinile, qui par despit fait a
nuict vn faux bond: chose estrange!
que le despit d'vne volonté forcee,
ayt cest aduantage sur ceste fille, &
rende si oublieuse sa beauté, que le

Cōpa- deuoir de l'honneur auoit iusqu'à
raison- present plus soigneusement conser-
de l'hō- uue, que le dragon n'auoit garde
neur à vn dra- fruit de **desesperides.**

DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

TROI



12th

220

Duc du Maine. arrêté le jeudi 29 décembre 1718
dans son hôtel, rue d'Honore. conduit à Doullens.

La duchesse du Maine arrêtée le même jour. conduite
à Dijon.

Don Vincent Bacallar y Sanna, marquis de
Saint-Philippe, né en Sardaigne vers 1660, mort à
Madrid 11 juin 1726. Ambassadeur d'Espagne à Paris.

Il est auteur de : Mémoires pour servir à l'histoire
d'Espagne sous le règne de Philippe V, depuis 1699
jusqu'en 1723. Traduit en français par le chevalier
De Maudave. Amst. (Paris) 1756. 4 vol. in-12.

Mathieu de Saint-Chamant, chevalier, seigneur
de la Cour épousa en 1683 Gabrielle de Grimoard,
fille de Jean de Grimoard, chevalier, seigneur de Fontenay
et de Charlotte de Villoutroy. — Leur fille épousa
Bertin, maître des requêtes. — Le chancelier des
Bois. Dictionn. de la Noblesse. T. XII, pag. 439.

François-Maurice de Gonteris, vice-legend et
archevêque d'Avignon.

